

## Introduction

Lorsque j'ai effectué mon stage au sein des éditions Riveneuve, j'ai dû me confronter à une réalité bien plus prosaïque que celle théorisée dans les livres, à savoir les évolutions du monde éditorial français à travers le prisme d'une petite maison d'édition indépendante. Cette dernière publiant essentiellement des ouvrages de sciences humaines et des littératures francophones, il est évident que sa place au sein du système éditorial français est mineure. Cependant, son activité n'a eu de cesse de se développer ces dernières années, la faisant passer d'un certain anonymat à une reconnaissance plus importante, toutes proportions gardées. Cette croissance effective s'est ainsi accompagnée d'un élargissement du catalogue, celui-ci comportant de plus en plus d'ouvrages d'auteurs francophones. La place importante donnée à ces derniers est alors apparue comme révélatrice de la politique de la maison d'édition, tournée à la fois vers la France et l'étranger.

Cependant, si l'on s'attache aux catalogues d'autres maisons d'édition françaises, d'une taille à peu près similaire, on constate que nombre d'entre elles n'ont pas choisi les littératures francophones comme objet de publication. Or l'on remarque que depuis les années 2000, le nombre d'auteurs francophones publiés en France a augmenté de manière significative, de même que la présence de certains d'entre eux dans les médias. Cette représentation serait donc l'unique fait des grandes maisons d'édition françaises ? L'activité de maisons d'éditions comme Présence africaine permet cependant d'en douter.

Mais dans ce cas, quels sont les enjeux de l'édition des littératures francophones pour un éditeur indépendant ?

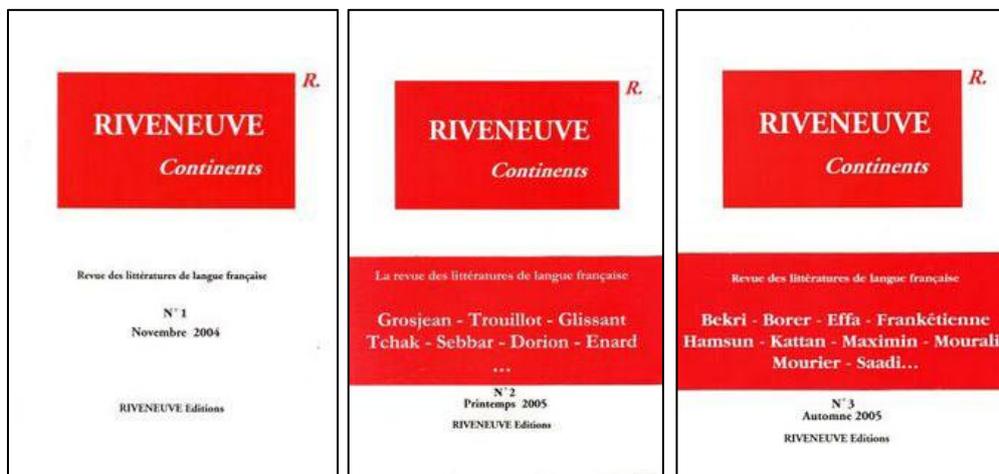
A travers l'exemple de Riveneuve Editions, nous tenterons d'expliquer en quoi consistent ces enjeux et pourquoi ceux-ci sont omniprésents au sein des maisons d'édition indépendantes, ayant fait le choix de publier des littératures francophones. Comme le travail éditorial concerne aussi bien les aspects de production, que ceux de la diffusion et de la médiatisation, c'est d'abord à travers celui-ci que l'on verra l'importance des littératures francophones. A cette fin, on analysera l'organisation interne de Riveneuve Editions, sa manière de travailler et son rapport aux auteurs francophones. De même, la présentation des missions observées ou effectuées pendant ce stage donnera une idée du contexte dans lequel prennent place ces enjeux. Enfin, il faudra analyser plus particulièrement le concept de littératures francophones, mais également décrypter le système éditorial français ainsi que les atouts et les limites des maisons d'éditions indépendantes, pour apporter un début de réponse.

## I. Une maison d'édition indépendante : Riveneuve Editions

### 1. Genèse et développement

A l'origine des éditions Riveneuve, il y a une revue, diffusée dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur sous le titre de *Riveneuve Continents*. Celle-ci fut créée en 2001 à Marseille, quai Riveneuve, par un groupe d'amis passionnés de littérature. Cette revue avait comme objectif la publication de textes en provenance du monde entier, portant sur des thématiques communes, comme par exemple la mondialisation de la culture, le mouvement culturel « Harlem Renaissance » ou encore l'écrivain et ses langues d'écriture. Par la suite, la revue *Riveneuve Continents* va être reprise par un professionnel de l'édition, ami des fondateurs de la revue, M. Jauson. Celui-ci, ancien directeur éditorial de la maison d'édition parisienne Maisonneuve et Larose, va réunir autour de lui une équipe éditoriale afin de non seulement publier la revue, mais également accompagner celle-ci de publications plus variées, comme des essais et des recueils de poèmes. C'est ainsi que Riveneuve Editions naît en 2006, au 75 rue de Gergovie dans le quatorzième arrondissement de Paris.

Ci-dessous, les trois premiers numéros de *Riveneuve Continents* :



A partir de 2006, la maison d'édition ne va cesser d'étoffer son catalogue, ajoutant d'abord les collections *Essais*, *Arpents* et *Littérature*. Suivront les collections *Actes Académiques*, *Récits et chroniques* et la collection *Beaux Livres*. Enfin, la collection *Vietnam* apparaît en 2011 et la collection *Riveneuve Bretagne* est créée en 2013. En parallèle de l'augmentation du catalogue, les éditions Riveneuve vont développer leurs réseaux en France et à l'étranger afin de commercialiser leurs publications en plus grand nombre. Ce développement commercial va privilégier bien évidemment les librairies, mais aussi les institutions culturelles comme les musées ou les universités.

Enfin, Riveneuve va de plus en plus participer à des salons et à des festivals, ainsi qu'à des prix littéraires, afin d'améliorer son image et sa reconnaissance auprès du grand public.

Cet essor n'est cependant rendu possible que grâce à plusieurs facteurs : tout d'abord la taille raisonnée de la maison d'édition et son indépendance, qui permettent une maîtrise des coûts, ensuite la polyvalence des salariés et leur complémentarité, qui confèrent à l'entreprise une très grande réactivité, enfin son catalogue et sa ligne éditoriale bien ciblés, évitant la dispersion et le manque de visibilité.

## **2. La structure d'un petit éditeur : entre libertés et contraintes**

Pour bien appréhender l'entreprise Riveneuve Editions et son fonctionnement, il faut tout d'abord comprendre son positionnement au sein du marché du livre. Riveneuve est classée parmi les petites maisons d'éditions françaises indépendantes, et au vu de sa taille ne dispose pas de la visibilité médiatique de maisons comme Gallimard, Actes Sud ou Albin Michel. Par conséquent, elle a dû cibler un secteur particulier de l'édition française afin de s'implanter durablement. Ce secteur, c'est celui des sciences humaines. Ce choix est motivé par l'expérience du directeur éditorial, Alain Jauson, qui a longtemps dirigé la maison d'édition orientaliste Maisonneuve et Larose. Celle-ci regroupait parmi ses auteurs, de nombreux chercheurs et professeurs en sciences humaines, dont certains étaient d'origines étrangères francophones. Suite à sa disparition<sup>1</sup>, Riveneuve Editions a repris une partie de son fond, et recruté nombre de ses auteurs. Ainsi, dès sa création, Riveneuve Editions pouvait compter sur un groupe d'auteurs et de titres à publier, tous orientés vers les disciplines de sciences humaines, comme l'histoire, l'archéologie, l'ethnographie, la linguistique ou la sociologie. A cela s'ajoutait leurs appartenances à différents pays, s'inscrivant bien dans le prolongement de la revue *Riveneuve Continents*, qui proposait des textes d'auteurs du monde entier.

Par conséquent, l'orientation vers les sciences humaines s'est faite naturellement et a été renforcée par la nécessité de se spécialiser pour continuer à exister dans le temps. On constate également que Riveneuve Editions a dès le départ choisi une spécialisation très pointue, en associant le secteur des sciences humaines à celui de la littérature générale francophone.

Cependant, après avoir délimité son domaine de publication, Riveneuve a dû répondre à plusieurs défis concernant sa diffusion et sa reconnaissance dans le monde du livre. En effet, les secteurs de

---

<sup>1</sup> Maisonneuve et Larose était une maison d'édition orientaliste, créée en 1961 par le regroupement du fonds de la librairie orientale et américaine Gustave-Paul Maisonneuve - racheté par Max Besson et par M. Pinardon, successeur de Larose, située dans le Quartier Latin de Paris. Publiant des ouvrages sur le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie, elle a cessé ses activités en 2008.

l'édition en littérature générale et en sciences humaines étant fortement concurrentiel avec de très grandes entreprises comme Hachette (35 % de parts de marché en littérature générale)<sup>2</sup> ou des maisons spécialisées comme les presses universitaires, il est difficile pour les petits éditeurs de trouver non seulement un public, mais surtout un diffuseur/distributeur qui permette une visibilité commerciale. Afin d'être présentes dans les librairies, grandes surfaces culturelles, maisons de presse et librairies en ligne, les éditions Riveneuve ont fait le choix de confier leur diffusion et leur distribution au groupe Interforum-Editis, numéro deux français dans l'édition derrière Hachette Livre. Ce principe permet d'externaliser toutes les tâches liées aux efforts logistiques (transport des livres, livraison des librairies, stockage) et aux efforts commerciaux (démarchage des points de vente, promotion auprès des plates-formes de vente comme Amazon), tout en garantissant aux éditions Riveneuve l'appui d'un important réseau de diffusion/distribution que possède Interforum à travers toute la France. Ainsi, la maison d'édition a gagné en visibilité auprès des libraires, grandes surfaces culturelles et autres points de vente, mais a également acquis une efficacité logistique. Cependant, ce système a ses limites.

En effet, Interforum étant une grosse structure et Riveneuve étant une petite maison d'édition indépendante, l'intérêt commercial et financier que suscite cette dernière aux yeux d'Interforum n'est pas suffisant pour permettre aux éditions Riveneuve un accès direct aux services d'Interforum. En réalité, si Riveneuve a eu accès à ces services, c'est par le biais de son association avec les éditions Mengès, spécialisées dans la publication de beaux livres. Mengès et Riveneuve ont donc un compte commun chez Interforum qu'elles séparent ensuite pour les opérations de comptabilité. Ce système oblige donc les deux maisons d'éditions à rester liées dans leur contrat avec Interforum, si elles veulent continuer à bénéficier de ses prestations. Mais les contraintes ne s'arrêtent pas là. En effet, Interforum gérant la diffusion et la distribution d'une centaine d'éditeurs, son calendrier et sa programmation sont strictes. Riveneuve doit donc s'adapter aux impératifs d'Interforum en présentant son calendrier des publications six mois à l'avance. Ce calendrier est présenté lors d'une première réunion dite « Intercanaux », car elle concerne les principaux responsables des secteurs distribution et diffusion d'Interforum. Cette réunion consiste à présenter sommairement les projets de publication de Riveneuve, afin qu'Interforum mette en place une stratégie de distribution et de diffusion des ouvrages, en fonction de leurs titres, leurs contenus, leurs auteurs, leurs dates de sorties et leurs présentations. Une fois que le calendrier de Riveneuve est validé par Interforum, la maison d'édition commence la fabrication des ouvrages dont il a été question. A la suite de ce travail, une deuxième réunion a lieu quelques mois plus tard, avec les représentants d'Interforum chargés d'aller démarcher les libraires, les sites de ventes en ligne, et autres points de vente, afin de leur faire

---

<sup>2</sup> Source : Marianne Lévy-Rosenwald, *L'édition en sciences humaines et sociales*, CNL, 2012, p.18.

connaître et commander les parutions à venir de Riveneuve. Lors de cette réunion, les ouvrages à paraître sont présentés en détail, avec notamment des indications concernant le public visé et les lieux où les ouvrages pourraient se vendre. Ces deux réunions ont lieu plusieurs fois par an et sont donc une charge de travail supplémentaire, nécessitant de réaliser des fiches descriptives des ouvrages les plus complètes possibles. Néanmoins, le point le plus contraignant du système se situe au niveau financier. Riveneuve Editions doit en effet verser à Interforum 60% du chiffre d'affaires dégagé par chaque livre. Ce coût financier est lourd à porter pour Riveneuve, d'autant plus que les marges ne sont pas très conséquentes pour les ouvrages à moins de 10 euros. Ce système, s'il permet à Riveneuve d'être présent dans la plupart des points de vente reconnus (FNAC, Espaces culturels de grandes surfaces, chaînes de librairies comme Gibert...), reste cependant très coûteux pour la modeste taille de la maison d'édition. Par ailleurs, à ce coût s'ajoute celui du système des mises à l'office. En effet, comme tous les distributeurs/diffuseurs, Interforum ne démarché pas tous les libraires, mais envoie certains ouvrages automatiquement à ceux-ci. Si l'ouvrage envoyé ne leur plaît pas ou ne se vend pas dans les premières semaines, les libraires n'hésitent pas à retourner les invendus. Ces frais de logistique sont alors assurés par Interforum et par Riveneuve. Enfin, en déléguant la distribution et la diffusion, Riveneuve ne contrôle plus les mises en place d'ouvrages, et ne sait donc pas comment leur diffusion est effectuée par les représentants d'Interforum. Il arrive notamment que dans certains cas, pour les ouvrages n'ayant pas retenus l'attention du représentant chargé de les promouvoir, les mises en place soient très faibles faute de démarchage auprès des libraires.

En outre, si la maison d'édition Riveneuve a fait le choix de ne pas s'occuper directement de la distribution de ses ouvrages et de leur diffusion, elle a aussi fait le choix de faire appel à des prestataires pour les tâches de correction, de relecture, et de création des maquettes.

En effet, afin de baisser les frais de fonctionnement, Riveneuve fait appel pour la plupart de ses publications à des intervenants extérieurs pour les corrections et les relectures des ouvrages. Ces prestataires sont de deux natures : soit ce sont des professionnels spécialisés dans la correction et la relecture, soit ce sont des écrivains ayant publié chez Riveneuve et exerçant de temps à autre leur talent de correcteur. Dans les deux cas, les ouvrages leur sont confiés après avoir été validés par le comité de lecture. Dans certains cas, très rares, la correction et la relecture sont effectués par un des employés de Riveneuve. Cela concerne surtout de petits ouvrages, d'une centaine de pages.

En revanche, pour la réalisation des maquettes, le choix des intervenants est beaucoup plus strict. En effet, Riveneuve choisit ses maquettistes parmi un réseau constitué de 5 à 6 professionnels indépendants, exerçant pour différentes revues et éditeurs. Les maquettes qui leur sont confiées

dépendent de leurs spécialités : ainsi, les beaux livres sont confiés à un maquettiste précis, les romans et les poèmes à un autre, et tout ce qui concerne les essais, actes de colloques et biographies encore à d'autres. Cependant, Riveneuve possède également son propre maquettiste, celui-ci étant chargé de superviser les maquettistes extérieurs et de réaliser les maquettes des ouvrages les plus simples.

Par conséquent, ces choix permettent à Riveneuve de ne pas avoir une masse salariale trop importante par rapport à la taille de sa structure, et lui laissent une marge de manœuvre considérable en fonction des publications prévues, des délais à tenir et du type de prestataire à faire intervenir. Ainsi, lorsque beaucoup d'ouvrages sont au plan de publication, comme à l'automne par exemple, Riveneuve peut faire appel à quatre ou cinq maquettistes à la fois et autant de correcteurs. En revanche, dès que le programme est moins chargé, Riveneuve ne rémunère qu'un ou deux maquettistes et correcteurs.

En ce qui concerne la structure en elle-même, autrement dit les locaux des éditions Riveneuve et leur équipement, là encore ce sont l'indépendance et la maîtrise des coûts qui priment. Riveneuve est propriétaire de ses locaux, qui se composent comme suit : un open-space, grande pièce située au rez-de-chaussée réunissant les employés de Riveneuve séparés par de simples bureaux, une salle de stockage des livres et des fournitures, et un local technique comportant des sanitaires et l'espace dédié aux pauses des employés. Cet ensemble est donc réduit à son strict minimum, il n'y a pas de salles de réunion ou de bureaux personnalisés. L'unique grande pièce de travail permet une économie de salles et de bureaux qui seraient trop chers pour Riveneuve, et permet une plus ample communication entre les employés. L'inconvénient est cependant un bruit permanent auquel il faut s'habituer. Cette pièce possède quelques spécificités lui conférant polyvalence et convivialité. Tout d'abord, outre le fait que tous les employés soient réunis dans celle-ci, elle possède une entrée donnant directement sur la rue, il n'y a donc pas de hall d'entrée pour accueillir les visiteurs, ceux-ci sont directement plongés dans l'ambiance de la maison d'édition. Ensuite, cette pièce possède une grande devanture vitrée permettant de faire la promotion des ouvrages parus et de les vendre. Les locaux de la maison d'édition jouent donc un double rôle : celui de publier les ouvrages, mais aussi de les vendre. A cette fin, la grande baie vitrée est séparée en deux, avec un espace de promotion et un espace de présentation des ouvrages. Dans la vitrine promotionnelle sont réunis les dernières parutions et les articles de presse sur celles-ci ; dans la vitrine réservée à la vente, on trouve les ouvrages parus depuis un certain temps sur des présentoirs avec leurs prix. Cette organisation permet une promotion des ouvrages efficace, certains passants achetant directement leurs livres à la maison d'édition. De même, ces vitrines font une bonne publicité à la maison d'édition lorsque celle-ci accueille des fournisseurs, des auteurs, des clients...

Dans ces circonstances, la pièce dédiée au stockage des livres et des fournitures revêt un rôle important. En effet, elle permet de stocker toutes les nouvelles publications de Riveneuve par échantillons, ces derniers allant d'une dizaine d'exemplaires à plusieurs centaines selon les besoins. De même, elle sert à conserver plusieurs exemplaires des anciennes parutions. Ainsi, dès qu'un client souhaite acheter des ouvrages directement à la maison d'édition, les employés se servent dans les stocks. Ceux-ci permettent également de renouveler les vitrines de promotion et de vente. Ce système, bien que ne représentant pas la majorité des ventes de Riveneuve, constitue un apport financier non négligeable, et surtout une bonne promotion pour Riveneuve, à moindres frais.

Enfin, la pièce dédiée au stockage des ouvrages contient de nombreuses étagères et armoires permettant de ranger toutes les fournitures indispensables à l'activité de la maison d'édition : matériel d'impression, de bureautique, rames de papier... Autant d'éléments permettant d'assurer la fabrication des ouvrages en toute autonomie.

Cette fabrication est suivie par Riveneuve de A à Z, c'est-à-dire jusqu'à l'impression. Le parcours du livre, de son état de manuscrit à sa publication finale se déroule en plusieurs étapes, plus ou moins similaires dans les autres maisons d'éditions. Tout d'abord, après la réception du manuscrit, soit au format papier soit au format électronique, celui-ci est confié à un lecteur par le responsable du comité de lecture. Comme Riveneuve est une petite maison d'édition, le comité de lecture se compose uniquement du responsable de la sélection des manuscrits, du directeur éditorial, et du lecteur auquel a été confié le manuscrit. Ce lecteur est soit un employé de Riveneuve, soit un auteur de la maison d'édition, ou bien un correcteur/relecteur extérieur. Une fois que ce dernier a lu le manuscrit, il remet une notule ou fiche de lecture complète avec les raisons pour lesquelles il pense que celui-ci est bon à publier ou non. Il est à noter que certains manuscrits sont refusés sans avoir été lus, soit parce que dès les premiers abords (titre/résumé fait par l'auteur) le responsable du comité de lecture les écarte, soit par manque de temps et de personnel. Lorsque le manuscrit est jugé intéressant par le comité de lecture, l'auteur est contacté par la maison d'édition afin de convenir d'un rendez-vous pour parler plus amplement de l'ouvrage. Dans la plupart des cas, suite à ce rendez-vous est décidée la mise au plan de publication de l'ouvrage, et un contrat est établi avec l'auteur. La maison d'édition demande alors à l'écrivain de remanier les aspects les plus négatifs du texte, qui ont été repérés par le comité de lecture. A la suite de cette tâche, Riveneuve fait appel à un correcteur. S'ensuit alors une période de va et vient du texte entre l'auteur et le correcteur, qui travaillent à améliorer celui-ci au niveau de la langue (syntaxe, grammaire, orthographe...). Il faut savoir que cette étape de correction est plus ou moins longue selon les cas. En effet, Riveneuve publiant de nombreux auteurs étrangers francophones, il n'est pas rare d'avoir un gros travail de correction, à cause des nombreuses erreurs de français faites par les auteurs étrangers. Certaines

corrections prennent ainsi un à deux mois. A contrario, d'autres ne prennent que deux semaines. Les corrections s'accompagnent toujours de relectures, effectuées par le correcteur et l'auteur. Une fois ce travail terminé, une dernière relecture est effectuée par un membre de Riveneuve, afin de bénéficier d'un œil neuf pouvant déceler des fautes passées inaperçues aux yeux du correcteur et de l'auteur. Lorsqu'il s'agit d'un ouvrage collectif, chaque auteur corrige et relit sa partie, aidé par le correcteur. Les quatrièmes sont rédigées par les auteurs, et corrigées par le correcteur.

En parallèle de ces étapes de correction et de relecture, la maison d'édition confie la maquette à un maquettiste extérieur, ou bien à son propre maquettiste. Celui-ci va alors travailler sur la mise en forme de la couverture et de la quatrième, en attendant le manuscrit corrigé. Une fois que celui-ci est prêt, le maquettiste s'occupe de la mise en page du texte. Comme pour la correction, l'auteur est associé à la création de la maquette. En effet, Le maquettiste fait plusieurs propositions de couverture, de mise en page etc. à l'auteur, et ce dernier donne son avis. Un choix est alors fait en accord avec l'auteur, et le maquettiste conçoit la maquette définitive. Celle-ci est alors confiée à un imprimeur qui réalise une première épreuve, afin de voir l'apparence finale de l'ouvrage et ses défauts (fautes d'orthographe, problèmes de mise en page, mauvaises couleurs pour la couverture etc.). Ceux-ci sont corrigés par le maquettiste, qui renvoie la version BAT (bon à tirer) à l'imprimeur. Ce dernier imprime alors le BAT et livre l'ouvrage à Riveneuve, ainsi qu'à Interforum<sup>3</sup>.

Au cours de toutes ces étapes, Riveneuve supervise les intervenants extérieurs. Cependant, la publication des ouvrages ne serait possible sans le concours actif des auteurs, qui sont étroitement associés au processus, notamment en ce qui concerne la correction et le choix des couvertures et quatrièmes. Cette particularité propre aux petites maisons d'édition est un atout pour recruter des auteurs, ceux-ci appréciant de pouvoir donner leur avis sur l'aspect de leurs livres.

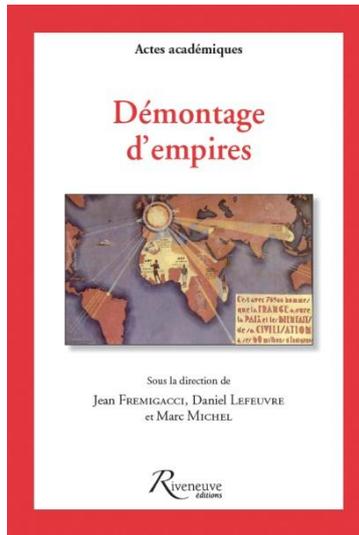
Quant au choix des imprimeurs, il est dicté par les impératifs économiques. Pour toujours avoir le meilleur rapport qualité-prix, Riveneuve Editions travaille avec les mêmes imprimeurs, au nombre de quatre, et les sélectionne en fonction des offres et des ouvrages à réaliser. Ainsi, pour un beau livre édité avec un faible tirage, l'imprimeur sélectionné fut Tchèque. A l'inverse, pour un gros tirage d'un livre d'histoire, ce fut un important imprimeur français. A chaque projet de publication, les imprimeurs concernés sont contactés et un devis leur est demandé. Une fois les devis établis, Riveneuve les compare et retient l'imprimeur le moins cher. Ces démarches s'accompagnent en général de négociations sur les prix. Toutes ces opérations sont liées aux objectifs de Riveneuve en termes de tirages et de ventes. En effet, Riveneuve planifie ses tirages en fonction des objectifs de

---

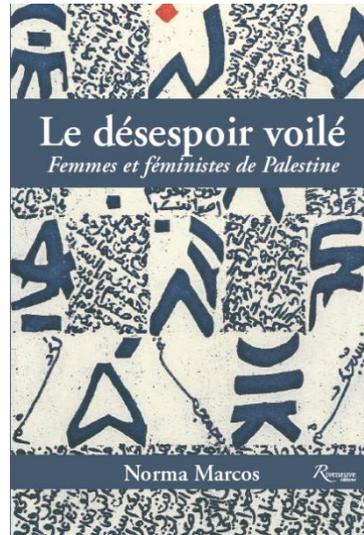
<sup>3</sup> Pour un schéma du processus de fabrication des ouvrages au sein de Riveneuve Editions, se référer aux annexes, page 83.

vente mais aussi des coûts liés à l'impression. Or comme les impressions coûtent chères et que les ventes sont souvent modérées, Riveneuve procède à des tirages peu importants, au regard des grandes maisons d'édition. Ainsi, le tirage moyen se situe autour de 500 exemplaires. Les plus faibles tirages tournent autour de 200, les plus forts aux alentours de 2000.

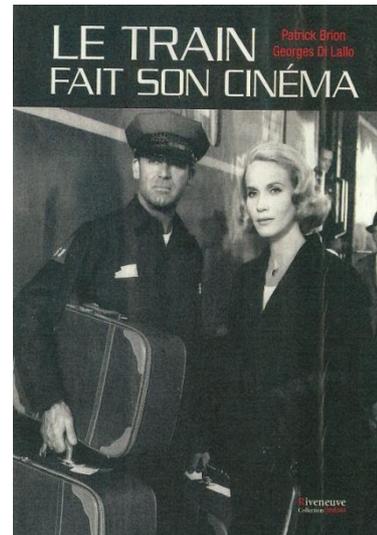
Ci-dessous, quelques exemples de tirages, avec les ouvrages correspondant :



Ouvrage tiré à 250 exemplaires.



Ouvrage tiré à 500 exemplaires.



Ouvrage tiré à 2000 exemplaires.

Les tirages sont calculés afin d'éviter les stocks d'invendus et les réimpressions pour quelques exemplaires, cependant il arrive parfois qu'il faille réimprimer des ouvrages alors que les réassorts ne sont pas importants.

Cette gestion doit être d'autant plus fine que les éditions Riveneuve ne possèdent pas de grandes marges de manœuvre. Le capital de l'entreprise est de 10 000 euros, et beaucoup de publications dépendent de subventions. Celles-ci proviennent de l'Etat, notamment par le biais du Centre National du Livre, ou bien de fondations et même de ministères étrangers. Par ailleurs, Riveneuve a recours aux souscriptions pour certains ouvrages. Celles-ci sont réservées aux ouvrages à faible tirage, dont les financements sont limités, et portant en général sur des sujets bien précis, tels une région, une période de l'histoire, une personnalité historique... La souscription<sup>4</sup> est souvent lancée un an à l'avance, et permet de savoir combien de lecteurs sont intéressés par le livre. Si les souscripteurs commandent suffisamment d'exemplaires permettant à Riveneuve de rentrer dans ses frais, alors la publication est validée.

<sup>4</sup> Pour un exemple de souscription, se référer aux annexes, page 90.

Cependant, au-delà des économies liées à la gestion des tirages, à la taille des locaux et au processus de fabrication, Riveneuve peut compter sur la polyvalence de ses employés et leur réactivité, pour s'inscrire durablement dans le temps.

En effet, l'organigramme<sup>5</sup> de la maison d'édition est à la fois simple dans sa composition, et complexe dans l'étendue des fonctions qu'il recouvre. En premier lieu, celui-ci se compose de cinq employés : un directeur éditorial, un directeur associé, un maquettiste, une responsable des relations presse et de la communication, et une comptable. Ensuite viennent se greffer les maquettistes et les correcteurs extérieurs, indirectement employés par la maison d'édition. Tous ces postes recouvrent l'ensemble des besoins de la maison d'édition pour la publication des ouvrages.

Cependant, comme les parutions à suivre sont nombreuses pour la taille de la maison d'édition, chaque employé de Riveneuve s'occupe de plusieurs tâches à la fois. Tout d'abord, cela concerne le directeur éditorial. Celui-ci est non seulement le responsable de l'ensemble de la maison d'édition et de son personnel, son principal propriétaire, mais c'est aussi lui qui recrute une partie des auteurs. Il représente la maison d'édition dans la plupart des salons et face aux instances nationales. Il se charge également des relations avec les fournisseurs et les partenaires de Riveneuve. Enfin, il assiste aux réunions avec les auteurs, établit les contrats et le plan de publication. Vient ensuite le directeur associé. Ce dernier assiste le directeur éditorial dans toutes ses tâches, et possède également une part du capital de la maison d'édition. Il est le responsable de la sélection des manuscrits et corrige régulièrement les textes des auteurs, notamment les quatrièmes de couvertures. Il s'occupe également des relations presse, et représente Riveneuve dans certains salons et festivals, notamment à l'étranger. Le maquettiste, comme sa fonction l'indique, s'occupe des maquettes les plus faciles à réaliser au sein de la maison d'édition, et supervise toutes les autres avec les maquettistes extérieurs. De plus, il corrige et relit de nombreux textes, et supervise la plupart des relations entre les autres correcteurs et les auteurs. C'est également lui qui est chargé de tous les BAT et des détails concernant les impressions. Il doit donc s'occuper des relations avec les imprimeurs. Enfin, il est chargé de la vente des ouvrages aux clients désireux d'en acquérir sur place. Ce faisant, il établit une partie des factures et fait un peu de comptabilité. La responsable des relations presse s'occupe quant à elle de tout l'aspect promotionnel de la maison d'édition. Elle contacte les journalistes, leur envoie les ouvrages en service de presse, et met en relation les auteurs avec les médias. Dans cette optique, elle organise la plupart des séances de dédicaces dans les librairies, salons, et lors des colloques. Elle met également à jour le site internet et le compte Facebook de la maison d'édition, et organise les vitrines de celle-ci. En tant qu'attachée de presse,

---

<sup>5</sup> Pour un organigramme schématisé, se référer aux annexes, page 84.

elle participe aux salons et aux festivals lors desquels la maison d'édition est présente. Enfin, elle corrige certains textes, établit certaines factures, et réalise parfois des affiches de promotion. Quant à la comptable, elle gère les finances de Riveneuve. Cela implique de superviser toutes les factures établies, de tenir à jour les comptes de la maison d'édition et régler les impayés. Elle aide également, dans certains cas, aux demandes de subventions.

Enfin, il est à noter que les éditions Riveneuve ont recours à deux représentants personnels, chargés de faire de la publicité pour la maison d'édition. Le premier est également auteur au sein de la maison d'édition, et s'occupe de la promotion du catalogue de Riveneuve en Bretagne et en Belgique. Le second s'occupe de la promotion du catalogue auprès des musées, instituts culturels, entreprises privées et certaines librairies spécialisées (librairies de théâtre, de salles de cinéma, de musées...) pouvant être intéressés par tel ou tel ouvrage. Ces organismes passent alors leurs commandes directement chez Riveneuve Editions. Dans ce cas, ce sont le maquettiste et la responsable des relations presse qui assurent la transaction et parfois la livraison des ouvrages.

Ce fonctionnement, reposant sur la polyvalence des salariés et leur complémentarité, permet à Riveneuve d'assurer la publication d'une cinquantaine de titres par an, soit quatre à cinq par mois. Ce rythme important n'est cependant pas sans poser certains problèmes. En effet, au-delà de la publication d'ouvrages avec quelques fautes d'orthographe ou de petites coquilles, ce qui reste assez rare, le principal souci est la tenue des délais de publication. Il arrive que certains ouvrages ne sortent pas à temps à cause de multiples imprévus. Tout d'abord à cause du manque de personnel, qui parfois ne peut assurer même avec des intervenants extérieurs toutes les étapes de publication. Celles-ci sont alors différées et reprises lorsque la charge de travail est moindre. Ensuite, lorsque l'auteur réside à l'étranger, il est difficile d'avoir avec lui des contacts réguliers et les étapes de correction et de relecture prennent quelquefois du retard. Enfin, il arrive parfois que les maquettistes sollicités pour un ouvrage soient indisponibles, auquel cas la maquette est confiée en urgence au maquettiste de la maison, qui ne peut malheureusement pas toujours la commencer dans les délais prévus.

Cependant, ces imprévus restent relativement peu fréquents et le calendrier est tant bien que mal respecté. Ce système a d'ailleurs fait ses preuves, permettant à Riveneuve de se constituer un catalogue imposant pour une si petite maison d'édition, en quelques années. Celui-ci comporte deux spécialités principales : les sciences humaines et les littératures francophones, les deux étant intimement mêlées. Cependant, bien que structuré autour de ces deux aspects, ce catalogue s'est diversifié au fil du temps. Cette évolution est d'abord liée à la politique éditoriale de la maison d'édition, mais aussi aux financements et donc à la politique nationale du livre.

### 3. Un catalogue éditorial spécialisé

Les éditions Riveneuve étant à la base fondées sur une revue, *Riveneuve Continents*, qui mélange dès sa création textes d'auteurs francophones du monde entier et textes sur les sciences humaines, il est logique que le catalogue des éditions se soit développé autour de ces deux axes. L'on retrouve donc ceux-ci dans la plupart des collections proposées au catalogue. Ainsi, outre la première collection dédiée à la revue *Riveneuve Continents*, qui compte actuellement quinze numéros et bientôt un seizième, la collection *Essais* regroupe à la fois auteurs francophones et textes rattachés aux sciences humaines. Les ouvrages composant cette collection émanent d'ailleurs tous de disciplines en sciences humaines, que ce soit des essais politiques, historiques, biographiques ou encore portant sur la sociologie. Les auteurs sont tous francophones, certains étant Français, les autres étant étrangers. La provenance de ces derniers est plutôt du bassin méditerranéen et de l'Afrique, mais on trouve aussi quelques auteurs canadiens. La collection possède de nombreux essais sur des personnages célèbres, mais aussi des textes plus politiques ou ayant trait à l'histoire d'un pays, voir d'une période historique. Cette collection est l'une des plus importantes du catalogue de la maison d'édition, avec actuellement plus d'une soixantaine de titres disponibles. La seconde collection en termes de taille et réunissant elle aussi auteurs francophones et ouvrages de sciences humaines est la collection *Actes académiques*<sup>6</sup>. Cette dernière regroupe des textes scientifiques, émanant de chercheurs en histoire, en langues, en littératures ou encore de spécialistes des religions. La particularité de ces ouvrages est qu'ils sont collectifs, étant le fruit des recherches de plusieurs scientifiques. C'est pourquoi cette collection regroupe bon nombre d'actes de colloques. Une partie des auteurs est française, mais l'on trouve également les contributions de nombreux auteurs étrangers, la plupart francophones. La collection comporte actuellement une quarantaine de titres.

Viennent ensuite des collections où le lien entre sciences humaines et francophonie est plus distant. C'est en premier lieu le cas de la collection *Récits et chroniques*, qui rassemble des textes plus personnels, parfois en rapport avec une discipline des sciences humaines, comme l'histoire ou la politique. Les genres littéraires les plus représentés au sein de cette collection sont les mémoires et la chronique de type journalistique. Cette dernière est notamment présente par le biais d'une série ou sous-collection intitulée « Jours tranquilles », dans laquelle on trouve quatre ouvrages. La collection *Récits et chroniques* réunit en revanche, comme les autres collections, des auteurs français et des auteurs étrangers francophones. Ces derniers sont issus principalement de l'Afrique et du Proche-Orient. La collection compte aujourd'hui une bonne trentaine d'ouvrages. La collection sans

---

<sup>6</sup> Pour visualiser le catalogue de la collection *Actes académiques*, voir en page 87.

doute la plus diversifiée, comprenant à la fois des romans, du théâtre, quelques biographies et essais politiques ou des autofictions, est celle de *Littérature*. Portant un titre aussi général, elle permet à la maison d'édition de regrouper des titres encore inclassables dans les autres collections, du fait de leurs contenus, de leurs auteurs ou de l'absence de collection dédiée, comme c'est le cas pour les pièces de théâtre, qui ne disposent pas encore de leur propre collection. Cette collection possède cependant des titres en lien avec les sciences humaines et les littératures francophones. Ainsi, on y trouve des essais politiques comme celui du chanteur « HK », *J'écris donc j'existe*, mélangés à des textes d'auteurs francophones comme ceux du poète et romancier haïtien Frankétienne. Reflétant la diversité des publications de Riveneuve, cette collection regroupe d'ailleurs autant d'écrivains français que d'auteurs étrangers francophones. La collection est à l'heure actuelle composée d'une cinquantaine de titres.

Enfin viennent des collections spécialisées, n'ayant que peu de rapports avec les sciences humaines, mais comportant de nombreux auteurs francophones. La première d'entre elles est celle de *Littérature Vietnamienne*. La collection réunit pour l'instant uniquement des romans d'auteurs vietnamiens, la plupart francophones même si quelques ouvrages ont été traduits du vietnamien. Cette nouvelle collection propose moins d'une dizaine d'ouvrages. Ensuite, la collection *Arpents*, tournée vers la poésie. Cette collection rassemble une bonne dizaine de titres, dont les auteurs sont en majorité français, avec quelques auteurs étrangers francophones. Enfin, la collection *Beaux livres*, réunissant tous les ouvrages richement illustrés. On y trouve à la fois des ouvrages d'artistes, des ouvrages de cinéma, de photographie, de musique ou encore d'histoire. Cette collection touche donc sur certains titres aux sciences humaines, et l'on y remarque quelques auteurs étrangers francophones. La collection se compose de plus d'une vingtaine de titres. Il est à noter qu'il existe une collection *Riveneuve Bretagne*<sup>7</sup>, celle-ci se contentant de réunir les ouvrages des autres collections ayant trait à la Bretagne, son patrimoine et ses personnalités. Elle rassemble moins d'une dizaine de titres.

Toutefois, malgré cette organisation, Riveneuve Editions propose une autre classification au sein des catalogues destinés à être diffusés auprès de ses clients (librairies, musées, entreprises...). En effet, afin de simplifier la recherche d'un titre ou d'un auteur pour ses partenaires, et afin de promouvoir son ouverture sur le monde, Riveneuve range ses ouvrages par thématiques dans ces catalogues. Ainsi, il existe huit catalogues, séparés en deux catégories : celle du genre littéraire et celle de la zone géographique. Ces deux catégories se recoupent, un ouvrage classé par son genre littéraire pouvant également se retrouver dans le catalogue d'une zone géographique.

---

<sup>7</sup> Pour visualiser le catalogue de *Riveneuve Bretagne*, se référer aux annexes en page 89.

Les catalogues concernant les genres littéraires sont au nombre de trois : un catalogue *Littératures et Essais*, recensant une partie des essais et tous les romans, poèmes et biographies, un catalogue *Histoire*, recensant tous les essais historiques, les mémoires et les chroniques, et un catalogue *Actes académiques*, regroupant toute la collection du même nom. Quant aux catalogues concernant les zones géographiques, il en existe cinq : un catalogue pour les ouvrages liés au Proche-Orient, un pour les ouvrages liés au Maghreb, un pour les titres rattachés aux Amériques, un pour les ouvrages rattachés à l'Asie et à l'Océan Indien, et un dernier pour les titres liés à l'Afrique. Cette classification, qui fait la part belle à la littérature en provenance du monde entier, donne une idée de l'importance accordée aux littératures francophones au sein de la maison d'édition. En outre, ces catalogues permettent un aperçu efficace de la politique éditoriale de la maison d'édition, qui est la fois fondée sur les sciences humaines et la littérature générale francophone, mais aussi tournée vers la diversité littéraire.

En effet, la politique éditoriale de Riveneuve se concentre, comme nous l'avons vu précédemment, autour d'un noyau dur d'ouvrages en sciences humaines ou émanant d'auteurs francophones. Mais cette politique, avec l'essor de la maison d'édition, s'est accompagnée d'une ouverture sur différents genres littéraires qui n'étaient pas présents au catalogue, à l'origine. Pour comprendre cette diversification, il convient d'analyser les mécanismes de recrutement des auteurs et les réseaux de la maison d'édition, mais aussi les facteurs financiers.

Tout d'abord, en ce qui concerne le recrutement des auteurs et les réseaux de la maison d'édition, il faut savoir que Riveneuve recrute ses auteurs de plusieurs manières. La première façon est comme nous l'avons vu, de publier un auteur après avoir sélectionné son manuscrit reçu par la poste ou par courriel. C'est alors l'intégration de l'ouvrage dans la politique éditoriale de Riveneuve qui compte, et bien sûr la qualité du texte proposé. Dans ce cas de figure, l'auteur et son œuvre s'inscrivent dans une politique déjà définie. Cependant, dans les petites maisons d'édition indépendantes encore plus que dans les grandes maisons d'édition, ce sont surtout les réseaux de l'équipe dirigeante qui jouent dans le recrutement des auteurs et par conséquent dans l'établissement du catalogue. Dans le cas de Riveneuve Editions, le rôle joué par le directeur éditorial est primordial. Comme dit précédemment, le directeur éditorial, en développant Riveneuve Editions, a récupéré un certain nombre d'auteurs en provenance de son ancienne maison d'édition, Maisonneuve et Larose. Le fait de recruter ces auteurs a renforcé la spécialité en sciences humaines, mais a surtout considérablement orienté la maison d'édition vers les littératures francophones, une part importante de auteurs étant d'origines étrangères mais s'exprimant en français. Par ailleurs, les nombreux contacts du directeur associé ont également joué, celui-ci recrutant des auteurs parmi ses connaissances, dont certains étaient aussi des écrivains étrangers francophones.

Cette technique de recrutement en a alors amené une autre, celle de publier des écrivains recommandés par les auteurs déjà publiés par la maison d'édition. Ce procédé permet de constituer des réseaux importants pour les petites maisons d'édition, mais provoque aussi un élargissement inévitable du catalogue éditorial, les écrivains conseillés ne s'inscrivant pas toujours dans une collection précise de la maison d'édition. Ce qui, au sein de Riveneuve Editions, a entraîné une diversification littéraire et un accroissement des collections. Certains écrivains proposés par les auteurs de la maison d'édition ont ainsi amené au catalogue de Riveneuve de nombreux textes de poésie, des romans et des biographies. De même, la collection de littérature vietnamienne s'est essentiellement constituée grâce aux contacts d'un des auteurs de Riveneuve. En parallèle, les réseaux de Riveneuve et ses partenariats avec d'autres maisons d'éditions ont apporté leurs lots d'auteurs et de publications. Ainsi, les pièces de théâtre publiées au sein de la maison d'édition sont issues d'une collaboration étroite avec les éditions Archimbault, spécialisées dans le théâtre. La mise en place d'une future collection *Théâtre* est d'ailleurs envisagée grâce à cette collaboration. Enfin, les nombreux réseaux de Riveneuve à l'étranger, notamment au Proche-Orient et dans le bassin méditerranéen, amènent eux aussi de nouveaux auteurs et de nouveaux projets de publication. Et là encore, ces textes ne s'inscrivant pas toujours dans une collection définie, ce sont de nouveaux genres littéraires et collections qui sont inventoriés au catalogue de Riveneuve.

Cependant, les évolutions du catalogue de Riveneuve Editions et sa diversification ne sont pas uniquement dues aux contacts et aux réseaux de la maison d'édition. En effet, le facteur financier joue un rôle important, notamment par le biais des subventions. En découle alors un certain type de publications.

Pour comprendre l'importance de cet aspect financier dans le choix des parutions de Riveneuve, il faut savoir que la maison d'édition ne pourrait pas publier les deux tiers de son catalogue sans aides financières extérieures. Seul un dernier tiers des publications est pris entièrement à la charge des éditions, cela ne concernant que les ouvrages les moins coûteux à éditer : une partie des romans, certaines pièces de théâtre et quelques essais, plus la revue *Riveneuve Continents*. Pour les autres ouvrages, la maison d'édition reçoit une aide financière afin de les publier. Cette aide est différente selon les cas, et certains ouvrages en perçoivent plusieurs. Ainsi, l'apport financier le plus courant est la subvention publique. Celle-ci est versée par l'Etat via le Centre National du livre ou par d'autres organismes dépendant du ministère de la Culture (Institut Culturels etc.). Les aides du Centre National du Livre sont les plus fréquentes, notamment pour les traductions qui sont subventionnées à hauteur de 50% par celui-ci. Les aides du CNL concernent donc soit les traductions (romans vietnamiens, récits d'auteurs étrangers, pièces de théâtre...), soit des ouvrages en lien avec le patrimoine culturel français (Essais, biographies, certains beaux livres). Ensuite viennent les

subventions de la part de fondations, d'instituts culturels et de centre de recherches français. Ces deux derniers versent uniquement des aides pour les ouvrages de sciences humaines. En règle générale, il s'agit d'aides financières pour la publication de leurs travaux et recherches en sciences humaines, que ce soit des ouvrages d'ethnologie, d'archéologie, de didactiques des langues ou encore d'histoire. Les fondations aident pour les beaux livres et une partie des essais. Ainsi, la Fondation RFF<sup>8</sup> a participé financièrement à la parution du beau livre *Le train fait son cinéma*, et la Fondation Alliance Française à la publication de la revue *Riveneuve Continents*. De plus, la maison d'édition perçoit également des aides en provenance d'instituts culturels ou de centres de recherches étrangers, pour la publication de certains travaux de chercheurs étrangers. Ces derniers sont souvent issus de pays du Maghreb ou plus généralement du Moyen-Orient. Enfin, on peut noter que certaines subventions publiques proviennent de ministères étrangers, notamment pour les traductions (Par exemple, le ministère de la culture brésilienne a versé une aide à la traduction pour un ouvrage sur la samba, écrit en portugais à l'origine et publié en français par Riveneuve). Ces subventions publiques sont par conséquent des apports financiers précis, servant soit à la publication d'ouvrages en sciences humaines, la base du catalogue de Riveneuve, soit à la publication de romans, poèmes et autres récits par le biais des aides aux traductions. C'est d'ailleurs pourquoi le catalogue de Riveneuve s'est étoffé de romans et de récits ces dernières années.

Néanmoins, si ces aides financières émanant d'organismes publics, forment la majorité des apports financiers pour les parutions de Riveneuve, d'autres types d'aides existent. Il s'agit de contributions venant de la part des auteurs eux-mêmes, qui n'hésitent pas à participer au financement de leurs ouvrages. Toutefois, il ne faut pas confondre cette participation financière avec la publication à compte d'auteur. En effet, les auteurs ne contribuent qu'à une partie du financement de leurs ouvrages, participation qui recouvre en général les frais de correction et/ou de maquette, voir de traduction s'il y en a, tout le reste étant pris en charge par les subventions publiques ou par Riveneuve. De même, les auteurs n'ont pas à assurer la fabrication et la diffusion de leurs ouvrages. Cette participation financière des auteurs prend plusieurs formes : certains auteurs se contentent de payer les frais de correction et/ou de maquette, d'autres vont jusqu'à acheter une partie des tirages à l'avance pour ensuite les distribuer à leurs nombreuses connaissances, enfin certains auteurs font du mécénat, en couvrant une partie des frais de fabrication (maquette/impression) pour les ouvrages de leurs amis publiés chez Riveneuve. Cette dernière pratique est assez courante dans les réseaux d'auteurs africains de Riveneuve, certains écrivains reconnus aidant financièrement la publication d'ouvrages d'auteurs moins connus. Ce mode de financement amène la maison d'édition à publier des ouvrages qu'elle n'éditerait pas s'il n'y avait pas ces contributions. Cependant, comme

---

<sup>8</sup> Réseau Ferré de France, rattaché à la SNCF.

les frais sont en partie couverts et que bien souvent les textes sont de qualité, Riveneuve assure la publication de ceux-ci même s'ils ne rentrent pas dans une collection ou ne sont pas la spécialité de la maison. Ce qui agrandit l'offre de Riveneuve et diversifie son catalogue éditorial.

Par conséquent le catalogue de Riveneuve est lié en partie aux financements dont la maison d'édition dispose pour les publications. Ceux-ci modèlent les collections et le catalogue en permettant la parution d'ouvrages diversifiés. Mais le principe des subventions a ses limites, tout comme les participations financières des auteurs, et quelquefois la maison d'édition a recours aux souscriptions ou aux partenariats avec d'autres éditeurs. Dans le premier cas, ce sont les lecteurs qui permettent la parution des ouvrages et leur diversité. Dans le second cas, les partenariats avec d'autres maisons d'éditions ou d'autres revues ne concernent que quelques publications bien précises : les pièces de théâtre comme nous l'avons vu précédemment, la revue *Riveneuve Continents* pour certains numéros, et quelques beaux livres d'histoire.

Cependant, l'identité de Riveneuve et son positionnement sur le marché du livre l'obligent à réguler cette tendance à la diversification dans les publications. En effet, Riveneuve est, comme nous l'avons vu, connue pour ses publications en sciences humaines et notamment pour l'édition des travaux de nombreux enseignants-chercheurs. Le partenariat avec des centres de recherche comme le DILTEC (Didactiques des langues, textes et cultures) ou l'INALCO (Institut des langues et civilisations orientales) fournit de nombreux ouvrages à la collection *Actes Académiques*. Cette collection, issue de nombreuses collaborations avec diverses universités et instituts, identifie clairement les éditions Riveneuve comme spécialistes des publications en sciences humaines. A tel point que de nombreux enseignants-chercheurs et instituts préfèrent publier leurs travaux chez Riveneuve plutôt que de passer par les presses universitaires. Cette étiquette oblige alors la maison d'édition à conserver un noyau dur de publications en sciences humaines, afin de garder une visibilité commerciale. Cela passe par une mise en avant de la collection *Actes Académiques* au sein du catalogue, mais aussi par la publication d'ouvrages de référence sur certains sujets, notamment en histoire des religions et en didactique des langues. Dans le même objectif, la maison d'édition privilégie les essais aux autres genres littéraires comme le roman ou la poésie, et recherche des travaux pointus dans des disciplines comme l'histoire, l'archéologie, la sociologie ou la géopolitique.

Néanmoins, il ne faut pas oublier l'autre facette de Riveneuve, qui est celle d'un éditeur de littératures francophones. Au-delà du catalogue en sciences humaines, Riveneuve crée son unité autour des œuvres de littérature francophone. Les écrivains étrangers francophones sont aussi nombreux que les écrivains français au sein de la maison d'édition, et celle-ci n'hésite pas à publier leurs ouvrages, qu'ils touchent ou non le domaine des sciences humaines. Cependant, nombre des

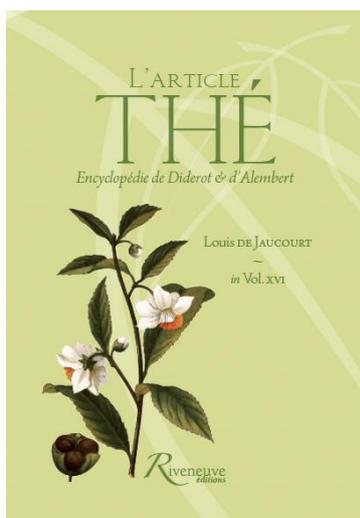
publications d'auteurs étrangers francophones relèvent d'une discipline des sciences humaines. Par ailleurs, afin de garder une certaine unité au sein des littératures francophones publiées, les genres de l'essai et du récit sont privilégiés par rapport au roman et à la poésie. La collection *Littérature Vietnamienne* fait office d'exception, puisque composée uniquement de romans. Toutefois, cette collection reste encore minoritaire au sein de Riveneuve Editions.

Par conséquent, dans la majorité des publications de la maison d'édition, une de ces deux caractéristiques se retrouve (ouvrage de sciences humaines/auteur francophone), voire parfois les deux. On peut ainsi avoir des ouvrages d'histoire écrits par des auteurs maghrébins (par exemple l'ouvrage *Al Andalus* du Tunisien Abdelaziz Kacem), ou encore des essais politiques écrits par des auteurs libanais (par exemple *Genèse du Liban moderne* d'Antoine Charif Sfeir, ou *L'Orient d'Edouard Saab* de Mathieu Saab). L'on trouve donc une unité du catalogue autour des sciences humaines et des littératures francophones, et cela limite fortement la diversité des œuvres éditées par Riveneuve.

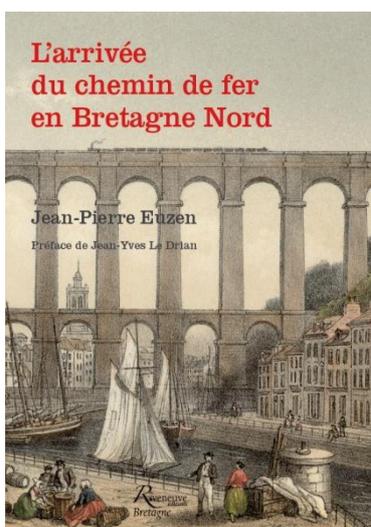
Cependant, ces spécificités du catalogue de Riveneuve Editions amènent de fortes contraintes, notamment au niveau de la promotion et de la diffusion. En effet, une bonne part de la diffusion et de la promotion s'effectue pour des clients précis et dans des milieux assez limités. De plus, les liens étroits avec l'étranger, notamment le Proche-Orient, obligent à adapter la politique de promotion du catalogue et la diffusion des ouvrages.

Tout d'abord, en ce qui concerne les clients ciblés par le catalogue de Riveneuve, figurent les partenaires culturels de la maison d'édition. Ces derniers, comme nous l'avons vu, sont les instituts culturels français ou étrangers, les centres de recherches et les universités en France ou à l'étranger. Ces organismes permettent d'avoir accès à un public très précis et souvent intéressé par les publications de Riveneuve, à savoir les universitaires et les fonctionnaires des instituts culturels. Si ces réseaux sont très réceptifs au catalogue de Riveneuve, la promotion de celui-ci pour un public en dehors de ces cercles est très compliquée, les ouvrages s'adressant bien souvent à des chercheurs ou des passionnés du sujet traité. Ensuite, les autres clients importants de la maison d'édition sont constitués par les réseaux des auteurs de Riveneuve. Ceux-ci diffusent largement leurs œuvres et celles de leurs amis dans leurs réseaux personnels. Mais en dehors de ceux-ci, une fois encore les œuvres restent assez confidentielles. Enfin, les derniers clients sont les partenaires privés de la maison d'édition, à savoir des entreprises intéressées par tel ou tel ouvrage portant sur leur histoire ou sur un sujet concernant leurs activités. Ce fut le cas avec quelques ouvrages, vendus en nombre à certaines entreprises, qui les ont ensuite distribués à leurs collaborateurs.

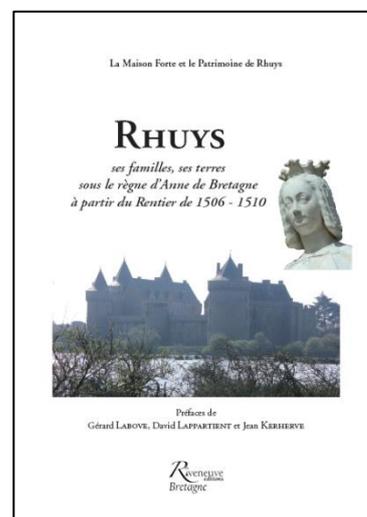
Ci-après, quelques ouvrages vendus à des entreprises privées :



Ouvrage vendu aux Comptoirs Richard magasins spécialisés dans la vente de café, thé et chocolat.



Ouvrage vendu aux mairies de Morlaix et de Brest, et à la succursale Bretagne de la SNCF.



Ouvrage vendu à la mairie de Sarzeau et aux collectivités de la presqu'île de Rhuis.

Par ailleurs, Riveneuve possède de nombreux contacts avec les musées, notamment à Paris et à Marseille, ce qui permet de diffuser son catalogue par leur entremise. Le musée du Louvre ou le musée Guimet sont ainsi des partenaires récurrents de Riveneuve, qui non seulement diffusent le catalogue au format papier, mais achètent également quelques ouvrages pour leurs librairies. Il en va de même pour le Mucem de Marseille.

Cependant, si beaucoup d'ouvrages sont diffusés via ces différents types de partenaires, il ne faut pas oublier qu'Interforum-Editis distribue et diffuse les ouvrages en librairies, grandes surfaces culturelles et autres sites en ligne. Cela permet bien entendu de faire connaître le catalogue de Riveneuve aux professionnels du livre, démarchés par les représentants d'Interforum, mais aussi de faire connaître les ouvrages au grand public, via la vente de ceux-ci au sein des librairies et autres points de vente. Par conséquent, la diffusion du catalogue est assurée sur deux fronts pour plus

d'efficacité, l'un concernant des sphères précises (Instituts, centres de recherche, réseaux d'auteurs...) et l'autre touchant le grand public.

Toutefois, ce système ne fonctionne pas de la même manière avec les partenaires de Riveneuve à l'étranger. En effet, les statuts ne sont pas les mêmes, la politique du livre non plus, et la maison d'édition doit adapter sa politique de promotion de son catalogue et la diffusion de ses ouvrages. Par ailleurs, il faut savoir qu'Interforum-Editis agit très peu dans la promotion à l'étranger, et par conséquent ne diffuse pratiquement aucun ouvrage de Riveneuve, à quelques exceptions près. Ainsi, c'est à la maison d'édition de trouver les moyens d'une diffusion efficace à l'étranger. En général, Riveneuve s'appuie sur très peu de relais à l'étranger, bien que leur nombre et leur taille dépendent du pays. Ainsi, au Canada où Riveneuve diffuse régulièrement ses ouvrages, ce sont les auteurs du pays qui font l'essentiel de la promotion, en allant voir certaines librairies. Le reste est assuré par les sites de vente en ligne comme Amazon. En ce qui concerne l'Afrique et le Proche-Orient, la promotion et la diffusion du catalogue sont facilitées par les contacts qu'entretient Riveneuve dans les pays du Maghreb, du Machrek ou encore de l'Afrique de l'Ouest. Ces contacts sont variés : il y a les instituts culturels français situés à l'étranger, les instituts culturels étrangers, les universités étrangères, les ambassades, quelques réseaux de libraires et certaines associations. Les instituts culturels et les universités sont de précieux relais pour la promotion du catalogue parmi une partie des élites intellectuelles des pays concernés. De plus, ils permettent l'organisation de rencontres avec les auteurs et des conférences. Enfin, ils diffusent les ouvrages de Riveneuve à leurs collaborateurs et aux enseignants-chercheurs. Les ambassades sont quant à elles des passages obligés pour la diffusion des ouvrages, notamment dans des pays instables comme la Palestine ou le Liban. En effet, celles-ci se portent garant des livres de Riveneuve et en facilitent la diffusion dans ces pays, où le moindre écrit est soumis à des analyses de la part des différents mouvements politiques et religieux. Cette légitimité permet aux éditions Riveneuve d'avoir accès aux librairies et aux autres partenaires culturels. Par ailleurs, les libraires sont également sollicités par la maison d'édition pour la diffusion de son catalogue et de ses ouvrages. En dernier lieu, il y a bien évidemment les auteurs, qui sont très actifs dans le bassin méditerranéen et dans quelques pays d'Afrique. Ceux-ci font la promotion de leurs ouvrages mais aussi du catalogue de Riveneuve parmi leurs réseaux et leurs associations, ce qui constitue une part non négligeable de la diffusion des titres de Riveneuve à l'étranger. Enfin, les éditions Riveneuve ont également quelques contacts en Asie du Sud-Est (Vietnam, Laos, Cambodge) par le biais d'auteurs eux-mêmes originaires de ces pays.

Cependant, si la diffusion du catalogue de Riveneuve à l'étranger est aidée par de nombreux contacts et partenaires, elle est aussi freinée par d'autres, ou par l'absence de ceux-ci. Ainsi, il est arrivé plusieurs fois que certains libraires refusent des ouvrages jugés trop chers ou n'ayant pas d'intérêt

commercial car trop spécialisés. De même, certaines ambassades sont parfois réticentes à donner leur approbation pour tel ou tel ouvrage, sous prétexte que certains passages vont provoquer des polémiques, ce qui fut par exemple le cas avec l'ambassade de Palestine pour certains passages de l'ouvrage *Le désespoir voilé* de l'auteure Norma Marcos. Dans ces cas là, soit le texte reste tel quel et le livre n'est pas bien vu, soit il est modifié et les autorités jouent le jeu de la promotion. Un autre obstacle est le manque de réseaux dans certains pays, comme au Canada et en Asie du Sud-Est, où tout repose sur quelques auteurs, même si ces filières tendent à se développer. Enfin, l'organisation d'évènements autour des ouvrages et de leurs auteurs est rendue plus compliquée par la distance et par les climats délétères qui règnent dans certains pays, comme le Liban, la Tunisie ou l'Égypte. De plus, à cela s'ajoute les difficultés de la logistique, qui freinent considérablement l'envoi des ouvrages aux différents partenaires. Il n'est d'ailleurs pas rare que des livraisons n'arrivent pas dans les délais ou au bon endroit.

Néanmoins, si la diffusion du catalogue de Riveneuve en dehors de la France est compliquée, ce travail permet aux éditions de gagner une reconnaissance hors des frontières, notamment dans les pays du Proche-Orient (Liban, Tunisie, Égypte ...). Celle-ci s'accompagne bien souvent de partenariats commerciaux et amène des institutions publiques à s'intéresser au catalogue de la maison d'édition, que ce soit à l'étranger ou en France. De plus, cette diffusion à l'étranger est aussi une manière de se forger une identité pour Riveneuve, qui peut facilement mettre en avant ses littératures francophones dans les pays concernés. D'ailleurs, la maison d'édition constitue à l'heure actuelle un bon moyen de se faire publier pour nombre d'auteurs étrangers francophones, même si certains d'entre eux publient aussi dans leurs pays d'origine.

Par conséquent, la politique éditoriale de Riveneuve lui a permis de se constituer une image de spécialiste des sciences humaines et des littératures francophones, mais également de trouver sa place au sein du monde du livre. Les éditions Riveneuve sont maintenant un concurrent direct pour des maisons d'éditions comme Karthala, spécialisée dans les publications en sciences humaines et portant sur les pays du Tiers-Monde. En jouant sur son indépendance tout en maîtrisant ses coûts, et en faisant confiance à une équipe polyvalente et à ses auteurs, Riveneuve a su créer un catalogue éditorial unique et diversifié, dont les axes majeurs sont les ouvrages de sciences humaines et les littératures francophones. Sa promotion et sa diffusion se sont alors tournées vers l'étranger, et si la maison d'édition réalise une part importante de son chiffre d'affaires en France, la part de l'étranger ne cesse de croître.

A l'avenir, les perspectives du catalogue de Riveneuve Editions sont multiples. Outre le fait de continuer la publication d'ouvrages en sciences humaines, la maison d'édition va davantage se

tourner vers les romans, qu'ils soient l'œuvre d'auteurs français ou étrangers. Le genre du policier est d'ailleurs envisagé, avec une première publication en décembre. Par ailleurs, la maison d'édition se tourne toujours plus vers l'étranger et les littératures francophones, avec le développement de ses réseaux en Asie du Sud-Est et à terme une solide collection de littérature vietnamienne. Enfin, la maison d'édition prévoit le renforcement de ses liens avec les musées français et étrangers, notamment afin de diffuser ses ouvrages vers un public plus large.

Par conséquent, ces nombreux projets et publications amènent une multiplicité de tâches à remplir, dont j'eus à m'occuper pour certaines d'entre elles.

## **II. Missions et intégration dans la politique éditoriale**

### **1. Service et fonctions occupés**

Lorsque mon stage au sein des éditions Riveneuve a commencé, j'ai dû assister puis remplacer la responsable des relations presse et de la communication, partie en Asie du Sud-Est afin d'y développer le réseau de Riveneuve, notamment au Vietnam. Ainsi, je me suis occupé de la promotion du catalogue de Riveneuve et de ses publications auprès de tous les partenaires de la maison d'édition, que ce soit les médias, les librairies, les musées, les instituts et les universités. Le service des relations presse et de la communication est donc avant tout un service s'occupant de la publicité et de l'évènementiel autour des ouvrages parus ou à paraître. De même, il est le principal moyen pour faire connaître la maison d'édition au grand public, par le biais des médias (journaux, radios, télévisions...). Enfin, c'est le service avec celui de la fabrication, qui est le plus en contact avec les auteurs, du fait de leur implication dans la promotion de leurs ouvrages (séances de dédicaces, interviews etc.).

Afin de comprendre le rôle primordial du service des relations presse et de la communication, il faut rappeler que la maison d'édition, outre les ouvrages et le catalogue dont elle doit assurer la promotion, s'occupe en parallèle de son distributeur-diffuseur Interforum de diffuser ses ouvrages dans certaines librairies, musées, instituts et autres organismes, en France et à l'étranger. Cette particularité due à son indépendance, implique un travail important au sein du service des relations presse et de la communication, qui est en charge de la majeure partie de ces tâches de diffusion (proposition d'ouvrages, livraisons, envoi de catalogues etc.). C'est pourquoi, en tant que responsable du service, j'ai dû à la fois m'occuper de la promotion « classique » et du travail plus

général de diffusion auprès des partenaires. Cependant, comme la maison d'édition est une petite structure et que chaque service est composé d'une seule personne, l'entraide entre les services est régulière et certaines tâches sont partagées. Ainsi, le responsable de la fabrication était souvent impliqué dans la diffusion des ouvrages, tout comme le directeur associé. De plus, comme dit précédemment, la maison d'édition a recours à deux représentants personnels chargés des tâches de promotion et de diffusion du catalogue et des ouvrages en Belgique et en Bretagne, et auprès des musées et librairies spécialisées. Cette aide fut donc un précieux renfort pour moi comme pour mes collègues.

Les principales fonctions de promotion et de diffusion ont donc occupé la majeure partie de mon temps. Mais comme nous l'avons vu auparavant, la structure de Riveneuve oblige à la polyvalence. C'est pourquoi j'ai également rempli d'autres fonctions, très différentes les unes des autres.

Ainsi, les autres fonctions que j'ai eu à occuper peuvent se classer en trois catégories : celle relevant de la gestion, celle relevant du secrétariat et de l'accueil, et enfin celle liée à la fabrication. La fonction de gestionnaire m'a amené à remplir des tâches de comptabilité, de tenue des stocks et des ventes. La fonction de secrétaire m'a amené à exercer les tâches de standardiste, de personnel d'accueil et de vente des ouvrages en vitrine, et de secrétaire du directeur éditorial. Enfin, la fonction d'assistant éditorial m'a conduit à m'occuper de la correction, de la relecture, des quatrièmes et des premières de couverture des ouvrages. Ces trois grandes fonctions m'ont donc permis de remplir des missions très variées et parfois complémentaires de la promotion et de la diffusion des ouvrages.

## **2. La pluralité des tâches**

Cette diversité des tâches à laquelle j'ai été confronté, se trouve en premier lieu au sein du service des relations presse et de la communication. En effet, la promotion recouvre un ensemble de missions qui vont de la publicité aux rencontres avec les auteurs, en passant par le démarchage des libraires. La première de ces missions est sans nul doute la réalisation de communiqués de presse ou CP<sup>9</sup>, dont la fonction est de présenter l'ouvrage dont il est question aux médias. A cette fin, le communiqué de presse se compose de la première de couverture de l'ouvrage, d'un résumé de celui-ci, d'indications concernant la date de sortie en librairies, le prix, le format et l'ISBN, et enfin du logo de l'éditeur avec son adresse et les moyens de le joindre (numéros de téléphone, courriel). Vient ensuite la réunion avec l'auteur ou les auteurs de l'ouvrage. Cette réunion doit servir à fixer le plan de communication autour de l'ouvrage et de sa parution. Lors de ces réunions, les auteurs nous

---

<sup>9</sup> Pour des exemples de communiqués de presse, se référer aux annexes, page 86.

donnent des listes de contacts, que ce soit des journalistes, des chercheurs, des associations ou des instituts, susceptibles d'être intéressés par le livre. De plus, cette réunion permet de prévoir d'éventuelles signatures et de noter les dates de disponibilité des auteurs. Enfin, lors de ces rendez-vous, nous présentons le communiqué de presse aux auteurs et enregistrons ses demandes en termes de promotion (Demandes d'affiches, de séances de signatures dans telle ou telle librairie, participation à tel ou tel salon ou festival...). A noter que le rendez-vous est un bon moyen pour connaître les réseaux de l'auteur et voir si la promotion de son ouvrage sera aisée ou non. A la suite de cette réunion, on crée un fichier de diffusion sur Excel où l'on enregistre les contacts de l'auteur, mais également toutes les adresses des journalistes et médias susceptibles d'être intéressés par l'ouvrage. Ce fichier de diffusion existe pour chaque ouvrage, et se sépare en général en trois classeurs Excel : le premier concerne uniquement les médias, le second les librairies, et le troisième les associations et les institutions. C'est à partir de ce fichier que le service des relations presse va travailler, en envoyant tout d'abord les communiqués de presse aux médias par courriel ou par voie postale, puis en envoyant ceux-ci aux librairies et aux associations/institutions. En parallèle de cette tâche qui est assez fastidieuse, car certaines listes de diffusion possèdent plus de 800 contacts, il faut également envoyer des exemplaires en service de presse (« SP » dans le jargon des journalistes) aux relations de l'auteur. En effet, il faut savoir que chaque auteur dispose d'une vingtaine d'exemplaires gratuits, que la maison d'édition se charge d'envoyer aux personnes désignées par l'auteur. Ces dernières sont en général des contacts dans le milieu des médias, des universitaires ou des amis passionnés du sujet dont traite l'ouvrage. Lorsqu'un ouvrage est collectif, il faut envoyer des exemplaires de celui-ci à chaque auteur, et le directeur de l'ouvrage à droit à une petite dizaine d'exemplaires gratuits en plus. Là encore le service des relations presse se charge de l'envoi postal aux contacts du directeur de l'ouvrage, qui sont le plus souvent des universitaires ou des journalistes. Il faut savoir que ces exemplaires gratuits font partie du contrat signé entre les auteurs et la maison d'édition, il est donc normal de s'en occuper. A la suite de ce travail, le service des relations presse doit envoyer des exemplaires de l'ouvrage en service de presse aux journalistes qui en ont fait la demande. Ces services de presse sont en général accompagnés d'une carte de visite de la maison d'édition, et parfois du catalogue au format papier. De même, les envois d'exemplaires gratuits aux relations de l'auteur s'accompagnent de cartes de visite de la maison d'édition avec des mots personnalisés de l'auteur. Toutes ces opérations donnent lieu à des relances, car il arrive que certains contacts des auteurs ne répondent pas, ou que les journalistes ayant reçu un exemplaire ne donnent plus de leurs nouvelles. De plus, il faut aussi relancer les médias qui ont reçu le communiqué de presse mais n'ont pas répondu. En parallèle de ces tâches, il faut aussi démarcher les libraires afin de leur proposer des séances de signatures avec l'auteur. Les librairies reçoivent le communiqué de presse correspondant à l'ouvrage et à l'auteur que l'on propose, mais ne reçoivent pas d'exemplaires

en service de presse, réservés aux médias et associations. Si des librairies sont intéressées par une séance de dédicaces, alors il faut fixer une date en accord avec l'auteur et faire de la publicité pour l'évènement. Cette publicité se fait sous forme d'affiches, que l'on donne à la librairie sauf si elle a déjà fait les siennes, sous forme d'encarts sur la page « actualités » du site internet de Riveneuve et sur son compte Facebook, et sous forme de flyers qui sont distribués par la librairie. Enfin, il faut prévoir un nombre d'exemplaires suffisant à mettre en vente lors de la séance de dédicaces : soit c'est le libraire qui s'en charge via une commande chez Interforum, soit c'est le service des relations presse qui s'en occupe, en prenant des exemplaires dans les stocks et en les apportant le jour J. A cette fin et en tant qu'éditeur, nous accompagnons le plus souvent possible les auteurs aux séances de dédicaces. J'ai ainsi eu la chance de participer à quatre séances de dédicaces dans différentes librairies au cours de mon stage.

Cependant, le travail du service des relations presse et de la communication ne s'arrête pas là. En effet, il arrive que des auteurs soient sollicités pour des interviews et des émissions, radiophoniques ou télévisées. Dans ce cas, il faut organiser la venue de l'auteur à telle ou telle émission, c'est-à-dire fixer avec les journalistes et l'auteur les modalités de la rencontre (date, heure, endroit où aura lieu l'émission, moyens de transport...). Dans le même état d'esprit, il faut répondre aux demandes des journalistes, qu'elles concernent des informations sur un ouvrage paru il y a des mois, les coordonnées d'un auteur, ses langues d'expression ou ses disponibilités. Bien évidemment, cela concerne aussi toute demande d'exemplaires en service de presse. Les relations avec les associations et les institutions forment également une bonne partie du travail que j'ai eu à effectuer. En ce qui concerne les associations, les tâches principales sont d'organiser la venue d'un auteur pour une conférence ou d'arranger la livraison des ouvrages après une commande. Pour les institutions, comme les centres culturels ou les universités, la tâche principale est de coordonner la venue d'un ou plusieurs de nos auteurs à des conférences et des séances de signatures organisées par ces dernières. Cela nécessite de faire le lien entre ces institutions et les auteurs, de fixer les conditions de venue des auteurs (transports, dates, horaires), et de prévoir la livraison des ouvrages mis en vente lors de la conférence des auteurs. Dans ce cadre, j'ai également dû tenir un stand représentant Riveneuve et ses publications à deux colloques, lors desquels la maison d'édition était invitée.

Dans la même logique, j'ai également dû m'occuper de la participation de Riveneuve à certains salons et festivals. En général, après avoir reçu l'offre d'inscription à un salon, ou après avoir trouvé un festival auquel Riveneuve pourrait participer, le directeur éditorial ou le directeur associé déterminent si l'on participe ou non à ceux-ci. Si l'on participe, cela implique de s'occuper des inscriptions, des formalités à remplir, et des modalités de notre présence avec nos auteurs. J'ai donc dû m'occuper des inscriptions à certains festivals et salons (Made in Asia, festival du livre asiatique à

Toulouse, Salon du livre de Paris, Salon du livre francophone de Beyrouth ou encore Foire du internationale du livre de Tunis). En revanche, je ne me suis occupé que des modalités de la présence de Riveneuve et de ses auteurs au festival Made in Asia, les autres salons étant suivis par le directeur éditorial et le directeur associé. De plus, la maison d'édition participe aussi à des évènements culturels n'ayant pas forcément de rapports directs avec le livre. C'est le cas de la Fête de l'Humanité, à laquelle participe Riveneuve depuis deux ans. Il s'est agi, concernant ma fonction, de contacter les organisateurs afin de faire participer Riveneuve à l'évènement, et de remplir les modalités d'inscription en accord avec le directeur éditorial. De même, la maison d'édition participe chaque année aux journées du patrimoine, en organisant avec quelques-uns de ses auteurs et certains musées, des conférences ou des expositions. Dans ce cadre, je me suis en partie occupé d'organiser la venue d'un auteur de Riveneuve à l'exposition « Des Bulles et des fouilles », créée par le Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille à l'occasion des journées du patrimoine. L'auteur de la maison d'édition y fera ainsi une présentation de sa bande dessinée, la première publiée chez Riveneuve. Cela a également impliqué de ma part la réalisation d'une affiche<sup>10</sup> et la promotion de l'évènement sur le site internet et le compte Facebook de la maison d'édition.

Par ailleurs, en plus de ces salons et festivals, Riveneuve participe aussi à des prix littéraires. Là encore c'est au service des relations presse, et donc à moi-même, de s'occuper de la participation à ces prix. Il y a deux manières de participer à ceux-ci : soit l'on remplit une fiche d'inscription avec le ou les ouvrages que l'on veut faire concourir, soit les organisateurs du prix nous contactent et nous offrent de participer. Dans tous les cas, c'est le directeur éditorial qui décide si l'on participe ou non. Une fois la fiche d'inscription remplie, il faut envoyer les exemplaires du ou des ouvrages qui participent aux différents membres du jury. Cet aspect est très important, car si le jury est trop nombreux, la maison d'édition peut décider ne pas concourir, n'ayant pas les moyens d'envoyer vingt ouvrages sans assurance d'un retour positif. Ce fut d'ailleurs le cas pour un prix littéraire, dont le jury avait sollicité Riveneuve pour sa participation et l'envoi de dix-huit ouvrages. J'ai dû refuser à cause du trop grand nombre d'exemplaires demandés. Ce qui n'empêche pas la maison d'édition de participer à de nombreux prix littéraires : prix Fetkann, prix Erckmann- Chatrian, prix Méditerranée, prix des Cinq Continents, prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, pour n'en citer que quelques-uns.

Enfin, le dernier gros travail du service des relations presse et de la communication est la mise à jour des contacts presse et le suivi de l'actualité littéraire. La mise à jour des contacts presse consiste à réactualiser les listes et les fichiers de diffusion, en ajoutant de nouveaux contacts (journalistes,

---

<sup>10</sup> Pour visualiser celle-ci, se référer aux annexes, page 85.

radios, émissions, sites internet etc.) et en supprimant les adresses qui ne fonctionnent plus. Le suivi de l'actualité littéraire se fait quant à lui de plusieurs façons. D'abord en faisant des revues de presse, c'est-à-dire en regardant les articles récents en lien avec l'actualité littéraire et la maison d'édition. Ensuite, en suivant les prix littéraires et leurs attributions. Enfin, en allant voir les programmes des salons littéraires et des festivals, afin d'envisager une participation à ces derniers. Le suivi de l'actualité littéraire amène également à trouver les articles parus dans la presse sur les auteurs de Riveneuve et sur leurs ouvrages. Ce faisant, dès qu'un article est découvert, il est transmis à l'auteur concerné et enregistré dans un dossier de presse. Il arrive aussi qu'il soit affiché sur la vitrine promotionnelle de la maison d'édition. Un autre travail consiste d'ailleurs à tenir à jour les dossiers de presse attachés à chaque auteur afin de recenser les articles parus sur tel ou tel ouvrage. De même, il faut tenir à jour le site internet de Riveneuve, ce qui implique la création de fichiers Html pour les nouvelles parutions, de créer de nouveaux liens et de vérifier qu'ils fonctionnent, et de mettre à jour tous les catalogues du site. Cette tâche concerne aussi le compte Facebook.

En dernier lieu, la fonction de responsable des relations presse et de la communication implique la participation aux réunions éditoriales, ainsi qu'à certaines réunions avec Interforum. De ce fait, j'étais présent à toutes les réunions éditoriales, tenues entre les employés de Riveneuve afin de faire le point sur le calendrier, le plan de publication et les tâches à effectuer dans les semaines à venir. Mon rôle consistait surtout à faire le point sur le travail de promotion et à voir avec les autres employés les missions à venir. Concernant les réunions avec Interforum, mon rôle consistait à présenter les futures publications de Riveneuve aux représentants d'Interforum. Je n'ai donc participé qu'aux réunions avec ces derniers, les réunions Intercanaux avec les chefs de service ne me concernant pas.

Cependant, au cours de mon stage, se sont ajoutées d'autres missions à celles du service des relations presse et de la communication. Ces tâches étaient plus ou moins directement liées à ma fonction, mais découlaient également d'autres services.

Ainsi, une autre grande fonction que j'ai eu à occuper fut de gérer une partie des rentrées d'argent et une partie des dépenses, en lien avec les livraisons et les commandes d'ouvrages. Cette activité de gestionnaire peut se décomposer en deux grandes missions. La première a concerné la comptabilité. En effet, bien que la maison d'édition dispose d'une comptable, j'ai dû assumer la tenue des factures concernant les commandes et les ventes d'ouvrages, les livraisons et les dépôts d'ouvrages, et enfin celles concernant les achats de fournitures. Les factures attachées aux commandes et aux ventes sont créées lorsqu'un libraire, un musée, ou toute autre organisme privé ou public, et même un client lambda décide de commander un ou plusieurs ouvrages de la maison d'édition. Je dois alors établir une facture que l'acheteur paiera par la suite. Lorsque ce client ou cet organisme paie avant la

livraison, la facture est considérée comme réglée. En revanche, pour les factures concernant des dépôts d'ouvrages, ce qui se fait régulièrement avec les librairies, il s'agit de factures classées en compte-dépôt : autrement dit, la librairie reçoit une livraison d'un certain nombre d'exemplaires par le biais de Riveneuve et les garde le temps qu'elle estime nécessaire pour les vendre. Elle ne paie donc rien à la livraison et « ouvre un compte » chez Riveneuve, matérialisé par une facture en compte-dépôt. Dès que plusieurs ouvrages ou tout le dépôt sont vendus, j'envoie une facture définitive à la librairie qui règle le montant adéquat. Il est à noter que ces transactions ont lieu directement entre la maison d'édition et les librairies, Interforum n'entrant pas en jeu. Ce système n'est utilisé que lorsque les librairies ou les autres organismes ne passent pas Interforum pour leurs commandes. Cela permet à Riveneuve d'avoir des marges plus conséquentes, même si les remises accordées aux libraires sont importantes (30 à 35 % de remise sur les ouvrages). Enfin, le dernier type de factures que j'ai dû traiter concerne les dépenses en fournitures. Ces factures sont délivrées par les fournisseurs auprès desquels Riveneuve passe commande. Ces fournisseurs sont soit des papeteries comme Office Dépôt, soit des fabricants d'emballages comme Raja Bulle (enveloppes spéciales, cartons etc.), ou des magasins spécialisés (vendeur de matériel pour les imprimantes par exemple). Mon rôle se limitait pour ces factures à les enregistrer dans la comptabilité générale et à les transmettre à la comptable.

Une autre tâche de comptabilité à laquelle j'ai été confronté concernait les souscriptions. Comme certains ouvrages ne possèdent pas assez de financements pour être édités, la maison d'édition a recours aux souscriptions. Le principe est simple : la maison d'édition lance un appel à souscrire pour un ouvrage donné, et la souscription est diffusée sur son site internet, sur le compte Facebook, et par voie postale aux relations de l'auteur. Mon rôle est dans un premier temps de diffuser cette souscription. Ensuite, les gens intéressés nous font parvenir la souscription avec une somme d'argent correspondant au nombre d'exemplaires qu'ils désirent acheter. Je dois alors enregistrer ces souscriptions dans un fichier Excel, et faire rentrer les sommes d'argent dans la caisse de la maison d'édition. Cette caisse se compose d'un fichier Excel séparés en trois classeurs (un pour les virements, un pour les chèques et un pour les espèces), doublé d'un coffre dans lequel les sommes payées par chèques ou en liquide sont rangées. Ensuite, une fois que la souscription est clôturée, et si les financements sont suffisants, l'ouvrage est mis au plan de publication. Le fichier Excel de la caisse et le fichier Excel des souscriptions sont alors donnés à la comptable qui peut débiter les chèques, mettre à la banque les espèces, et valider les virements des souscripteurs. Dès que l'ouvrage paraît, nous l'envoyons par voie postale à ceux-ci.

Cependant, les tâches de comptabilité ne sont pas les seules que j'ai eu à remplir. En effet, la deuxième grande mission de gestion à laquelle j'ai dû faire face fut la tenue des stocks et la réception

des livraisons d'ouvrages. La tenue des stocks implique non seulement de faire l'inventaire, mais aussi de contrôler régulièrement les ouvrages qui entrent et qui sortent des stocks de la maison d'édition. A cette fin, ces tâches n'étant pas l'apanage du responsable des relations presse, je fus aidé par le responsable de la fabrication (maquettiste) et le directeur éditorial. Le contrôle des ouvrages entrant et sortant des stocks de Riveneuve se fait par plusieurs moyens. D'abord par l'inventaire, qui récapitule sous formes de tableaux l'ensemble des stocks de Riveneuve, avec le nombre d'exemplaires par titres, l'endroit où ils sont rangés, et les récentes sorties ou entrées. Cet inventaire est régulièrement mis à jour, en moyenne une fois tous les deux mois, et prend plusieurs jours à être réalisé. Je ne l'ai donc fait qu'une seule fois, en étant efficacement aidé par mes collègues. Ensuite, un autre moyen de contrôle réside en un fichier Excel qui répertorie tous les ouvrages présents dans les stocks de la maison d'édition. A la différence de l'inventaire, il est tenu à jour par tous les employés et tous les jours, en fonction de l'utilisation des exemplaires en stock. Ainsi, il possède plusieurs colonnes correspondant respectivement aux utilisations des ouvrages : une colonne pour les exemplaires donnés gratuitement aux auteurs et aux relations de la maison d'édition, une colonne pour les exemplaires envoyés en service de presse, une pour les ouvrages vendus, et une autre pour les ouvrages toujours en stock. Cette classification permet de savoir rapidement quelle a été la gestion de l'ouvrage en stock, et s'il est disponible pour d'autres envois en service de presse ou pour d'autres commandes par exemple. Enfin, un dernier contrôle des stocks est possible via la plateforme en ligne d'Interforum. Celle-ci nous indique chaque jour les livres de Riveneuve disponibles chez Interforum et tous les mouvements liés à ces livres (stockage, réassorts, ventes etc.). Comme la maison d'édition échange régulièrement des ouvrages avec Interforum, soit parce qu'Interforum n'a plus d'exemplaires d'un ouvrage, soit parce que c'est la maison d'édition qui en a besoin, nous pouvons savoir si des ouvrages que nous avons en stocks se trouvent chez Interforum, et inversement si Interforum nous a livré des ouvrages. Ce système permet donc de connaître tous les mouvements des livres, que ce soit ceux stockés chez Interforum ou ceux qui sont stockés à la maison d'édition. De plus, Interforum tient informé la maison d'édition tous les jours sur les ventes et les stocks, avec des fichiers particulièrement détaillés.

Quant à la réception des livraisons, il s'agit d'une tâche découlant directement de ces va-et-vient d'ouvrages. En général, il s'agit de réceptionner les colis chargés d'exemplaires et ensuite de les ranger dans la pièce de stockage de la maison d'édition. Les livraisons sont de tailles différentes, et il arrive que tout le personnel soit sollicité pour en réceptionner certaines. Nous avons par exemple dû faire face au mois de juin à une livraison de deux tonnes d'exemplaires. Par ailleurs, si les livraisons se font dans un sens, elles se font aussi dans l'autre. Ainsi, l'autre grande tâche fut de préparer les livraisons d'exemplaires pour Interforum ou pour d'autres partenaires (librairies, associations,

centres et instituts culturels...). La préparation des colis se fait en plusieurs temps : d'abord il faut préparer les cartons avec les exemplaires demandés, ensuite préparer soit une facture en cas de commande par les librairies, instituts culturels et autres associations, soit un bon de dépôt lorsque la livraison est pour Interforum. Enfin, il faut enregistrer les colis dans la base de données de Riveneuve et faire des bordereaux d'envoi pour le contrôle postal. C'est donc un travail assez long, qui sollicite plusieurs personnes. En général, c'est le responsable de la fabrication ou le directeur éditorial qui s'occupent de préparer les cartons, ma tâche consistant surtout à enregistrer ceux-ci dans la base de données de la maison d'édition, à faire les factures et les bons de dépôt, et à créer les bordereaux d'envoi.

Cependant, les missions de comptabilité et de gestion des stocks ne furent pas les seules tâches dont j'eus à m'occuper en plus des relations presse et de la communication.

Ainsi, une autre grande fonction qui me fut attribuée, fut celle du secrétariat et de l'accueil des visiteurs de Riveneuve en général. Cette fonction se décompose en plusieurs missions : gérer le standard téléphonique de la maison d'édition, accueillir les auteurs, partenaires et autres visiteurs de Riveneuve, s'occuper des clients désirant acheter sur place les ouvrages de la maison d'édition, et donc s'occuper également des vitrines où sont exposées les livres, enfin s'occuper du courrier et du calendrier évènementiel.

Tout d'abord, la tâche du standard téléphonique fut la plus simple et la plus prenante de la fonction de secrétaire. En effet, la maison reçoit énormément d'appels sur son standard, que ce soit de simples particuliers désirant des renseignements ou acheter un livre, des fournisseurs cherchant à contacter le directeur éditorial, des partenaires de toutes sortes, sans oublier les auteurs qui appellent pour différentes raisons. Toutefois chaque employé dispose d'un téléphone personnel où certains contacts peuvent le joindre, comme des auteurs, des intervenants extérieurs, des fournisseurs etc., ce qui permet de désengorger le standard. L'accueil des auteurs fut en revanche une tâche bien plus légère, au sens où les auteurs ne viennent pas tous les jours rendre visite à la maison d'édition. De plus, lorsqu'un auteur avait rendez-vous, je n'étais pas le seul présent pour l'accueillir. Mon rôle consistait surtout dans ces cas là, à installer l'auteur dans un coin de la pièce et à lui fournir des boissons froides ou chaudes pour le faire patienter. En revanche, en ce qui concerne l'accueil des clients désirant acheter des ouvrages directement à la maison d'édition, les tâches étaient plus variées. Il fallait d'abord les installer convenablement puis prendre leur commande. Ensuite aller chercher les ouvrages demandés, réceptionner les paiements en chèques ou en liquide, et les enregistrer dans la caisse de la maison d'édition. La vente d'ouvrages en direct implique aussi d'entretenir les vitrines de la maison d'édition et de les renouveler. Cela demande de placer les

ouvrages déjà parus dans la vitrine de vente et les dernières parutions dans la vitrine promotionnelle, tout en agrémentant ces dernières d'articles de presse et d'affichettes publicitaires. Il faut aussi vérifier les prix et les ajouter s'ils sont manquants. Une autre tâche qui me fut donnée concerne le courrier. En effet, la maison d'édition envoie différents types de lettres, de paquets et de colis hors livraisons. Mon rôle consistait à timbrer et cacheter tous ces envois, puis à les mettre à la poste. Enfin, j'eus à remplir la fonction de secrétaire auprès du directeur éditorial. Cette fonction m'a donné différentes missions. En premier lieu, rédiger des courriels et des lettres que le directeur me dictait, destinées le plus souvent à des auteurs ou des partenaires. Ensuite, répondre en son nom à des clients par courriel. J'ai également dû lui apporter des dossiers sur tels ou tels sujets, mais aussi corriger des contrats d'auteurs pour qu'il puisse les donner aux intéressés. Enfin, je l'ai accompagné à l'ambassade de Palestine afin de livrer des catalogues et de rencontrer une responsable palestinienne. La dernière tâche qui m'a incombé en tant que secrétaire fut la tenue du calendrier évènementiel et du planning général. Le calendrier évènementiel, comme son nom l'indique, recense tous les évènements promotionnels à venir pour la maison d'édition. Cela concerne aussi bien les salons, festivals, colloques, que les interviews, les émissions et les séances de dédicaces. Le planning général recense quant à lui les rendez-vous avec les auteurs et les partenaires de la maison d'édition, ainsi que les périodes d'absence des différents employés. Afin de remplir ce calendrier et ce planning, je devais suivre chaque jour l'actualité de la maison d'édition et me renseigner sur l'emploi du temps des autres employés.

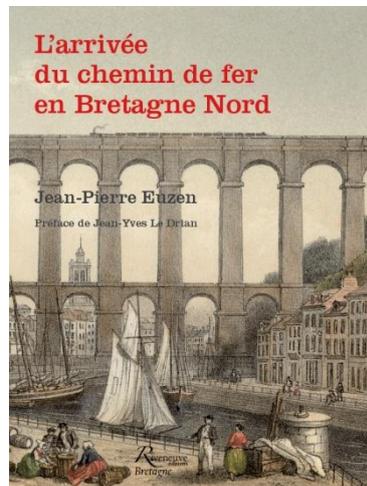
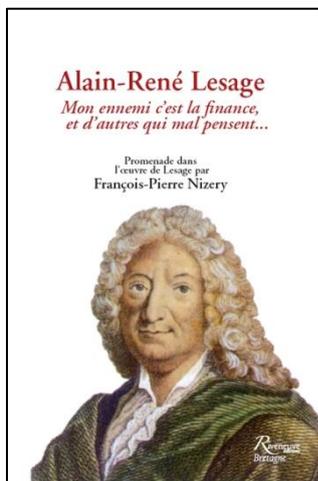
La dernière grande fonction dont j'ai été chargé concerne les missions de fabrication des ouvrages. En effet, comme la maison d'édition est petite et que le responsable de la fabrication est souvent débordé par le travail, il arrive régulièrement, qu'en plus des intervenants extérieurs (correcteurs, maquettistes...), les autres employés de Riveneuve soient chargés de tâches liées à la fabrication. Ce qui fut mon cas. Mes principales missions ont concerné la préparation des manuscrits (correction et relecture) et la réalisation de quatrièmes et de premières de couvertures.

Ainsi, j'ai travaillé à la correction d'une petite dizaine de manuscrits. Cette correction était en général la première après que le manuscrit nous soit parvenu. Ensuite il y avait une relecture et une deuxième correction effectuées par un autre correcteur. De même, j'ai relu six ouvrages dont les corrections avaient été effectuées, afin d'y trouver les dernières fautes. J'ai également eu en charge la correction intégrale d'un beau livre sur Errol Flynn. Cette mission incluait la saisie du texte de l'auteur sur document Word, le texte étant à l'origine écrit à la main sur des feuilles de papier, puis la correction de celui-ci et les relectures pour dénicher les dernières fautes. Une fois que ce texte fut prêt, il fut soumis au responsable de la fabrication pour dernière relecture et envoi au maquettiste. Par ailleurs, j'ai également saisi une postface et des préfaces au format Word, afin de les intégrer

aux maquettes des ouvrages concernés. Enfin, j'ai également eu le privilège de lire plusieurs manuscrits afin de donner mon avis sur ceux-ci, par le biais de notules et fiches de lecture. Ces notules et fiches de lecture ont ensuite été données au directeur associé, responsable du comité de lecture.

L'autre grande mission touchant à la fabrication et dont j'ai été chargé, fut la réalisation de quatrièmes et de premières de couverture, travaux de maquettiste. Concernant les quatrièmes, il s'agissait surtout de mettre en page le texte et de vérifier qu'il n'y avait pas de problèmes pour les titres et la mini-biographie de l'auteur. Les illustrations et les couleurs étaient gérées par le responsable de la fabrication. Quant aux couvertures, j'ai dû les réaliser en entier. C'est-à-dire mettre en page les titres, les sous-titres et les noms d'auteurs, mais aussi implanter les logos de la maison d'édition et des partenaires pour l'ouvrage, intégrer les illustrations que les auteurs avaient choisies, tout en veillant à ce que les couleurs et le format soient bien respectés. Pour les quatrièmes de couverture comme pour les couvertures elles-mêmes, j'ai aussi dû respecter les normes d'impression (traits de coupe, coloris et marges) afin que l'imprimeur réceptionne le fichier au format PDF et imprime le tout.

Ci-dessous, exemples de couvertures réalisées :



Cependant, ce ne furent pas les seules réalisations dont j'eus la charge. En effet, je me suis également occupé de la création d'affiches ainsi que de maquettes de catalogues, ces dernières étant ensuite diffusées sur des pages publicitaires dans certaines revues et magazines (magazine *Le Français dans le Monde*, revue *Les Clés du Moyen-Orient* par exemple). La création d'affiches consiste, après avoir reçu toutes les informations concernant l'ouvrage ou l'évènement à promouvoir, à réaliser une maquette intégrant les illustrations que j'ai choisies ou que l'on m'a données, le texte qui sera mis en exergue, et les logos de la maison d'édition et des différents acteurs

de l'évènement. Ensuite cette maquette est validée par le responsable de la fabrication et le directeur éditorial, puis envoyée à un imprimeur. Elle sera ensuite diffusée aux acteurs concernés (librairies, instituts culturels, musées...). La réalisation de maquettes de catalogues pour des revues et des magazines suit une logique un peu différente. En effet, il ne s'agit pas de reprendre un catalogue tel quel et de le donner aux revues ou aux magazines, mais de créer un catalogue mettant l'accent sur une collection précise ou un type d'ouvrage en particulier. Souvent, les collections et les ouvrages choisis traitent d'un sujet en rapport avec le magazine ou la revue auxquels ils sont destinés. Il faut donc d'abord rassembler les couvertures des ouvrages et leurs quatrièmes, puis les mettre en page sur la maquette afin que l'ensemble soit cohérent. Il faut également choisir les couleurs et les logos que l'on va utiliser pour accrocher le regard du lecteur des magazines et des revues en question. Enfin, le tout doit être calibré pour que les maquettistes qui réceptionnent notre maquette puissent l'intégrer à leurs magazines et revues. Cela implique de mettre les images au bon format, de respecter les marges et les traits de coupe donnés par le média commanditaire, et d'envoyer le tout dans un fichier PDF.

Ci-dessous, un exemple de maquette de catalogue réalisée pour une publicité dans le magazine *Le Français dans le Monde* :



Dans le même objectif, j'ai aussi aidé à la réalisation du catalogue *Théâtre* et du catalogue *Avignon 2013*, créés tous deux pour être diffusés lors du festival d'Avignon, au format papier<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Pour visualiser ces deux catalogues, se rendre en annexe page 88.

Enfin, un dernier travail lié aux tâches de fabrication fut celui consistant à modifier certains logos de la maison d'édition, afin que ceux-ci soient formatés pour les affiches, les catalogues et les couvertures. Par ailleurs, j'ai également eu un travail de réalisation de cartes d'invitations, sortes d'affichettes annonçant une séance de dédicaces d'un auteur ou la parution d'un ouvrage. Ce travail consistait en la création d'une petite affiche avec la couverture de l'ouvrage concerné, un texte informatif donnant tous les renseignements nécessaires sur la séance de dédicaces ou l'évènement en question, et les logos des différents acteurs de l'évènement (Riveneuve, librairies, musées, universités...). Ces invitations étaient ensuite mises en ligne sur le site internet et sur le compte Facebook.

Ci-dessous, exemples de deux invitations réalisées dans le cadre de séances de dédicaces :



Par conséquent, la diversité des fonctions qui m'ont été attribuées a engendré une pluralité de tâches. Ces dernières ont couvert le service des relations presse et de la communication, mais aussi les missions de gestion, de secrétariat et de fabrication. Cette pluralité s'inscrit bien dans la politique

éditoriale de la maison d'édition, qui réclame la polyvalence de ses employés pour répondre aux nombreuses missions d'un éditeur.

Cependant, l'éventail des missions auxquelles j'ai été confronté m'a donné des difficultés, tant dans l'adaptation aux tâches qui m'ont été confiées que dans la réalisation de celles-ci. Malgré ces divers problèmes, il fut à chaque fois possible de trouver une solution, que celle-ci vienne de moi ou d'une aide extérieure.

### **3. Les difficultés et leurs solutions**

Les difficultés auxquelles j'ai dû faire face sont de plusieurs natures. Elles sont d'abord dues à l'adaptation qui m'a été nécessaire afin de maîtriser mes missions et les outils à ma disposition. Elles sont ensuite liées au programme chargé de la maison d'édition et à ses nombreuses publications. Mais elles sont aussi liées aux tâches en elles-mêmes, qui sont parfois plus ardues que l'on ne pense. Enfin, les difficultés rencontrées sont également dues aux acteurs de l'édition et du monde du livre fréquentés par la maison d'édition.

Le premier grand travail auquel il a fallu s'atteler est la maîtrise de l'environnement de Riveneuve Editions. En effet, ne connaissant pas la maison d'édition et ses méthodes de fonctionnement, j'ai dû rapidement trouver mes marques afin de remplacer au mieux la responsable des relations presse et de la communication. Cette difficulté première se caractérise par la formation expresse qu'il a fallu digérer. La responsable des relations presse m'a en effet formé pendant deux semaines avant son départ, en m'indiquant du mieux possible toutes les tâches et les missions qui me seraient confiées, et les manières de les remplir. Il fut assez difficile de tout apprendre d'une seule traite, étant donné la diversité des missions et des points importants. La prise de note fut pour moi d'un grand secours, me permettant de visualiser l'ensemble des tâches et de les retenir. De même, les fiches explicatives sur les dossiers importants à traiter, laissées par la responsable des relations presse, m'ont permis de trouver mes marques et de m'organiser. Enfin, la pratique fut la manière la plus simple de retenir les choses et de les maîtriser.

Malgré tout, certaines adaptations ont été plus faciles que d'autres, notamment au niveau des équipements de la maison d'édition. En premier lieu, la maîtrise des ordinateurs Mac fut assez difficile au départ, compte tenu du fait que je n'avais jamais manipulé d'ordinateurs de ce type, ne connaissant que les PC. Une fois ce petit problème de maîtrise réglé, il a fallu également comprendre le fonctionnement de chaque imprimante, ce qui n'est pas facile car elles étaient toutes différentes. Grâce à mes collègues et à la pratique, j'ai cependant pu maîtriser les différentes fonctions et

réglages de celles-ci. Se repérer dans les différents dossiers, leurs lieux de rangement, mais aussi savoir où se trouvait tel ouvrage ou telle fourniture fut compliqué. En effet, malgré le fait que la maison d'édition ne soit pas très grande, il y a de nombreux endroits de rangement pour les dossiers et les livres. Par conséquent, apprendre où se trouvait chaque chose fut assez long, mais la pratique et les conseils de mes collègues ont été très efficaces. Enfin, la maîtrise des logiciels n'a pas posé de grands problèmes, que ce soit Indesign ou Dreamweaver<sup>12</sup>. L'ensemble de l'adaptation à mon environnement est non seulement passée par la pratique, mais aussi par l'observation de mes collègues. Cette dernière fut très importante pour comprendre les différentes manipulations à réaliser, mais aussi les manières de réagir face aux différents problèmes.

En effet, ces derniers ont été nombreux, notamment à cause du programme chargé de la maison d'édition, qui édite quatre à cinq ouvrages par mois, ce qui oblige de trouver rapidement des solutions à chaque problème, pour ne pas ralentir le rythme de publication.

A mon niveau, ce programme dense se retrouve dans toutes les tâches de la promotion. Le service des relations presse et de la communication étant comme tous les autres services très chargé en tâches, la principale difficulté était de suivre le rythme attaché à la publication de chaque ouvrage. Dès qu'un ouvrage était sur le point de paraître, il fallait s'occuper de mettre en marche toute la chaîne de promotion. Si un élément de l'ensemble prenait du retard, par exemple une liste de diffusion incomplète, ou des communiqués de presse pas encore envoyés aux journalistes, c'était toute la chaîne promotionnelle qui prenait du retard et la communication autour de la parution n'était pas réalisée à temps ou dans les bonnes conditions. Ces désagréments ont eu lieu au début de mon stage, lorsque mon organisation n'était pas bonne et les tâches mal maîtrisées. Les solutions trouvées, afin de respecter les délais, furent principalement de demander de l'aide à mes collègues et de me concentrer sur les points les plus essentiels. L'aide apportée par mes collègues touchait surtout les envois d'exemplaires aux relations de l'auteur, aux journalistes et aux contributeurs. Elle concernait également la tenue du site internet et les rendez-vous avec les auteurs. Quant à moi, je me suis concentré davantage sur les envois de communiqués de presse, les propositions de signatures aux libraires et sur la publicité autour des parutions. La solution la plus efficace face aux problèmes de retards fut une meilleure maîtrise des tâches, et donc un gain de rapidité et d'efficacité, et une meilleure organisation, gage de célérité et de visibilité dans ce que je faisais. Ainsi, globalement tous les délais furent respectés.

---

<sup>12</sup> Indesign est un logiciel de publication assistée par ordinateur (PAO), permettant de réaliser les maquettes des ouvrages. Quant à Dreamweaver, c'est un logiciel de publication pour internet, permettant de créer les pages des sites web.

Ces problèmes dus à la charge du calendrier de Riveneuve, se retrouvent également au niveau de mes autres fonctions, que ce soit celle de secrétaire, de gestionnaire ou d'assistant éditorial.

En ce qui concerne les tâches de secrétaire, la vitesse demandée pour exécuter les tâches et leur enchaînement furent les principales difficultés. Chaque jour apportait son lot de courriels et de lettres à rédiger pour le compte du directeur éditorial, mais il fallait aussi s'occuper régulièrement du standard téléphonique. Pour répondre à ces exigences de dextérité et de rapidité, la pratique fut la grande solution, me permettant notamment de maîtriser la rédaction des courriels. Ensuite, au niveau de tâches de gestion, les principales difficultés provenaient des multiples transferts d'argent et des changements perpétuels des stocks. A cela s'ajoutait, là encore, la charge de travail et la nécessité de respecter le calendrier. Ainsi, pour la comptabilité, l'obstacle majeur fut de créer des factures dans les temps, de tenir à jour les comptes-dépôt et de s'astreindre à une grande rigueur dans l'organisation. Pour la gestion des stocks, le principal souci furent les nombreux envois de livres à différents partenaires et clients, qu'il fallait suivre et gérer. Là encore, les solutions pour régler ces obstacles liés à la comptabilité et à la gestion des stocks, furent de maîtriser les outils (fichiers Excel, système de rangement des livres, etc.) et de s'astreindre quotidiennement à la tenue des factures, des comptes-dépôt et des stocks, afin d'éviter tout retard. Enfin, concernant les missions liées à la fabrication, les difficultés ne furent pas dans la maîtrise des outils de fabrication, mais plutôt dans l'exigence de rapidité et dans la multiplicité des tâches. Ainsi, il fallait bien souvent à la fois réaliser des communiqués de presse tout en créant des invitations, et relire des quatrièmes ou modifier des logos de couverture. Tout cela demandant une grande efficacité, les délais étant parfois très serrés. Pour répondre à ces exigences, outre la maîtrise des outils informatiques qui est un réel plus pour la rapidité et l'efficacité, la solution fut de déléguer les tâches les plus pointues au responsable de la fabrication, qui m'apporta une précieuse aide dans ce domaine. De même, le fait de privilégier en premier les ouvrages dont la parution était la plus proche, permis de se délester de tâches moins importantes, comme des corrections à faire pour un ouvrage sortant dans plusieurs mois, ou des cartes d'invitation à réaliser pour un évènement n'ayant pas lieu avant plusieurs semaines.

Ainsi, les principales solutions apportées aux problèmes d'efficacité et de rapidité furent une pratique permanente des tâches et des outils afin de mieux les maîtriser, une observation des techniques de travail des autres employés, et la mise en place d'une organisation rigoureuse afin de privilégier les missions importantes. De même, les conseils et l'aide précieuse de mes collègues furent des atouts pour répondre aux exigences de la maison d'édition. Cette combinaison m'a ainsi permis de faire face au programme chargé de Riveneuve Editions.

Cependant, les obligations de rapidité et d'efficacité ne doivent pas cacher les difficultés intrinsèques de certaines tâches que j'eu à remplir, difficultés qui n'avaient pas de rapports directs avec les questions de vitesse d'exécution ou de maîtrise.

En effet, chaque mission confiée avait ses propres problématiques, indépendantes du calendrier de Riveneuve et de ses délais.

Tout d'abord, en ce qui concerne les tâches liées au service des relations presse et de la communication, le plus dur fut la recherche demandée. En effet, pour composer des listes de diffusion importantes, recensant un maximum d'adresses de journalistes et autres médias, il fallait en général chercher plusieurs jours sur Internet et dans l'annuaire des médias afin de trouver des contacts pertinents. De même, il arrivait souvent que certaines adresses mail soient erronées, et donc que les courriels ne trouvent pas preneur. Ce fut le même le problème avec les librairies, avec en plus la difficulté qu'il n'y avait pas d'annuaire recensant toutes les librairies de France. En outre, tous ces contacts devaient être les plus pertinents possible, c'est-à-dire ne pas envoyer de la publicité à un journaliste qui ne s'occupe pas de littérature ou n'a rien à voir avec l'ouvrage en question. Afin de résoudre ces premiers problèmes, je pus compter sur des listes de diffusion déjà établies par la responsable du service des relations presse, et sur les ressources internet (annuaires en ligne, sites spécialisés, banques de données etc.). Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là. En effet, une fois que les journalistes étaient intéressés par l'ouvrage et donc qu'il y avait l'envoi d'un exemplaire en service de presse, il fallait suivre cet exemplaire en vérifiant par téléphone et par courriel qu'il soit bien arrivé dans les mains de la bonne personne, et ne traîne pas dans un bureau d'une quelconque rédaction. Ce suivi et ces vérifications concernent aussi les contributeurs d'un ouvrage ou les relations de l'auteur qui ont reçu son livre. Par ailleurs, la participation à des salons ou des festivals, et même à des prix littéraires, implique de remplir des fiches d'inscriptions dans la plupart des cas. Or la difficulté est de trouver certaines informations demandées par l'organisateur, notamment des détails concernant un auteur, un ouvrage etc. Dans ce cas, il faut souvent contacter les auteurs ou demander à un collègue pour avoir ces informations. Une autre difficulté provient de la tenue du site internet. En effet, il arrive que celui-ci ait des bugs informatiques, notamment quand il s'agit d'afficher certaines de ses pages web. Dans ce cas, soit le problème est facilement résolu à partir du logiciel de gestion du site, soit je dois faire appel à mon collègue responsable de la fabrication, qui règle le problème. Malgré cela, il est arrivé que certains liens du site n'aient jamais pu fonctionner. Une autre difficulté rencontrée dans ce service fut la nécessité d'être créatif et un tant soit peu original, que ce soit pour la création des communiqués de presse ou pour les cartes d'invitations. L'inspiration est alors venue, soit des modèles précédemment réalisés par ma collègue, ou bien après quelques tâtonnements. Par ailleurs, la réalisation de communiqués de presse

implique de connaître l'ouvrage et de savoir de quoi il parle, ce qui oblige à se documenter et à lire une partie des ouvrages en question. Cette tâche est facile pour un ouvrage, mais difficile lorsqu'il y en a plusieurs d'un seul coup. A cette fin, je dus prendre l'habitude de me concentrer sur l'essentiel des propos de l'ouvrage, en lisant des extraits et en regardant sa table des matières, dans laquelle les grands thèmes abordés sont souvent indiqués. De plus, je me documentais également à partir des dossiers de Riveneuve et de sites internet. Enfin, il faut aussi être pertinent lorsque l'on doit réaliser les fiches de présentation des ouvrages pour les représentants d'Interforum, afin de les éclairer sur les prochaines publications. Cela passe par une bonne documentation sur l'ouvrage et son auteur, là encore glanée auprès des fichiers de Riveneuve et en parcourant les ouvrages en question. De plus, mes collègues étaient également une source d'information appréciable pour ces missions.

Cependant, les difficultés ne se cantonnent pas aux tâches liées au service des relations presse. La gestion amène elle aussi son lot de problèmes.

Tout d'abord, la difficulté principale vient de la création des factures et des comptes-dépôt. En effet, comme les partenaires de Riveneuve sont multiples et qu'il arrive que plusieurs factures soient adressées à la même personne, il est parfois difficile de s'y retrouver et de ne pas confondre les factures. D'autant plus que certains libraires ou certaines associations ne règlent pas toujours les bons montants. Par ailleurs, les comptes-dépôt ne sont parfois pas tenus à jour faute de temps et surtout d'informations venant de la part du libraire, sur les ouvrages en dépôt qu'il a vendu et ceux qui restent à vendre. Cela amène ainsi régulièrement des confusions. Pour solutionner ces problèmes, la comptable est un précieux atout. Mais bien souvent, il faut aussi remonter toute la file des opérations financières et des factures récentes, pour trouver là où se situe le mauvais calcul et le refaire. De même, cela implique de bien connaître tous les tarifs et les taux pratiqués par la maison d'édition, pour ne pas faire de mauvais calcul et appliquer de mauvaises remises. Ainsi, il m'est arrivé de me trouver face à une enseignante réclamant une remise de 5% sur son achat de livres. Je ne l'ai d'abord pas crue, mais après renseignements, il s'est avéré que la maison d'édition faisait effectivement des remises de 5% aux enseignants.

Ensuite, les autres difficultés proviennent de la gestion des stocks et des livraisons d'ouvrages. En effet, comme les employés de Riveneuve manquent généralement de temps pour tenir à jour tous les stocks de la maison d'édition, et que le va-et-vient des ouvrages est incessant, il est difficile de se repérer dans ceux-ci. Ainsi, il m'a fallu parfois naviguer à l'aveuglette en envoyant des exemplaires en service de presse, ne sachant pas combien il resterait d'exemplaires de l'ouvrage concerné en stock. Ce problème touche aussi les livraisons, puisque l'on ne sait pas toujours combien d'ouvrages restent en stock, et donc combien on va pouvoir en envoyer pour satisfaire une commande. Pour régler ce

problème récurrent, nous avons fait l'inventaire général du stock. Ce procédé est la solution la plus efficace, mais prend beaucoup de temps, et n'est donc utilisé qu'une fois tous les deux mois, environ. Une autre solution a consisté à suivre les évolutions des impressions et des stocks via les fichiers mis en ligne par Interforum. Ce procédé est cependant peu précis, du fait que les fichiers concernent surtout les stocks d'Interforum. Enfin, les livraisons sont parfois sujettes à des problèmes, du fait des adresses des destinataires, et du livreur. En effet, certains destinataires ne nous donnent pas de bonnes adresses et les cartons de livre nous sont alors renvoyés, ou bien le livreur abîme les colis et le destinataire se plaint de l'état de la marchandise. Dans le premier cas, la solution est de recontacter l'organisme ou la personne destinataire de la livraison et de lui redemander une adresse fiable. Dans le second cas, soit Riveneuve se fait rembourser par l'entreprise chargée de la livraison, soit s'il s'agit d'un seul ouvrage, nous renvoyons un exemplaire neuf. Je fus surtout confronté au problème des mauvaises adresses, tandis que le directeur éditorial et mes autres collègues se chargeaient des problèmes liés à l'état des livres. Le problème se retrouve également au niveau des livraisons à l'étranger. Il arrive régulièrement que les ouvrages voyagent de lieux de stockage en hangars d'expédition, n'arrivant pas aux bonnes adresses. Il faut alors refaire le parcours des colis grâce aux bordereaux et au suivi en ligne, tout en relançant constamment les destinataires afin d'avoir des informations.

Mais la gestion ne fut pas la seule source de difficultés. Il en a été de même pour certaines tâches liées au secrétariat et à la fabrication.

En ce qui concerne les problèmes touchant à la fonction de secrétaire, ils furent surtout en lien avec l'assistance au directeur éditorial. En effet, il me fut parfois difficile de trouver les dossiers ou les factures demandés par le directeur de la maison d'édition. Bien entendu, je fus à chaque fois aidé dans mes démarches par mes collègues ou par le directeur. Un autre obstacle rencontré fut la rédaction des lettres et des courriels pour le compte du directeur éditorial, car il n'est pas facile de s'exprimer de manière officielle pour le compte de quelqu'un. Cependant, l'habitude est venue petit à petit. Enfin, la dernière difficulté fut de tenir à jour le planning général de la maison d'édition. Ce planning concernait surtout les rendez-vous et les absences des uns et des autres. Or je ne disposais pas toujours des informations adéquates pour remplir ce planning. La meilleure manière de faire face à ce problème fut de me tenir au courant chaque jour des agendas des uns et des autres, ainsi que de lire tous les mails concernant les auteurs et leur prochaine venue à la maison d'édition.

Cependant, si les tâches de secrétaire ne furent pas trop compliquées, il n'en a pas été de même pour les tâches liées à la fabrication.

Ainsi, ces difficultés concernent en premier lieu la correction des ouvrages et leur relecture. En effet, il m'a fallu bien maîtriser le code typographique afin de corriger ceux-ci, et ne pas me tromper dans les annotations. De plus, certaines fautes n'étaient pas toujours évidentes à remarquer. Afin de remplir ces missions, la seule solution fut une astreinte rigoureuse et le plus grand nombre possible de relectures. Une autre difficulté fut la saisie de textes manuscrits, confiés par un des auteurs d'un beau livre sur Errol Flynn. Ces textes devant être saisi au format Word, il ne fut pas toujours facile de les déchiffrer, notamment en ce qui concerne les noms propres. Mais les principales difficultés auxquelles j'ai dû faire face touchent la réalisation des couvertures, quatrièmes et autres illustrations. En effet, pour créer certaines couvertures et affiches, il m'a fallu de la créativité et de l'imagination. Lorsque tout était déjà fixé à l'avance, il n'y avait pas de problème d'originalité puisque je n'avais qu'à suivre les instructions et mettre les choses au bon endroit. En revanche, dès que j'étais seul pour imaginer un carton d'invitation ou une affiche, il me fallait faire preuve de créativité, ce qui me fut difficile compte tenu du fait que j'en avais rarement eu l'occasion, avant ce stage. Mais en prenant quelques risques et en essayant diverses mises en forme, l'imagination est venue toute seule. De plus, j'avais des modèles pour m'aider, ce qui facilite grandement l'inspiration. Les difficultés liées à cet exercice viennent aussi du fait qu'il y a des normes à respecter. Ainsi, les formats sont dictés à l'avance, de même que la mise en page. Il a donc fallu m'attacher à suivre ces normes, d'autant plus qu'il ne doit pas y avoir la moindre erreur lorsque l'on réalise une couverture ou une quatrième. Cela concerne d'ailleurs toutes les maquettes que j'ai pu réaliser, comme celles de catalogues. Ainsi, j'ai dû recommencer plusieurs fois de suite une couverture à laquelle il manquait les traits de coupe et les bonnes marges, l'imprimeur ne pouvant imprimer la couverture sans cela. Par ailleurs, cela vaut aussi pour la qualité des images et des illustrations utilisées. Il m'a donc fallu retoucher les paramètres de certaines images afin de les incorporer convenablement aux affiches ou aux couvertures. Enfin, un dernier grand obstacle à la réalisation de couvertures, affiches et autres quatrièmes, est la recherche qu'il faut souvent effectuer pour trouver les bons logos, les bonnes illustrations et tous les autres renseignements à intégrer. Pour les affiches et les cartes d'invitations, j'ai souvent dû chercher les bonnes images sur internet ou dans les bases de données de la maison d'édition. Quant aux renseignements, je les trouvais surtout sur Internet, ou bien ils m'étaient fournis par les personnes concernées par l'affiche ou la carte d'invitation en question (auteur, libraire, association...). La recherche n'était donc pas toujours aisée. En revanche, ce fut plus facile avec les couvertures et les quatrièmes. En effet, la recherche d'illustrations pour les couvertures et les quatrièmes est un travail qui se fait généralement avec l'auteur, afin d'avoir son avis mais aussi sa participation. Ainsi, ce dernier apporte souvent des images qui pourront être utilisées par la suite, pour la couverture ou la quatrième, et de ce fait la recherche d'images va plus vite et est plus pertinente. A noter que cette participation vaut aussi pour l'ensemble de l'ouvrage. En ce qui

concerne la recherche de logos, il m'a fallu solliciter les organismes partenaires concernés par l'ouvrage, ou bien trouver leurs logos dans les bases de données de la maison d'édition.

Cependant, les difficultés auxquelles je me suis confronté ne sont pas uniquement dues à des problèmes d'ordre pratique, comme la maîtrise d'un outil, l'adaptation à une charge de travail ou le respect des normes de création d'une maquette. En effet, de nombreux problèmes et obstacles rencontrés lors de mon stage ont souvent été liés aux relations humaines, c'est-à-dire aux relations que les membres de Riveneuve entretiennent avec leurs partenaires et leurs clients, mais aussi aux relations que les partenaires entretiennent entre eux. Cela implique aussi le caractère de chacun et le fonctionnement de la maison d'édition en général.

C'est pourquoi, sur de nombreuses missions confiées à mes soins, sont souvent venus se greffer des problèmes d'ordre humain, ceux-ci freinant parfois considérablement le travail éditorial.

Tout d'abord, ces difficultés liées aux personnes et aux relations entretenues avec elles se sont retrouvées dans le service des relations presse et de la communication, ce service étant d'ailleurs pleinement concerné par tout ce qui touche aux relations avec les partenaires (médias, auteurs, fournisseurs etc.) et clients de la maison d'édition. Ainsi, le travail avec les journalistes fut compliqué notamment lors de l'envoi des communiqués de presse et autres courriels ou lettres. La plupart de ces courriels et lettres restaient souvent sans réponses, et il m'a fallu relancer constamment leurs destinataires, ce qui fut une tâche fastidieuse à la longue. De même, malgré la demande d'être tenu au courant des suites données à un ouvrage, une fois que celui-ci était envoyé en service de presse, il fallait quand même relancer jusqu'à cinq ou six fois certains journalistes, afin de connaître le sort réservé à nos envois. Il est d'ailleurs arrivé plusieurs fois que je n'ai aucunes nouvelles de certains exemplaires malgré toutes mes relances, quelles soient faites par courriels ou par téléphone. Les solutions sont hélas peu nombreuses dans ces cas-là. Il faut espérer avoir une réponse du journaliste ayant reçu l'ouvrage, ou celle d'un de ses collègues, et ce même si la personne contactée répond finalement que l'ouvrage ne l'intéresse pas. C'est pourquoi, lorsque l'on fait des envois d'exemplaires en service de presse, il est primordial de cibler les journalistes susceptibles d'être réellement intéressés par l'ouvrage. L'aide des auteurs me fut également précieuse pour avoir des contacts sûrs, car ceux-ci connaissent parfois personnellement certains journalistes, ce qui garantit en général un article dans la presse. Ces difficultés liées à la disponibilité des journalistes et à leurs exigences se retrouvent aussi dans l'organisation d'interviews ou d'émissions avec les auteurs. Ainsi, certains journalistes appellent parfois pour interviewer un auteur le lendemain, alors que ce dernier ne réside pas en France et qu'il lui est difficile de se déplacer. Il faut alors réagir rapidement et trouver un compromis, pour contenter le journaliste et ne pas perdre le bénéfice de ce coup de projecteur sur

un écrivain de la maison d'édition. Il faut donc s'adapter en permanence aux desideratas des journalistes, tout en gardant à l'esprit les possibilités des auteurs.

Par ailleurs, ces problèmes se retrouvent également lorsqu'il faut organiser la participation de Riveneuve à des salons ou festivals. Il m'est arrivé bien souvent d'être renvoyé de services en services, les interlocuteurs changeant régulièrement et n'étant pas au courant des tractations en cours. Il faut alors joindre d'autres contacts jusqu'à tomber sur la bonne personne. C'est pourquoi ces tâches prennent souvent du temps. De même, comme pour la promotion des ouvrages auprès des journalistes, certains organisateurs ne répondent pas à nos courriels et à nos appels téléphoniques. Ainsi, l'organisation de notre participation à la fête de l'Humanité fut assez difficile, le directeur associé et moi-même étant restés sans nouvelles de nos contacts pendant plusieurs semaines, alors qu'il restait encore tout à décider avec eux. Enfin, pour organiser la venue d'un ou plusieurs auteurs à des conférences, je fus confronté aux mêmes problèmes qu'avec les journalistes, à savoir un manque de réponses de la part des organisateurs, et des interlocuteurs pas toujours au courant de l'organisation.

Mais les difficultés relationnelles rencontrées lors de mon stage ne s'arrêtent pas là. Elles concernent aussi les contacts que j'ai eus avec les clients, les libraires, les associations et autres partenaires, notamment lors des missions de gestion et de secrétariat.

Ainsi, la relation avec les clients a parfois posé problème. En effet, étant chargé du standard téléphonique ainsi que de répondre à une partie des courriels, je fus soumis aux réclamations des clients mécontents. Ces réclamations avaient plusieurs sujets. Le plus souvent, les clients ayant commandé un livre se plaignaient du retard de celui-ci, ou bien du fait qu'il ne soit jamais arrivé à leur adresse. Dans ces cas-là, je dus bien souvent leur expliquer à quelle adresse nous avions envoyé le livre et quand il était parti, et justifier d'un suivi attentif du parcours de l'ouvrage pour les apaiser. Cependant, lorsque j'avais effectivement oublié de faire l'envoi, il fallait s'excuser et assurer l'expédition dans les plus brefs délais. Un autre sujet de réclamation était la réception de livres abîmés. Les clients demandaient alors un remboursement immédiat ou l'envoi d'un autre exemplaire. Il me fallait alors les rassurer et leur demander les détails complets sur les dégâts occasionnés sur le livre en question. Puis, avec mon collègue responsable de la fabrication, nous contactions l'organisme livreur (La Poste, Chronopost etc.) pour déposer une réclamation et accéder au traçage du colis. A ce moment-là, soit l'organisme concerné acceptait de rembourser le client, soit nous devions prendre les dégâts à notre charge et envoyer un nouvel exemplaire. Une autre réclamation à laquelle je dus faire face est celle des lecteurs mécontents de trouver des fautes d'orthographe dans leurs livres. Ce fut souvent assez virulent et il m'a fallu accepter les reproches

faits à la maison d'édition, tout en essayant de rassurer le client. Fort heureusement, dans la plupart des cas, les plaintes se sont toujours résolues et les clients ont été satisfaits.

Cependant, les clients ne sont pas les seuls à poser des difficultés. Ainsi, les associations ou certaines institutions réclament des passe-droits et des remises conséquentes, que nous ne pouvons pas toujours accorder. Il faut alors faire preuve de diplomatie et argumenter pour convaincre telle association ou musée d'acheter les ouvrages en question au prix fixé par la maison d'édition. Ces négociations n'ont cependant pas toujours été de mon ressort, les tractations les plus difficiles étant gérées par le directeur éditorial et le directeur associé.

Par ailleurs, le système de fonctionnement de Riveneuve au niveau de la diffusion et des livraisons d'ouvrages pose quelques difficultés. En effet, comme Interforum ne s'occupe pas de toute la diffusion du catalogue de Riveneuve, la maison d'édition se charge de traiter directement avec certains libraires, qu'elle livre sur place. Or une partie d'entre eux a du mal à régler les factures que nous leur adressons, et il faut parfois les relancer avec insistance pour avoir de leurs nouvelles. La solution la plus efficace que la maison d'édition utilise, en plus du suivi rigoureux des factures et des paiements, est d'aller directement voir les libraires sur place pour réclamer les sommes dues. Mon rôle se bornait toutefois uniquement à relancer les libraires, ces visites étant du ressort du directeur éditorial. Ces solutions sont cependant peu efficaces lorsqu'il s'agit de librairies à l'étranger. Dans ce cas, nous relançons les libraires à distance, en attendant la possibilité de leur rendre visite un jour. De plus, les livraisons de ces librairies à l'étranger ajoutent des difficultés pour avoir en retour des paiements. En effet, une fois les colis partis, nous ne maîtrisons plus vraiment leurs utilisations et le libraire ne nous tient pas toujours au courant.

Enfin, les grandes difficultés auxquelles j'ai été confronté proviennent des relations avec les auteurs, ou entre les auteurs. Ces difficultés interviennent en premier lieu lors des étapes de fabrication des ouvrages.

Ainsi, certains auteurs tergiversent beaucoup pour le choix d'une couverture ou pour la mise en page d'une quatrième. Ces hésitations ne sont pas problématiques lorsque les délais sont larges et que l'ouvrage est dans les temps ; en revanche, lorsque nous sommes pressés et que l'ouvrage doit bientôt sortir, il faut faire preuve de tact et de finesse pour accélérer les choix de l'auteur et lui faire accepter une couverture ou une quatrième définitive. Ce qui ne fut pas toujours facile pour moi, d'autant plus que je n'étais pas en position de discuter du fait de mon statut de stagiaire. Cependant, ces situations ont été peu fréquentes, parce que je n'ai pas eu à m'occuper de beaucoup de couvertures et de quatrièmes, et parce que les auteurs sont en majeure partie conciliants. Mais les difficultés relationnelles avec les auteurs ne sont pas uniquement liées aux maquettes des ouvrages.

En effet, il faut souvent relancer les auteurs pour avoir leurs textes, préfaces et autres postfaces. De plus, certains auteurs sont parfois en retard dans la rédaction de leurs chapitres, ce qui entraîne un retard dans la publication du livre. Ce phénomène est d'ailleurs souvent amplifié lorsqu'il s'agit d'ouvrages collectifs, la coordination de l'ouvrage ajoutée aux retards des uns et des autres provoquant des délais supplémentaires pour la parution de l'ouvrage. Dans le même ordre de difficultés, certains auteurs ne donnent plus signe de vie pendant des semaines voir des mois. Il faut alors trouver un moyen de les contacter, ce qui n'a pas toujours été évident. En outre, l'organisation de rendez-vous avec les auteurs est parfois problématique, du fait de leurs agendas quelquefois très chargés et de leur éloignement. Il m'a ainsi fallu faire des compromis pour rencontrer les auteurs.

Cependant, le plus difficile fut surtout de répondre à leurs desideratas. En effet, certains auteurs formulent diverses demandes qu'il faut en général honorer. Cela concerne par exemple les demandes d'affiches pour une signature. Il faut alors réaliser le plus promptement possible celles-ci, les envoyer à l'auteur et tenir compte de ses remarques. Ensuite, il arrive qu'il faille modifier plusieurs fois les affiches afin qu'elles correspondent aux souhaits de l'auteur. Cela peut également concerner une séance de signatures que l'auteur désire faire dans tel ou tel quartier de Paris, ou dans telle librairie. Il faut alors essayer de lui obtenir cette signature dans l'endroit demandé. Enfin, il est courant que des auteurs veuillent envoyer un trop grand nombre d'exemplaires gratuits à leurs connaissances. Il faut alors négocier avec eux pour limiter ces envois. De même, ma fonction au sein du service des relations presse et de la communication fut aussi de rassurer les auteurs sur certaines performances radiophoniques ou émissions, les auteurs n'étant parfois pas contents de leurs interviews. Il faut aussi les accompagner aux séances de dédicaces le plus souvent possible, afin de montrer que la maison d'édition est là pour les soutenir. C'est donc un travail assez délicat, et il n'est pas toujours facile de rassurer les auteurs, notamment les plus anxieux.

Enfin, la dernière grande difficulté à laquelle j'ai été confronté est la mésentente entre deux auteurs ou entre un auteur et un maquettiste. En effet, certains auteurs sont amenés par la maison d'édition à travailler ensemble sur des projets de publication, et il arrive parfois que cela ne se passe pas très bien. Cette mésentente se traduit en général par des critiques du travail de l'autre auteur, par une difficulté à partager la paternité de l'ouvrage, ou encore par un manque de confiance dans les capacités de l'autre auteur. Il faut alors essayer de rassurer les écrivains sur leurs rôles et de les amener à se faire confiance. Ce travail de conciliation étant assez compliqué, c'est surtout le directeur éditorial qui en charge, mon rôle se limitant à faire suivre les informations. De même, certains auteurs et maquettistes ne communiquent pas beaucoup, ce qui engendrent parfois des retards et des problèmes d'information quand à l'avancement de l'ouvrage. Il faut alors essayer d'impliquer les personnes concernées dans leur projet commun. La solution la plus simple pour

réglé le problème est d'organiser des réunions et de faire circuler les informations entre les protagonistes concernés, ce qui fut de mon ressort. Heureusement, ces situations de désaccord se sont rarement produites et les projets de publication ont toujours pu aboutir.

Par conséquent, les difficultés rencontrées lors de la réalisation de mes missions, qu'elles soient de l'ordre de l'adaptation à mon nouvel environnement, du programme chargé de la maison d'édition et du rythme effréné qui en découle, des spécificités concrètes de chaque tâche, ou des relations humaines, ne m'ont pas empêché de mener à bien les missions qui m'ont été confiées. A chaque obstacle ou presque, une solution fut trouvée. Si pour la charge de travail, il m'a fallu deux semaines pour m'adapter et m'organiser, la polyvalence est devenue très vite une seconde nature. De même, j'ai dû faire preuve d'autonomie, notamment à cause de l'absence des différents collègues de travail lors des vacances. En revanche, mes initiatives sont restées mesurées, même si avec la fonction occupée ce fut plus facile d'en avoir, car le poste occupé conférait de vraies responsabilités et une marge de manœuvre.

Ainsi, je me suis pleinement intégré à la politique de la maison d'édition lors de ce stage, ne me cantonnant pas au service des relations presse et de la communication mais participant au fonctionnement global. Cela m'a permis entre autres d'être confronté aux problématiques que connaissent les maisons d'édition indépendantes, notamment en matière de reconnaissance publique. A cette fin, Riveneuve a choisi les secteurs des sciences humaines et des littératures francophones.

Cependant, ces dernières ne sont pas aisément définissables, de même que l'aire géographique concernée par celles-ci est très imprécise. Ainsi, pour développer une politique éditoriale cohérente, Riveneuve a dû s'adapter à un espace francophone hétérogène en espérant toucher le plus large public possible avec ses publications. Par ailleurs, ce secteur des littératures francophones étant très concurrentiel au sein de l'édition française, il lui a fallu développer cette partie de son catalogue en fonction de nombreux paramètres, comme les moyens de diffusion à sa disposition, les particularités de ses auteurs ou encore les publics susceptibles d'être intéressés par les ouvrages, en France mais aussi à l'étranger.

### III. Editer les littératures francophones au XXI<sup>e</sup> siècle

#### 1. Panorama et définition d'un concept

Pour comprendre les enjeux de l'édition des littératures francophones au sein d'une maison d'édition, il convient tout d'abord de définir ce que sont ces littératures, leurs acteurs, et ce qu'elles impliquent. Il faut également prendre en compte l'espace dans lequel elles se déploient.

Ainsi, le vocable de « littératures francophones » répond en premier lieu à la nécessité de mettre un nom sur les écrits de langue française en provenance d'auteurs étrangers. En effet, le choix d'une définition ne va pas de soi, ces littératures étant très variées, de provenance, de genres et d'ancrages historiques.

Le premier terme que l'on aurait pu employer est celui de francophonie(s) littéraire(s). Cependant, il est par trop ambigu pour être utilisé. En effet, tout en restant vague, il rappelle trop son affiliation avec la Francophonie institutionnelle, représentée par l'Organisation Internationale de la Francophonie, et regroupant 57 États membres. Comme le rappelle d'ailleurs Lise Gauvin, écrivant dans *Les littératures de langue française* : « On constate encore aujourd'hui que, dans l'esprit des Français, l'image de la francophonie reste d'abord liée au contexte de la colonisation, et plus particulièrement à l'Afrique »<sup>13</sup>. Par conséquent, ce passé colonial reste trop sous-jacent dans l'appellation « francophonie littéraire », pour que ce terme puisse véritablement définir les littératures de langue française. L'on pourrait également parler de « littérature-monde » pour qualifier celles-ci. Ce concept, faisant écho au « Tout-Moun » ou « Tout-Monde » d'Edouard Glissant, et développé entre autres par Michel le Bris, Jean Rouaud et Dany Laferrière, permettrait ainsi de regrouper le vaste ensemble de l'écriture en français. Cependant, ce concept est fondé sur une contradiction fondamentale qui consiste à associer cette « littérature-monde » à une langue géographiquement ancrée, le français. De même, ce postulat, en se positionnant pour une littérature déliée de ses liens avec la France et ses institutions, oublie de prendre en compte l'influence déterminante de l'édition française dans la diffusion des écrits en langue française d'auteurs étrangers. Cette présence se remarque d'ailleurs aussi bien par le nombre d'auteurs francophones publiés au sein des maisons d'édition françaises, et notamment parisiennes, que par les prix littéraires émanant d'institutions françaises, remis régulièrement à ces auteurs.

---

<sup>13</sup> Lise Gauvin (dir.), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Editions Hurtubise, 2010, p.15.

Par conséquent, le terme de « littérature-monde » ne correspond pas à la réalité des faits pour réellement définir ces littératures. C'est pourquoi, l'appellation « littératures francophones » semble actuellement la plus admise par les spécialistes de la question. En effet, le terme « francophones » au pluriel permet d'englober les nombreuses diversités de ces littératures tout en conservant ce lien avec la langue française institutionnelle.

Ce que démontre Christiane Chalet Achour : « L'absence de majuscule et le pluriel sont des signes forts d'une différenciation. Et si le qualifiant de "francophone" déplaît, il dit pourtant bien ce qu'il veut dire : au lieu de partir en guerre contre lui, alors qu'il a son efficacité thématique, il est judicieux d'approfondir son contenu, pour qu'il soit distinctif sans être discriminant »<sup>14</sup>. De plus, cette appellation permet de ne pas réduire ces littératures à une zone géographique donnée ou à un rôle quelconque. Ce que rappelle Lise Gauvin : « On peut jouer sur les mots. Il n'en reste pas moins que l'appellation francophone, si elle permet de donner une certaine visibilité aux productions littéraires de la "périphérie" ne saurait être une frontière ou un cadre fermé »<sup>15</sup>.

Par ailleurs, si l'on nomme ces littératures francophones, comment nommer l'espace dans lequel elles se déploient ?

En effet, doit-on parler de francophonie, de Francophonie ou d'espace francophone. Selon Luc Pinhas, dans le premier cas, le mot désigne « l'ensemble des locuteurs, des groupes de locuteurs et des peuples qui utilisent le français comme langue maternelle, langue seconde ou langue de communication et de culture »<sup>16</sup>. Cette définition est donc d'ordre socio-linguistique, privilégiant la fonction de communication à un espace distinct. Dans le deuxième cas, la définition admise par de nombreux dictionnaires et rapportée par Luc Pinhas est la suivante : « Francophonie : Regroupement des États et des gouvernements qui ont adhéré à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), dont l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF) est l'opérateur principal »<sup>17</sup>. Il s'agit donc ici d'une organisation politique intervenant dans les différents pays francophones. L'aspect principal de cette définition est donc la valeur politico-géographique du terme. La troisième définition concernant l'espace francophone semble plus proche : « L'espace francophone représente pour sa part une réalité qui n'est pas exclusivement géographique, ni même linguistique, mais aussi culturelle et réunit tous ceux qui, à des titres divers, éprouvent ou expriment une certaine

---

<sup>14</sup> Christiane Chalet Achour (dir.), *Convergences francophones*, Cergy-Pontoise, Editions CRTF, 2006, p.16.

<sup>15</sup> Lise Gauvin (dir.), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Editions Hurtubise, 2010, p.16.

<sup>16</sup> Luc Pinhas, *Editer dans l'espace francophone*, Paris, Alliance des éditeurs indépendants, 2005, p.22.

<sup>17</sup> *Ibid.*

appartenance à la langue française ou aux autres cultures francophones »<sup>18</sup>. Cette définition, bien que plus floue, a le mérite d’embrasser tous les aspects linguistiques, géographiques et culturels liés aux littératures francophones. De plus, elle considère l’espace en question non pas comme un lieu géographique unique, mais comme un ensemble de facteurs culturels, linguistiques et humains. Enfin, elle ne restreint pas cet espace à une langue française déterminée, mais prend en compte son acquisition par les populations hors de France, et de ce fait ses multiples évolutions. On qualifiera donc le domaine dans lequel évoluent les littératures francophones d’espace francophone, et non de francophonie.

Par conséquent, à défaut d’être unanimement accepté, le terme de littératures francophones convient le mieux pour décrire une réalité culturelle. De même que l’espace francophone caractérise le mieux cette vaste étendue commune, dans laquelle ces littératures sont écrites et diffusées. Un autre point commun que l’on peut noter, est l’évolution présentée par ces littératures.

Ainsi, on peut distinguer deux grands mouvements historiques définissant plus ou moins globalement toutes ces littératures francophones. D’abord le mouvement historique dit « centripète », caractérisé par le mimétisme entre les littératures francophones et la littérature française, visible par leur rattachement aux courants littéraires et aux écoles littéraires françaises. Ces littératures francophones ne sont donc pas autonomes, convergeant vers le centre incarné par Paris, et ce d’autant plus que « comme institutions elles doivent, pour fonder leur existence, se référer à un autre système de codes dont elles rejettent les canons à un moment donné pour s’en réclamer par la suite »<sup>19</sup>. Ces littératures francophones dépendantes des canons esthétiques français vont persister jusqu’à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, vient le mouvement dit « centrifuge », tourné vers l’extérieur et se définissant par l’émergence de littératures émancipées du code français et des pratiques sociales. Ces littératures existent bien avant la Seconde Guerre mondiale, mais ne s’affirment pas en toute autonomie, encore liées aux institutions littéraires françaises. Il faudra attendre les années soixante-dix pour voir la véritable indépendance des littératures francophones vis-à-vis non seulement du champ littéraire français, mais aussi des champs politiques et idéologiques. Ainsi, les littératures francophones sont toutes issues de ces deux mouvements.

Cependant, la présence de ces similitudes ne doit pas masquer la diversité des cas, ainsi que les nombreuses disparités qui se font jour au sein de ces littératures francophones. En effet, le panorama des littératures francophones est vaste, et ses acteurs nombreux. Ainsi, on dénombre plus

---

<sup>18</sup> Luc Pinhas, *Editer dans l’espace francophone*, op.cit., p.23.

<sup>19</sup> Josias Semujanga, *Problématiques des littératures francophones*, Laval, Editions du CEFAN, 1991, p.253.

de 70 pays au sein desquels se trouvent des populations francophones, dont une majeure partie possède des écrivains francophones, publiés à l'échelle nationale et/ou internationale<sup>20</sup>. Parmi ces pays, les premiers pourvoyeurs d'auteurs de langue française sont, y compris la France et ses DOM-TOM, le Canada (notamment grâce au Québec), la Belgique, la Suisse, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Liban, le Cameroun, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Congo, le Bénin et Haïti. L'espace francophone s'étend ainsi sur tous les continents, de l'Europe à l'Océanie, en passant par l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Cet éclatement amène par conséquent des différences notables entre les pays francophones, et par conséquent entre les littératures francophones qui en sont issues.

Tout d'abord, en ce qui concerne la situation géographique et démographique des pays francophones, nous trouvons aussi bien des pays fortement peuplés que des régions à bien plus faible densité de population, ce qui ne donne pas la même ampleur ni la même diffusion aux littératures francophones issues de ces pays. Ensuite, du point de vue économique, l'on retrouve inévitablement une coupure entre les pays du Nord et ceux du Sud, avec la plupart des pays riches et développés dans l'hémisphère nord, tandis que les pays pauvres sont plutôt dans l'hémisphère sud. Ces derniers, pour la majorité, ont été longtemps colonisés et gardent de nombreuses traces de la période coloniale, ce qui ne facilite pas leur émancipation. Par ailleurs, la Francophonie institutionnelle est composée d'une grande partie d'entre eux. Enfin, il existe des disparités linguistiques, car si le français est la langue qui rassemble tous ces pays, certains d'entre eux n'ont pas une population francophone majoritaire. De plus, le fait que le français ait le statut de langue officielle dans certains pays n'empêche pas sa désuétude. Ainsi, nombre de pays ayant le français comme langue officielle ont une minorité de population sachant le lire et l'écrire. En outre, nombre de littératures francophones doivent cohabiter avec des littératures nationales, issues d'autres langues que le français. Cette cohabitation ne se passe pas de la même manière dans chaque pays, et si certains d'entre eux arrivent à concilier les deux, il existe la majeure partie du temps des tensions et des rivalités entre ces littératures. De plus, ces problèmes dépassent souvent le seul champ de la littérature, pour s'étendre aux sphères politiques et sociales. Enfin, tous ces pays n'ont pas la même culture ni la même histoire, ni les mêmes rapports à la France, ce qui se reflète dans leurs littératures francophones.

Ainsi, les rapports des auteurs francophones avec la langue française sont multiples, suivant leurs histoires personnelles et l'Histoire collective de leurs pays. De même, les autres acteurs des littératures francophones, qu'ils soient éditeurs, distributeurs ou institutions, n'ont pas la même organisation ni la même place dans la diffusion de ces littératures, au sein de l'espace francophone.

---

<sup>20</sup> Alexandre Wolff (dir.), *La langue française dans le monde*, Paris, Editions Nathan, 2010, p.14-15.

Au niveau des auteurs, on peut distinguer plusieurs approches de la langue française en fonction de leurs passés respectifs. La première d'entre elles concernent les écrivains nés dans une autre langue que le français, mais qui ont intégré celle-ci du fait du passé colonial de leur pays. La langue française s'est alors imposée à eux. La seconde approche concerne également les écrivains nés dans une autre langue, mais qui ont choisi le français comme langue d'écriture, du fait de leurs histoires personnelles. Ces deux approches schématiques représentent la majorité des rapports entre les auteurs francophones et la langue française, mais elles ne doivent pas occulter les nombreuses variations, différentes selon les cas. Comme le rappelle Christiane Chaulet Achour, bien souvent dans le rapport au français chez ces auteurs francophones « il y a deux couples parallèles et non synonymes : hôte/invité et dominateur/dominé »<sup>21</sup>. Le passé colonial étant le principal facteur de la relation dominateur/dominé entre l'auteur francophone et le français, tandis que le choix personnel de cette langue fait entrer l'auteur dans une relation d'hôte et d'invité. Reste que tous ces auteurs, qu'ils aient subi les conséquences d'un passé colonial ou qu'ils s'en soient émancipés, voire qu'ils ne l'aient pas connu, s'approprient la langue française à partir du moment où ils en font leur moyen d'expression. Ce que rappelle si justement Christiane Chaulet Achour : « Mais comme un écrivain ne peut le devenir sans, à son tour, dominer sa langue de création, c'est tout un travail d'appropriation dont souhaitent parler les écrivains »<sup>22</sup>. La langue française est alors vécue par ces écrivains non pas comme un moyen de communication ou comme un objet d'étude, mais bien comme un moyen de se construire et de se dire. La langue française apparaît donc comme vecteur d'identité chez ces auteurs francophones. De même, en s'appropriant cette langue, c'est tout un héritage et un patrimoine que ces écrivains acceptent, ce que l'on pourrait résumer par la formule de Kateb Yacine « le français est notre butin de guerre ». Ce patrimoine culturel français se mêle alors aux histoires personnelles des écrivains et à l'Histoire collective de leurs pays. C'est pourquoi l'on peut dire que les littératures francophones sont chargées d'un héritage multiculturel, formant un véritable patrimoine propre aux auteurs francophones. Cependant, l'acceptation de cet héritage comme l'appropriation de la langue française ne sont pas évidents, et bien souvent nombre d'auteurs se retrouvent en conflit avec ceux-ci.

En effet, comment réussir à maintenir un équilibre entre valorisation des régionalismes propres à chaque auteur et intégration dans un ensemble culturel plus vaste ? Cette tension entre

---

<sup>21</sup> Christiane Chaulet Achour (dir.), *Convergences francophones*, op.cit., p.17.

<sup>22</sup> *Ibid.*

« esthétique du divers »<sup>23</sup> et unité francophone n'est que partiellement résolue par le biais de « stratégies de détour »<sup>24</sup> comme les nomme Edouard Glissant. Ces stratégies s'élaborent au sein de la langue française, en créant des langages mixtes à partir de celle-ci. Ces langages peuvent ainsi mêler l'oralité d'une langue à l'écrit du français, mélanger divers niveaux de langues, jouer sur le rythme, ou encore opérer des glissements de sens. Toutes ces stratégies prennent les formes les plus variées, permettant de sortir de la langue-empreinte qu'est le français, tout en évitant de tomber dans l'exotisme exacerbé. Par conséquent, elles répondent à la nécessité de créer un équilibre au sein des œuvres francophones, résolvant de ce fait les problèmes engendrés par les situations de diglossie : la langue française n'est plus considérée comme un objet étranger dominant et immuable, mais comme un espace d'échange entre plusieurs cultures, faisant de celle-ci une force de création et d'invention littéraire.

Cependant, cet équilibre entre spécificités culturelles et langagières, et unité linguistique, reste fragile. Sans cesse remis en question par l'expression des différentes identités nationales, et par l'intervention du champ politique dans chaque pays concerné par l'espace francophone, les littératures francophones ne connaissent en outre pas les mêmes influences ni la même diffusion.

Ainsi, au niveau de l'édition, les situations sont fortement contrastées. D'une part, les pays du Nord dont la France, le Canada avec la province de Québec, la Belgique et la Suisse bénéficient d'un système éditorial et d'un marché du livre mieux organisés par rapport aux pays du Sud, notamment ceux d'Afrique noire et du Maghreb dans lesquels les circuits de l'édition peinent à prendre leur essor. D'autre part, si les littératures francophones se sont affranchies des canons esthétiques et des codes de la littérature française, il n'en reste pas moins que l'Hexagone français et principalement Paris constituent encore un centre hégémonique pour la diffusion de celles-ci. Si sur le plan littéraire la dichotomie centre-périphérie n'est plus, elle existe encore bel et bien au niveau de la diffusion du livre dans l'espace francophone.

De ce fait, les pays comme la France, la Belgique et la Suisse, de même que la province de Québec produisent et diffusent le plus grand nombre d'ouvrages francophones. Les littératures francophones passent ainsi pour la majorité d'entre elles via les maisons d'éditions de ces pays. Cependant, il existe de fortes disparités au sein même de cet ensemble. Ainsi, les grands groupes éditoriaux français au premier rang desquels se situe Hachette, dominant la production littéraire francophone. Seuls quelques éditeurs québécois et belges viennent contester cette hégémonie, notamment sur la

---

<sup>23</sup> Terme emprunté à Victor Segalen dans son *Essai sur l'exotisme*, dont le sous-titre se nomme « Pour une esthétique du divers ».

<sup>24</sup> Concept emprunté à Edouard Glissant et commenté par Lise Gauvin dans *Les littératures de langue française*, *op.cit.*, p.24.

production de livres scolaires à destination de l'Afrique. En ce qui concerne la diffusion et la distribution du livre francophone, là encore des nombreuses inégalités se font jour. Ces inégalités sont explicables par plusieurs facteurs : présence de maisons d'éditions en grandes ou en petites quantités, dynamisme économique des pays, taux d'alphabétisation, pouvoir d'achat ou encore politique d'encouragement à la lecture. Par conséquent, le réseau dense de la France en termes de librairies, ses grands groupes de distribution et son fort potentiel de consommateurs lui donnent la première place dans la diffusion des littératures francophones. La Belgique et le Québec, qui ne possèdent qu'un petit marché de lecteurs potentiels, sont pourtant bien organisés dans la diffusion des ouvrages francophones, grâce notamment à des réseaux constitués de distributeurs influents dont le principal est le groupe DNM (Distribution du Nouveau Monde). A l'inverse, les pays du Maghreb et de l'Afrique, n'ayant pas les mêmes conditions de diffusion (peu de grandes maisons d'éditions, un taux d'alphabétisation moindre, des politiques moins dynamiques envers la littérature) n'ont que peu de réseaux pour distribuer et diffuser leurs productions littéraires francophones, et ne sont donc pas de grands diffuseurs de littératures francophones.

Toutefois, il ne faut pas oublier que les politiques publiques en faveur de la diffusion du livre et des littératures francophones jouent un rôle considérable. Ainsi, les pays du Nord appuient plus ou moins fortement l'édition et la diffusion du livre. La France possède par exemple plusieurs organismes et institutions d'aide et de soutien aux éditeurs. Parmi ceux-ci, les plus importants sont le Centre National du Livre, le ministère de la Culture et le ministère des Affaires Étrangères. Au Québec, ce sont les aides fédérales et les aides provinciales, données via le Conseil des arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts et des lettres du Québec qui soutiennent le marché du livre et les éditeurs. En Belgique, du fait de la cohabitation de plusieurs communautés (francophone et flamande), c'est la communauté française Wallonie-Bruxelles qui soutient principalement l'édition des littératures francophones. De même, en Suisse, c'est l'Office fédéral de la culture qui se charge d'aider le secteur de l'édition, relayé localement par les cantons francophones pour ce qui est des littératures francophones. A contrario, les pays du Sud sont encore à la peine au niveau des aides publiques en faveur de l'édition. Les carences sont particulièrement visibles dans les pays francophones de l'Océan Indien et de l'Afrique noire, où les politiques du livre sont mal définies. Quelques pays comme le Cameroun, le Congo, le Mali ou encore la Côte d'Ivoire possèdent des ministères appropriés, tel un ministère de la Culture et des Arts au Cameroun et au Congo, un ministère des Arts et de la Culture en Côte d'Ivoire et au Mali, ou encore un ministère de la Culture et du Patrimoine historique classé au Sénégal. En revanche, dans nombre d'autres pays, les politiques du livre et les aides qui en découlent sont le fait de petites structures, souvent englobées dans les ministères du Tourisme, des Loisirs, de la Jeunesse ou encore de l'Artisanat. En ce qui

concerne les pays francophones du Maghreb, la politique du livre est plus encourageante. Ainsi, en Tunisie, la production littéraire a connu un essor significatif, de même que le soutien de l'Etat envers la filière du livre s'est accru au fil des années. Au Maroc, si la politique de l'Etat reste timide envers le secteur de l'édition, la rénovation des infrastructures culturelles et la restructuration du ministère de la Culture ont permis une légère avancée dans la diffusion des ouvrages francophones. En Algérie, la politique du livre doit faire face aux contraintes idéologiques, ainsi qu'au manque d'infrastructures et d'équipements en faveur de la culture. De ce fait, la diffusion du livre et plus particulièrement des ouvrages francophones reste difficile, malgré un fort potentiel de lecteurs. Enfin, le Liban est sans doute le pays du monde arabe francophone le plus développé au niveau de l'édition, avec quelques 150 éditeurs, dont une part publie des livres en français. De plus, il possède un bon réseau de diffusion-distribution accompagné de nombreuses bibliothèques et centres culturels. Néanmoins, les problèmes interconfessionnels et les précédents conflits entravent la mise en place d'une véritable politique publique du livre, et le ministère de la Culture n'est pas un acteur très présent dans la diffusion de la littérature.

Par conséquent, les littératures francophones restent majoritairement éditées, diffusées et soutenues dans les pays du Nord, au premier rang desquels se trouve la France. Cette prédominance française se retrouve également dans la reconnaissance publique des écrivains francophones et dans leur médiatisation. Cependant, les différentes institutions francophones internationales ont su proposer des alternatives à cette prépondérance française et aux difficultés de médiatisation des littératures francophones en dehors des cercles parisiens.

Cela commence par la présence de l'Organisation Internationale de la Francophonie, institution fondée en 1970 et réunissant aujourd'hui 77 États et gouvernements (57 membres permanents et 20 observateurs). Cette dernière dispose d'un budget conséquent (81 millions d'euros en 2010)<sup>25</sup> afin de mettre en place ses programmes de promotion de la langue française. Mais l'OIF n'est pas la seule à soutenir les littératures francophones. Ainsi, l'Agence Universitaire de la Francophonie regroupe à ce jour 776 établissements universitaires dans 98 pays. Rassemblant des institutions d'enseignement supérieur et de recherche en langue française, elle permet de ce fait la promotion de la langue française au sein des publics universitaires et contribue à éclairer les littératures francophones. De même que l'Association Internationale des Maires Francophones et l'Université Senghor d'Alexandrie contribuent eux aussi à la diffusion de la langue française et des littératures qui en découlent. Enfin, l'Association Internationale des Libraires Francophones est un acteur essentiel de la diffusion des ouvrages francophones. Regroupant plus d'une quarantaine de libraires présents dans tout l'espace

---

<sup>25</sup> Alexandre Wolff (dir.), *La langue française dans le monde, op.cit.*, p.30.

francophone, cette association permet de valoriser les littératures francophones à travers le monde, mais aussi d'entretenir un lien entre les libraires des pays du Nord et ceux des pays du Sud, participant en cela à la diversité culturelle francophone.

Par ailleurs, les médias internationaux constituent également de bons relais pour la promotion des littératures francophones et de leurs auteurs. Ainsi, le plus présent dans l'espace francophone est sans doute TV5 Monde, directement lié à l'Organisation Internationale de la Francophonie. Première chaîne mondiale de télévision en français, elle permet de toucher un vaste public, francophone ou francophile. Chaîne généraliste, elle privilégie la diversité culturelle dont c'est le credo<sup>26</sup>, ce qui permet un regard objectif et délié des considérations post-coloniales sur les littératures francophones. Les autres médias télévisuels prenant une importante part à la diffusion et à la promotion des littératures francophones et de leurs auteurs sont Arte, Euronews, Canal France International ou encore France 24. De même, le magazine télévisé *Espace Francophone* diffusé sur France 3 et France Ô, ayant pour sujet la diversité culturelle au sein de l'espace francophone, est un bon vecteur pour la diffusion de ces littératures. Parmi les radios, on notera l'influence de Radio France Internationale et de Radio Méditerranée Internationale. Enfin, au niveau de la presse, là encore la promotion des littératures francophones est assurée via des journaux internationaux. Parmi eux, *Le Monde Diplomatique*, issu du *Monde* mais dont la publication n'est pas uniquement assurée en France, de nombreuses éditions étant publiées à l'étranger par des maisons d'édition locales. *Le Courrier International* est lui aussi un acteur médiatique des littératures francophones, via ses rubriques culture et littérature. L'hebdomadaire international *Jeune Afrique* constitue quant à lui le journal francophone de référence pour le continent africain. Sa rédaction multiculturelle permet de promouvoir la diversité culturelle de l'Afrique, et par conséquent les différents auteurs francophones. Enfin, *L'Année Francophone Internationale* est sans doute une référence au niveau de l'actualité culturelle dans l'espace francophone. Depuis 2010, elle a ainsi ajouté à ses rubriques un chapitre « Lectures francophones » recensant les livres d'auteurs francophones récemment parus.

Cependant, les médias et les institutions internationales ne sont pas les seuls à promouvoir les littératures francophones. On trouve également de nombreux festivals et prix littéraires mettant à l'honneur ces littératures et leurs auteurs.

Parmi les prix littéraires décernés aux écrivains francophones, le plus célèbre d'entre eux est sans nul doute le Prix des Cinq Continents. Ce dernier consacre chaque année un écrivain francophone « témoignant d'une expérience culturelle spécifique enrichissant la langue française »<sup>27</sup>. L'intérêt de

---

<sup>26</sup> La devise de la chaîne télévisée est « Montrer ici ce qui vient d'ailleurs, montrer ailleurs ce qui vient d'ici ».

<sup>27</sup> Définition officielle sur le site de l'OIF, [www.francophonie.org](http://www.francophonie.org).

ce prix, outre sa dimension internationale et la renommée du jury, est le fait que la sélection des ouvrages soit effectuée par quatre comités de lecture : l'Association du Prix du jeune écrivain francophone (France), l'Association des écrivains du Sénégal (Sénégal), le collectif d'écrivains de Lanaudière (Québec) et l'Association Entrez-Lire (Belgique). Outre ce prix, on trouve des prix récompensant de jeunes auteurs francophones, dont le Prix Senghor du premier roman francophone et le Prix du Jeune Écrivain de langue française, des prix valorisant certaines littératures francophones, comme le Prix Kadima, valorisant les langues africaines et créoles, ou le Prix Ahmadou-Kourouma, qui récompense les ouvrages consacrés à l'Afrique noire, ou encore des prix mettant l'accent sur l'échange culturel entre la France et d'autres régions francophones, ce qui est le cas du Prix France-Québec, du Prix France-Acadie, du Prix France-Liban et du Prix du livre RFO (Réseau France Outre-mer). Certaines institutions décernent également leurs prix, comme l'Association des Écrivains de Langue Française avec le Prix littéraire européen de l'ADELF, ou encore l'Agence Française du Développement avec le Prix Tropiques de l'AFD. Enfin, certains prix littéraires valorisent les œuvres littéraires animées par des valeurs (métissage culturel, émancipation, diversité culturelle et linguistique...) chères à de grands auteurs francophones, comme par exemple le Prix Benjamin Fondane, ou encore le Prix et la Bourse Édouard Glissant.

Au niveau des festivals et des salons littéraires promouvant les littératures francophones, là encore la multiplicité des manifestations donne un aperçu des différents acteurs de la diffusion de ces littératures. Outre le salon du Livre de Paris, le salon du livre de Montréal constitue une vitrine importante pour de nombreuses littératures francophones. Ainsi, le plus grand salon du livre en Amérique permet de mettre en lumière les divers auteurs francophones en provenance d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. Après ces deux grands salons, on peut citer le salon du livre de Beyrouth, troisième manifestation littéraire francophone au monde. Ce dernier accueille de multiples auteurs francophones africains et maghrébins, mais aussi tout un panel d'auteurs venus du monde entier. C'est également lors de ce salon qu'est remis le Prix des Cinq Continents. D'autres salons qui n'ont pas la même aura, comme le Salon International du Livre d'Alger ou la Foire Internationale du Livre de Tunis, permettent tout de même la mise en valeur de nombreux auteurs francophones. Par ailleurs, certains festivals donnent un relief spécifique aux littératures francophones, comme les festivals littéraires franco-américain de Los Angeles et San Francisco, ou encore le festival international du livre et du film des Étonnants-Voyageurs, qui se déroule chaque année à Saint-Malo. Dans la même veine, on peut également citer le festival Plumes Francophones de Lomé, au Togo. Enfin, chaque fois que le thème de la francophonie est à l'honneur dans un salon ou un festival de littérature à travers le monde, il s'accompagne bien souvent d'une mise en lumière des auteurs francophones.

Par conséquent, si ces littératures se sont développées dans des contextes historiques très différents, s'organisant plus ou moins bien sur le plan de l'édition, de la diffusion et de la critique littéraire, de nombreuses institutions permettent aujourd'hui leur reconnaissance dans l'espace francophone et dans le monde. Par ailleurs, ces littératures sont avant tout l'expression de la diversité culturelle à travers une langue commune, le français. Ce que rappelle Josias Semujanga : « La diversité des situations géographiques et historiques a créé une hétérogénéité des statuts linguistiques et culturels de façon que chaque espace francophone est à la fois un cas particulier et un cas typique. Convergentes par la langue française, les littératures francophones divergent par la création des imaginaires différents, lesquels s'alimentent du vécu quotidien qui varie suivant l'espace et le temps »<sup>28</sup>. On peut donc parler d'unité des littératures francophones à travers leurs multiples différences.

Cependant, la considération de ces littératures francophones et de leurs auteurs varie fortement entre les pays. Ainsi, la France reste un cas un peu à part entière, que ce soit au niveau de l'édition, de la diffusion ou de la critique littéraire.

## **2. Le système éditorial français face aux littératures francophones**

La France, comme nous l'avons vu, possède le système éditorial français le plus développé au sein de l'espace francophone. Ce développement se caractérise à plusieurs niveaux. D'abord au niveau de la production, mais aussi aux niveaux de la diffusion et de la médiatisation.

En ce qui concerne la production littéraire, le système éditorial français connaît une forte concentration de maisons d'édition. Ainsi, la production éditoriale française s'élève pour 2012 à 72 139 titres, avec un tirage moyen de 7 630 exemplaires par titre<sup>29</sup>. Le paysage éditorial français, composé de quelques 3500 éditeurs, dont 300 à 350 ont une activité éditoriale importante, est néanmoins scindé en deux grandes catégories. D'abord, les grands groupes comme Hachette (2,1 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel), Editis (40 maisons d'éditions), ou Gallimard-Flammarion (plus de 1000 salariés), qui totalisent les plus grands tirages et le plus grand nombre de ventes. Ensuite, les petites structures indépendantes, qui représentent seulement 1% du chiffre d'affaires total de l'édition en France. Hachette et Editis contrôlent par ailleurs 98% de la production de dictionnaires et d'encyclopédies, 82% des ouvrages d'enseignement, 45% de la littérature

---

<sup>28</sup> Josias Semujanga, *Problématiques des littératures francophones*, op.cit, p.252.

<sup>29</sup> Source : Observatoire de l'économie du livre, Direction générale des médias et des industries culturelles, données 2012-2013.

générale et plus de 50% des livres au format de poche<sup>30</sup>. Cette tendance aux grandes structures éditoriales caractérise d'ailleurs la France vis-à-vis de ses voisins. A titre de comparaison, la Belgique compte 86 éditeurs de langue française, totalisant la production d'environ 10 000 titres par an. Toutefois, l'édition française n'est pas égale dans tous les secteurs. Ainsi, le secteur de la littérature générale reste le secteur prédominant avec 26% du chiffre d'affaires global, tandis que le secteur des sciences humaines et sociales ne pèse qu'à peine 10 % du chiffre d'affaires global de l'édition française. Sur ce secteur particulier, dont fait partie Riveneuve Editions, la vente des ouvrages s'est érodée au fil des ans, avec une baisse de plus de 20% du chiffre d'affaires, tandis que le nombre d'exemplaires produits n'a cessé d'augmenter (26 715 en 2005 contre 37 784 en 2010), et que le nombre de titres produits est passé de 8 883 à 11 099 entre 2005 et 2010<sup>31</sup>. Par conséquent, le secteur des sciences humaines et sociales produit toujours plus d'ouvrages mais gagne moins d'argent. Cette situation est d'autant plus renforcée que le secteur des sciences humaines et sociales est dominé dans son ensemble par deux éditeurs : les éditions du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et la Documentation française. À eux deux, ils réalisent 97% du chiffre d'affaires, produisant 95% des titres publiés. A côté de ces deux éditeurs institutionnels, on trouve 21 éditeurs universitaires, nommés presses universitaires et rattachés chacun à une université. Ensuite vient une multitude d'éditeurs indépendants, dont Riveneuve Editions. Outre la baisse de ses ventes, le secteur des sciences humaines et sociales est aussi confronté à une réduction du lectorat universitaire, même si cette réduction est compensée par un lectorat plus varié. C'est pourquoi les presses universitaires et les maisons d'édition indépendantes ne publient pas uniquement des ouvrages de sciences humaines, leurs catalogues étant généralement assez diversifiés afin de maintenir leurs activités.

Dans ce contexte, la présence d'auteurs étrangers francophones se révèle davantage au sein du secteur de la littérature générale que parmi le secteur des sciences humaines et sociales. Cependant, les partenariats entre universités francophones contribuent nettement à l'édition en France des travaux en sciences humaines et sociales de ces auteurs.

En ce qui concerne la diffusion propre au système éditorial français, il faut savoir que les grands groupes éditoriaux contrôlent via leurs filiales les principaux moyens de diffusion et de distribution. Ainsi, Hachette et Eeditis contrôlent les deux tiers de la distribution d'ouvrages en France, via Hachette Diffusion et Interforum. Ces deux distributeurs garantissent la présence d'Hachette et d'Eeditis en France, mais aussi à l'étranger. Derrière ces deux géants, l'on retrouve des diffuseurs et des distributeurs affiliés à de grandes maisons d'éditions, comme le distributeur Sodis et le diffuseur

---

<sup>30</sup> Luc Pinhas, *op.cit.*, p.49.

<sup>31</sup> Source : Syndicat National de l'Édition, données 2013.

Centre de Diffusion de l'Édition (CDE) pour Gallimard, Union Distribution pour Flammarion, ou encore Volumen pour La Martinière. Cette organisation oblige les maisons d'éditions de moyennes et de petites tailles à adhérer à ces distributeurs-diffuseurs pour avoir une visibilité commerciale, même si quelques maisons d'éditions s'en sortent par leurs propres moyens. La diffusion passe ensuite par le biais des librairies, grandes surfaces culturelles et autres points de vente. La présence de nombreuses librairies sur le territoire est un atout pour la promotion du livre, la France comptant en 2013 plus de 2 500 établissements spécialisés dans la vente de livres (librairies et grandes surfaces culturelles), dont 400 grandes librairies, ce qui en fait le réseau de librairies le plus dense d'Europe<sup>32</sup>. De même, on dénombre selon les sources entre 20 000 et 30 000 points de vente proposant de manière régulière quelques références dans leurs rayons. Il faut également ajouter à ces moyens de diffusion ceux des quelques 4 400 bibliothèques publiques, réparties sur tout le territoire, ainsi que les bibliothèques des établissements d'enseignement public et privé. Par ailleurs, il ne faut pas non plus négliger la diffusion croissante des livres édités en France via les sites de vente en ligne, comme Amazon, ces derniers permettant l'accès aux ouvrages dans le monde entier.

Enfin, au niveau de la médiatisation littéraire en France, le système est également fondé sur de grandes institutions médiatiques. Ainsi, la presse nationale possède de grands groupes comme *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point*, Bayard Presse (*La Croix*, *Pèlerin*...), ou encore Express Roularta (*L'Express*, *Lire*...). Parmi les nombreux journaux faisant autorité en matière littéraire, on peut citer *Le Monde des livres*, le *Figaro littéraire*, ou encore *Bibliobs*. Pour les magazines littéraires constituant des références, on peut également citer *Le Magazine Littéraire*, le magazine *Lire*, ou encore *La Quinzaine littéraire*. L'offre médiatique ne s'arrête cependant pas à la presse écrite. Ainsi, les chaînes télévisées proposent, en plus de l'actualité littéraire, de nombreuses émissions, dont « La Grande Librairie » sur France 5 ou encore « Bibliothèque Médicis » sur Public Sénat. La radio n'est pas en reste avec également de nombreuses émissions consacrées au livre. Ainsi, France Inter propose en 2013 onze émissions littéraires et culturelles, France Culture neuf émissions en rapport avec le livre et l'écriture, et France Info quatre émissions et chroniques littéraires, sans compter les émissions culturelles sur des radios comme Europe 1, RTL ou RCF. Aux médias s'ajoutent également les manifestations culturelles, comme les salons, festivals et autres rencontres littéraires, ainsi que les nombreux prix (plus de 1200 en France).

Par conséquent, la force du système éditorial français découle en partie de cet ensemble médiatique, qui relaie les nombreuses productions littéraires. La diversité des canaux utilisés, que ce soit la presse, la télévision mais aussi les librairies, les bibliothèques ou les salons, permet une plus ample

---

<sup>32</sup> Source : Syndicat de la Librairie Française, données 2013.

diffusion. Le grand nombre de librairies et d'émissions littéraires démontre également un fort intérêt de la part des français pour la littérature. En outre, si l'édition française peut s'appuyer sur un puissant réseau de distributeurs-diffuseurs et sur les nombreux moyens médiatiques à sa disposition, elle peut également compter sur l'aide de l'État et des institutions qui y sont rattachées, comme le Centre National du Livre.

Ainsi, à la lumière des moyens dont dispose le système éditorial français, on peut dénombrer plusieurs actions en faveur des littératures francophones. Ces actions concernent aussi bien l'édition d'auteurs francophones, que la diffusion de leurs œuvres et leur médiatisation.

En premier lieu, l'édition des auteurs francophones concerne essentiellement les maisons d'édition parisiennes, la capitale concentrant les principales d'entre elles, même si les auteurs francophones sont également édités dans des maisons d'édition provinciales. Ensuite, ces auteurs se retrouvent dans des collections, majoritairement de littérature générale et de manière plus ou moins logique, les choix de classement étant souvent très subjectifs. Ainsi, les collections les plus connues rassemblant des auteurs francophones sont « Continents noirs » chez Gallimard, « Monde noir poche » chez Hatier, ou encore les collections « Méditerranée » au Seuil et « Afriques » chez Actes Sud. D'autres éditeurs font le choix d'assimiler les auteurs francophones à leurs collections, en fonction du genre littéraire de ceux-ci. Ainsi, la collection « Série noire » de Gallimard recense des auteurs de polars comme les africains Achille Ngoye, Mady Diallo, ou Abasse Ndione, la collection de romans « La Bleue » chez Stock compte en son sein Nina Bouraoui, ou encore la collection « Théâtre » des éditions P.O.L. dénombre parmi ses auteurs Valère Novarina. Enfin, certains éditeurs assimilent les auteurs francophones directement à leurs collections de littérature française, comme c'est le cas au sein des éditions de L'Olivier avec l'auteure mauricienne Shenaz Patel, chez l'éditeur Julliard avec Yasmina Khadra, ou encore chez l'éditeur Grasset avec Dany Laferrière. Mais l'intégration des littératures francophones par les maisons d'édition française ne s'arrête pas uniquement à une collection.

En effet, certaines maisons d'édition n'hésitent pas à intégrer les auteurs francophones dans toutes leurs collections. Ainsi, les éditions Vents d'ailleurs proposent différentes collections (littérature, documentaires, fiction jeunesse, arts) au sein desquelles les littératures francophones sont à l'honneur. La ligne éditoriale de la maison d'édition est d'ailleurs de « promouvoir un patrimoine culturel mondial issu du monde noir et tisser des passerelles entre des lecteurs du Nord et des auteurs venant de l'Afrique, des Amériques noires et de la Caraïbe comme Kettly Mars, Gary Victor,

Sayouba Traoré, etc. »<sup>33</sup>. En revanche, la plupart des éditeurs ne rangent pas leurs auteurs francophones parmi la littérature étrangère, cette dernière étant globalement réservée aux non francophones. Cette spécialisation dans la publication de littératures francophones se retrouve également à grande échelle au sein de L'Harmattan, qui propose un classement de ses ouvrages selon les régions du monde et des collections comme « L'Afrique au cœur des lettres », « Autour des écrivains maghrébins », ou encore « L'Autre Caraïbe ». C'est également le cas de la maison d'édition Présence africaine, référence en matière d'écrivains du continent africain, avec notamment des œuvres d'Alain Mabanckou, Albert Memmi ou encore Ken Bugul. De même, les éditions Dapper, spécialisées sur les littératures d'Afrique noire et sa diaspora, ont un catalogue et des collections (jeunesse, arts, littérature...) entièrement tournés vers les auteurs francophones dont Kangni Alem, Alfred Alexandre, Maxime N'Débeka, ou encore Beyrouk.

Par ailleurs, certains éditeurs choisissent de mélanger les littératures francophones avec d'autres littératures venant du monde entier. Les éditions de l'Aube ont ainsi créé une collection, « Regards croisés », où l'on trouve des écrivains d'Asie, d'Australie, du Maghreb et d'Afrique toutes langues confondues. L'objectif est de permettre aux écrivains de témoigner sur leurs pays dans des écritures différentes.

Cependant, la promotion des littératures francophones ne se limitent pas à leur intégration aux collections et catalogues des maisons d'édition françaises. Il en va de même avec la diffusion de ces littératures. Les principaux acteurs de cette diffusion, outre les maisons d'édition, sont les libraires et ceux qui les distribuent, ainsi que les institutions culturelles françaises.

Le rôle des distributeurs-diffuseurs est ici primordial. En effet, ces entreprises, souvent rattachées à des maisons d'édition comme on l'a vu, permettent la circulation des ouvrages francophones à travers le monde et plus particulièrement au sein de l'espace francophone. Le cas d'Interforum, distributeur-diffuseur du groupe éditorial Editis, est significatif. Présent en France, mais aussi en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Espagne, ainsi qu'au Canada via Interforum Canada, il favorise la diffusion des ouvrages d'auteurs francophones publiés au sein des éditeurs du groupe. Ainsi, la diffusion des ouvrages francophones représente 10% du chiffre d'affaires d'Editis dans ces pays. Autre exemple, celui de Servedit, diffuseur-distributeur français de modeste taille mais néanmoins essentiel dans la diffusion des littératures francophones. En effet, Servedit diffuse 54 éditeurs d'Afrique subsaharienne, de Madagascar et de l'île Maurice, permettant ainsi aux

---

<sup>33</sup> Extrait d'interview in Françoise Argod-Dutard (dir.), *Quelles perspectives pour la langue française ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p.168.

productions littéraires francophones faites hors de France d'être diffusées dans l'espace francophone.

Mais les diffuseurs-distributeurs ne sont pas les seuls à permettre la circulation des littératures francophones, les librairies constituant l'autre pendant de la diffusion. Ainsi, la plupart des grandes librairies françaises diffusent les ouvrages francophones, comme la chaîne Gibert Joseph, ou encore Le Furet du Nord à Lille et la librairie Mollat à Bordeaux. De même, les nombreuses librairies indépendantes forment le socle de la diffusion des littératures francophones moins connues. Par exemple, la librairie Présence Africaine, du nom de l'éditeur auquel elle est rattachée, constitue une vitrine pour toutes ces littératures, avec un important choix en fonction des genres littéraires et des pays. La librairie Orphie, spécialisée quant à elle dans les littératures du voyage et d'Outre-mer, ne propose pas moins de 10 000 références d'ouvrages francophones. Enfin, les grandes surfaces culturelles comme la Fnac sont de puissants vecteurs pour les ouvrages d'auteurs francophones, et permettent de toucher un large public. Il ne faut pas non plus oublier les divers points de vente en ligne, qui servent aussi à la diffusion de ces littératures sur Internet, bien que jouant un rôle plus mineur.

Cependant, l'analyse de la diffusion des littératures francophones ne serait complète sans prendre en compte le travail fourni par certaines institutions culturelles françaises afin de faire connaître les auteurs francophones. Au premier rang de ces institutions se trouvent plusieurs établissements de l'enseignement supérieur public, qui ont choisi d'intégrer à leurs programmes l'enseignement des littératures francophones. On peut citer entre autres les universités de Paris-Sorbonne, Paris-XIII, Bordeaux-III, Montpellier-III, ou encore Cergy-Pontoise. De même, de nombreuses filières littéraires mises en place par des établissements publics et privés de l'enseignement supérieur proposent une approche spécifique de ces littératures. Ces enseignements sont d'ailleurs soutenus dans leur démarche par quelques éditeurs, qui proposent des ouvrages pédagogiques à leur intention. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment l'Harmattan et sa collection « Classiques francophones » dédiée aux plus importantes œuvres des littératures francophones, ou encore les éditions Champion avec leur collection « Entre les lignes » consacrée aux grands auteurs francophones du Sud. Le Centre National du Livre est également un acteur de la diffusion des littératures francophones, via les aides à la production et à la diffusion allouées aux éditeurs. Le CNL aide également spécifiquement les librairies d'Outre-mer, grâce à un programme de subventions mis en place en 1998. On peut également citer l'action de l'Etat via le ministère de la Culture, dont l'organisme dédié au livre est la Direction du Livre et de la Lecture (DLL). Celui-ci participe notamment au soutien des libraires francophones à l'étranger ainsi qu'aux projets de coéditions dans les pays francophones du Sud. Quant au ministère

des Affaires étrangères, il s'occupe davantage des critères culturels que des critères économiques. Cela ne l'empêche pas de mettre en place des programmes d'aide à la publication (PAP) et des fonds de solidarité prioritaire (FSP). Ces derniers sont destinés à soutenir les métiers du livre dans les pays défavorisés, en priorité francophones, mais pas uniquement. Enfin, l'État participe activement aux grandes manifestations francophones, dont les salons du livre de Montréal et de Beyrouth, via l'Organisation Internationale de la Francophonie.

En dernier lieu, au niveau de la médiatisation, les principaux atouts pour la promotion des littératures francophones restent les prix littéraires, les salons et bien sûr les médias. En ce qui concerne les prix littéraires, outre le Goncourt qui permet une reconnaissance mondiale à des auteurs comme Marie Ndiaye ou Tahar Ben Jelloun, on peut citer le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française, remis entre autres à Boualem Sansal et Albert Memmi. Les salons faisant partie intégrante du travail éditorial, il est bien évident qu'ils permettent une mise en valeur de la production littéraire francophone. A ce titre, le Salon du livre de Paris est sans doute la meilleure vitrine qui soit, dont la francophonie fut le thème en 2006. On citera également le festival des Étonnants-Voyageurs et le Festival International de la poésie, qui constituent de bonnes rampes de lancement pour nombres d'auteurs francophones. Enfin, les médias jouent un rôle important, dans le sens où ils mettent en lumière des auteurs francophones parfois inconnus du grand public. C'est notamment le rôle d'émissions de radio comme « La librairie francophone », diffusée sur France Inter. La presse française est également un bon moyen de promotion des littératures francophones, proposant de nombreuses rubriques culturelles et littéraires.

Toutefois, ces multiples actions du système éditorial français et des différents acteurs qui le composent en faveur des littératures francophones, ne doivent pas cacher les lacunes et les progrès qui restent à faire dans ce domaine. Ainsi, les limites du système se trouvent non seulement dans son intérêt mesuré pour ces littératures, mais aussi dans sa taille même, qui écrase la concurrence des autres systèmes éditoriaux de l'espace francophone.

En effet, la France étant la figure de proue historique de l'espace francophone, elle domine naturellement le secteur de l'édition en langue française, ne laissant que peu de place aux autres pays et à leurs éditeurs. Cette prééminence hexagonale tient également du fait des disparités économiques des différents pays. Ainsi, les pays du Sud ne possédant pas les moyens financiers pour mettre en place des politiques publiques de soutien aux éditeurs, ne possèdent pas de réseaux suffisamment influents pour permettre la reconnaissance des auteurs francophones dans leurs pays. De même, la production littéraire française, appuyée par de grands groupes éditoriaux, inonde le marché du livre francophone, ce qui gêne l'autonomie des littératures francophones. Ce que résume

Josias Semujanga : « Les littératures francophones restent encore tributaires des circuits de l'édition française qui, en raison de ses moyens économiques puissants, inonde de ses productions tout le monde francophone. Et le moins que l'on puisse dire est que cette concurrence parisienne met à l'épreuve les petites maisons d'édition locales. L'autonomie des littératures francophones est aussi à ce prix »<sup>34</sup>. De ces problèmes financiers découle alors une faible production qui n'arrange en rien la visibilité commerciale et médiatique. Par ailleurs, à ces problèmes économiques s'ajoute aussi des difficultés à mettre en place des réseaux denses de distribution et de diffusion des ouvrages, les points de vente manquant cruellement. Enfin, la faible présence d'institutions culturelles et de médias dans les pays du Sud freine considérablement la reconnaissance des littératures francophones, et ce malgré les aides de l'OIF ou la couverture médiatique des radios et des chaînes de télévisions internationales. En outre, les pays du Nord francophones, bien qu'économiquement plus riches, ne disposent pas de marchés locaux importants du fait d'une faible démographie, ce qui limite aussi chez eux la production des littératures francophones.

Ces manques sont alors en partie comblés par les organismes français, qu'ils soient éditeurs, diffuseurs, libraires, médias ou ministères et instituts culturels, ainsi que par le plus grand potentiel de lecteurs. Mais cette domination nuit à la diversité des littératures francophones et à leur expression dans leurs pays respectifs, l'existence pérenne de celles-ci étant souvent liée à leur reconnaissance par les acteurs du livre français. Ainsi, la France reste en 2013 un passage obligé pour de nombreux auteurs francophones afin d'obtenir la consécration médiatique et littéraire. Paris constitue en ce sens un fort tropisme au sein duquel gravitent les plus influentes maisons d'édition. Être édité par une maison d'édition parisienne constitue de fait un avantage pour de nombreux auteurs francophones, notamment des pays du Sud, qui veulent accéder à une médiatisation et une diffusion plus large. En atteste le nombre d'auteurs africains ou maghrébins qui ont pu éditer leurs premiers romans dans des maisons d'édition parisiennes et ont acquis une notoriété internationale grâce à celles-ci.

Pourtant, si la France possède un important appareil éditorial et médiatique, et affiche la volonté de diffuser les littératures francophones, tous les acteurs ne sont pas encore totalement concernés par ces dernières. Cela se remarque d'abord au niveau de certaines librairies et grandes surfaces culturelles comme la Fnac. Cette dernière, si elle diffuse les littératures francophones, ne les met pas en évidence en les rangeant selon leurs pays d'origines et non pas selon la langue. Par conséquent, ces pratiques de classement ne permettent pas aux lecteurs de bien identifier ces littératures parmi la multiplicité des littératures étrangères. Ensuite, les lacunes du système éditorial français se

---

<sup>34</sup> Josias Semujanga, *op.cit.*, p.266.

remarquent également au niveau des choix dans les genres littéraires édités. Ainsi, les maisons d'édition privilégient, sauf quelques exceptions, le genre littéraire du roman à ceux de la poésie ou du théâtre. Or de nombreux auteurs francophones, notamment en Afrique et au Québec, écrivent de la poésie et des pièces de théâtre, et sont donc circonscrits à de petites maisons d'édition ou à des collections limitées, voire non publiés. Par ailleurs, le manque d'attention de certains cercles littéraires à l'égard des auteurs francophones est parfois manifeste, notamment au niveau des prix littéraires. Ces prix, bien que s'étant ouverts aux auteurs francophones ; en témoignent le prix Goncourt, décerné de nombreuses fois à des auteurs francophones (dont Patrick Chamoiseau, Amin Maalouf, Atiq Rahimi ou Marie NDiaye) ou le prix Renaudot, décerné à Edouard Glissant, Yambo Ouologuem, Ahmadou Kourouma ou encore Alain Mabanckou ; restent assez peu nombreux en l'honneur des littératures francophones. Ainsi, parmi les 1200 prix littéraires français, on ne compte qu'une petite vingtaine de prix littéraires spécifiquement liés aux littératures francophones, dont certains n'ont pas l'aura des grands prix français comme le Goncourt ou le Femina.

De même, si la critique littéraire traite de nombreux ouvrages francophones, il n'en demeure pas moins que l'attitude des médias a du mal à changer. Là encore, en témoignent des chiffres éloquentes : dans *Le Monde des livres* de l'année 2008, l'édition francophone n'a eu droit, en tout et pour tout, qu'à quatre articles et à une vingtaine de brefs comptes rendus, alors qu'un journal comme celui-ci contient environ 25 critiques littéraires élaborées et plus d'une quarantaine de notes de lectures. De même, l'analyse des articles parus concernant les littératures francophones et leurs auteurs dans *La Quinzaine littéraire* et *Le Magazine littéraire* montre un réel déficit de médiatisation. Ainsi, sur la période allant de 2000 à 2006, *Le Magazine littéraire* leur a consacré entre 6 et 7 pages par an en moyenne, tandis que *La Quinzaine littéraire* leur a consacré entre 4 et 5 pages annuellement. De plus, les dossiers sur les auteurs francophones sont infimes et correspondent bien souvent à des manifestations ou des remises de prix. Le numéro spécial du *Magazine littéraire* datant de 2006 est ainsi consacré aux littératures francophones d'Afrique, 2006 étant l'année où la francophonie fut à l'honneur en France. Par ailleurs, les articles sont souvent consacrés aux mêmes auteurs et aux mêmes régions francophones. Par exemple, dans la *Quinzaine littéraire*, sur les quarante dernières années, le nombre moyen d'articles ou d'entretiens consacrés à des auteurs francophones se répartit comme suit : 4,86 articles/entretiens par an pour Abdourahman A. Waberi (Djibouti) ; 3,28 pour Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire) ; 1,64 pour Emmanuel Dongala (Congo) ; 1,62 pour Sony Labou Tansi (Congo) ; 1,41 pour Ahmadou Hampatê Bâ (Mali) ; 1,3 pour Léopold Sédar Senghor (Sénégal) ; 1,02 pour Tierno Monemembo (Guinée) ; 1 pour Mohamed Alioum-Fantouré (Guinée) ; 1 pour Boubacar Boris Diop (Sénégal) et 1 pour Ken Bugul (Sénégal). Dans le *Magazine littéraire*, on retrouve à peu près le même constat : 5,35 articles/entretiens par an pour

Ahamadou Kourouma (Côte d'Ivoire) ; 3,5 pour Sony Labou Tansi (Congo) ; 2,7 pour Léopold Sédar Senghor (Sénégal) ; 2,05 pour Alain Mabanckou (Congo) ; 1,75 pour Calixthe Beyala (Cameroun) ; 1,7 pour Henri Lopès (Congo) ; 1,7 pour Tchicaya U'Tamsi (Congo) et 1,5 pour Boubacar Boris Diop (Sénégal)<sup>35</sup>. L'auteur de cette recension constate d'ailleurs : « Si l'on prête attention au contenu des textes de presse [...], on a une concentration des mêmes figures, des mêmes nationalités, et du même type d'éditeur, soit des éditeurs français généralistes, loin des collections spécialisées »<sup>36</sup>. On peut également ajouter que le nombre d'articles est faible, compte tenu du fait que l'étude a porté sur ces quarante dernières années. De plus, la critique littéraire privilégie les publications francophones sortant de grandes maisons d'édition, dont les auteurs sont reconnus et ont déjà une place parmi le panorama littéraire français. Cette absence de diversité dans la médiatisation des littératures francophones se retrouvent également au sein des grands prix littéraires, souvent décernés aux mêmes figures littéraires. Enfin, les institutions comme l'Académie française ont du mal à s'ouvrir aux auteurs francophones, cette dernière ne comptant actuellement que quatre personnalités littéraires francophones (Assia Djebar, François Cheng, François Weyergans et Amin Maalouf). On relèvera également l'absence d'une chaire des littératures francophones au prestigieux Collège de France, ainsi que le besoin d'une politique globale d'enseignement des littératures francophones en France.

Par conséquent, il reste encore des efforts à fournir pour permettre aux littératures francophones l'accès à la reconnaissance publique en France. Cette reconnaissance n'est que trop limitée aux cercles littéraires et institutionnels, n'émanant pas d'un large public, à l'exception de quelques auteurs aujourd'hui amplement diffusés. Ces derniers ne sont d'ailleurs pas tous représentés sur le même pied d'égalité, certains étant privilégiés par les médias du fait de leur statut au sein des maisons d'édition ainsi qu'auprès des institutions littéraires majeures. En outre, le système éditorial français restreint la présence d'auteurs francophones en délaissant des genres moins porteurs comme le théâtre ou la poésie au profit de la littérature générale. Enfin, le poids économique des grands groupes éditoriaux est tel qu'il a tendance à étouffer le marché du livre francophone, et donc les petites et moyennes maisons d'édition francophones, que celles-ci soient situées en France ou à l'étranger. Ainsi, cet ensemble de facteurs nuit à la diversité des littératures francophones au sein de l'espace francophone.

Cependant, si une part importante des littératures francophones est éditée par les grandes maisons d'édition parisiennes, une autre part doit son existence aux nombreuses maisons d'éditions

---

<sup>35</sup> Claire Ducournau, *La Critique Impossible ?*, Paris, IFP Publications, 2008, p.9-11.

<sup>36</sup> *Ibid*, p.8.

indépendantes en France et à l'étranger. Ces dernières, malgré des moyens plus faibles, permettent la survie d'une diversité parmi les littératures francophones.

### **3. Les atouts et les limites des maisons d'édition indépendantes françaises**

Les éditeurs indépendants constituent en France le gros des maisons d'édition, avec un contingent d'environ 3 000 maisons d'édition<sup>37</sup>. Selon les normes du milieu éditorial, l'éditeur indépendant possède en moyenne « [...] à peine 250 titres actifs à son catalogue, publiant moins de 30 livres par an et n'atteignant pas 750 000 euros de chiffre d'affaires annuel »<sup>38</sup>. Cependant, il faut également prendre en compte les maisons d'éditions indépendantes de plus grande taille, comme Actes Sud, Les éditions de Minuit ou encore Albin Michel, qui restent aux mains de leurs fondateurs ou de leurs héritiers. Malgré cela, les éditeurs indépendants ne pèsent pas lourd face aux grands groupes éditoriaux, dont 10 d'entre eux se partagent 75% du chiffre d'affaires de l'édition en France<sup>39</sup>. De même, les références proposées par les grandes maisons d'édition, 20 d'entre elles ayant plus de 5 000 titres chacune à leurs catalogues, écrasent l'offre des maisons d'édition indépendantes.

Dans ce contexte, difficile pour les éditeurs indépendants d'avoir une visibilité commerciale et d'être présents sur des secteurs, comme la littérature générale, détenus par les grands éditeurs. Pourtant, leur existence est indissociable de la diversité des littératures et notamment des littératures francophones.

Ainsi, ces maisons d'édition indépendantes comme Riveneuve Editions possèdent des atouts permettant l'existence et la diffusion des littératures francophones. D'abord par leurs tailles, qui pour insignifiantes qu'elles soient permettent une économie de moyens et donc de coûts. De fait, cela leur évite l'instabilité économique et les grandes catastrophes financières dues aux trop grandes structures. Par ailleurs, cette modeste taille écarte également la convoitise d'éditeurs plus grands, et donc la perte d'indépendance. Cette indépendance confère quant à elle une gestion financière libre de tout impératif de rentabilité. De la sorte, l'éditeur indépendant peut se consacrer à sa mission principale, « [...] qui est de publier au compte-gouttes des livres choisis selon le seul critère de son goût, et d'entretenir une relation intellectuelle précieuse avec les auteurs qui sont pour lui des *créateurs* et non de simples commis aux bénéfices »<sup>40</sup>. Par conséquent, ce qui guide en premier l'éditeur indépendant, ce n'est pas le bénéfice que va rapporter l'ouvrage, mais bien l'intérêt qu'il

---

<sup>37</sup> François Boddaert (et al.), *Situation de l'édition et de la librairie*, Paris, Editions Lignes et manifestes, 2006, p.11.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Luc Pinhas, *op.cit.*, p.50.

<sup>40</sup> François Boddaert (et al.), *op.cit.*, p.10.

éprouve face à telle ou telle œuvre. De cette manière, un éditeur indépendant comme Riveneuve Editions va publier des ouvrages variés, qui ne rencontreront pas forcément un succès commercial et qui pour cette raison ne seront jamais publiés par une grande maison d'édition. Par ailleurs, l'éditeur indépendant va en règle générale mieux considérer le statut de l'auteur. Ainsi, ce dernier est souvent le partenaire privilégié de l'éditeur, participant en de nombreux points à la conception de l'ouvrage. C'est pourquoi il est plus facile pour un auteur francophone d'aborder un éditeur indépendant que de passer par une grande maison d'édition, la relation auteur-éditeur étant plus directe et moins formelle dans les maisons d'éditions indépendantes. Mais outre leur action en faveur de la diversité des littératures francophones, les éditeurs indépendants sont aussi des découvreurs de talents. En effet, en prenant le risque de publier des auteurs francophones inconnus du grand public, ils permettent régulièrement la révélation d'écrivains francophones de talent, dont certains seront ensuite recrutés par de grandes maisons d'éditions. Les maisons d'édition indépendantes constituent donc à la fois des lieux d'expression et des passerelles vers les grands éditeurs pour les auteurs francophones, qui peuvent ainsi accéder à une médiatisation plus ample via ces derniers. Par ailleurs, l'éditeur indépendant ne se contente pas d'un genre littéraire en particulier, mais possède bien souvent un catalogue éclectique, faisant la part belle à l'expression de tous les types d'écriture. Dans ce contexte, les littératures francophones sont bien représentées au catalogue de ces éditeurs.

Cependant, outre ces aspects économiques et de politiques éditoriales, les maisons d'édition indépendantes comme Riveneuve ont souvent des réseaux personnels assurant la bonne diffusion de leurs catalogues, et de ce fait garantissant la pérennité des diverses littératures proposées. Ces réseaux sont souvent constitués de libraires avertis, favorisant eux aussi la diversité littéraire en n'hésitant pas à promouvoir des ouvrages à faible tirage et d'auteurs peu connus du grand public. Riveneuve travaille ainsi, pour la diffusion des ses littératures francophones, avec la librairie Présence africaine ou la librairie Le Phénix, situées à Paris. La maison d'édition entretient également des relations avec des librairies étrangères, comme par exemple la librairie Antoine située à Beyrouth. Un autre atout propre à Riveneuve et à quelques autres éditeurs indépendants est le fait de travailler avec les institutions culturelles en France et à l'étranger. Ainsi, Riveneuve s'appuie sur les instituts français à l'étranger comme ceux du Liban ou de l'Égypte afin de diffuser ses littératures francophones. Dans le même état d'esprit, la maison d'édition collabore également avec des musées français (Guimet, Louvre, Mucem...) pour diffuser ses ouvrages francophones. En outre, Riveneuve publiant de nombreux ouvrages de sciences humaines dont une part est le fait d'auteurs francophones, elle s'appuie aussi sur les centres de recherche et les universités pour promouvoir ces littératures. Par conséquent, tous ces partenaires démontrent la capacité des maisons d'édition indépendantes à tisser des réseaux de diffusion autonomes, permettant la promotion de littératures

plus confidentielles. De plus, ces réseaux, en privilégiant le plus souvent l'intérêt littéraire d'un ouvrage à son aspect économique, participent à la survie d'une diversité littéraire au sein de l'édition française et francophone.

Enfin, les maisons d'édition indépendantes forment un terreau fertile en idées et en innovations, notamment du fait de leur régulière confrontation au manque de moyens économiques et médiatiques. En témoignent leur maîtrise d'internet et du numérique, de nombreux éditeurs indépendants pratiquant déjà la publication électronique ou Epub, tandis que toute une partie des grandes maisons d'édition tarde à s'approprier ces domaines.

Cependant, si les maisons d'édition indépendantes offrent des atouts pour la publication des littératures, et particulièrement des littératures francophones, ceux-ci restent limités par de nombreux facteurs.

Le premier de ces facteurs limitant est sans nul doute la fragilité économique de ces maisons d'édition. Ainsi, les éditeurs indépendants doivent bien souvent leur survie aux subventions publiques, versées notamment via le Centre National du Livre. Sans ces subventions, nombre d'éditeurs ne peuvent continuer leur travail éditorial, et par conséquent garantir une diversité dans les publications. On estime ainsi que sur 40 maisons d'édition créées chaque année, à peu près autant disparaissent<sup>41</sup>, sans compter les rachats de maisons d'édition indépendantes par d'autres plus puissantes financièrement. Par ailleurs, le cycle économique du livre (fabrication, diffusion-distribution et vente) étant particulièrement long alors que les dépenses sont immédiates, il en résulte des difficultés de trésorerie auprès des maisons d'édition indépendantes.

Au-delà de ces problèmes économiques, les maisons d'édition indépendantes sont aussi confrontées au manque cruel de diffusion. D'abord parce que les libraires acceptant des ouvrages spécialisés et rapportant peu sont de moins en moins nombreux, ensuite parce que le temps de rotation des ouvrages étant de plus en plus court (de 1 mois à 2 semaines), les livres spécialisés ou moins médiatisés des petits éditeurs ont plus de mal à se vendre, du fait du manque de temps pour les faire connaître. Par conséquent, si l'on prend l'exemple de Riveneuve Editions, un ouvrage de sciences humaines écrit par un auteur francophone aura beaucoup de mal à trouver son lectorat en un laps de temps si réduit. C'est pourquoi nombre d'auteurs francophones, trop peu médiatisés et dont les ouvrages portent sur des sujets complexes, ne sont pas bien représentés en librairies. De plus, à cela s'ajoute la pression des grandes maisons d'édition, qui submergent les librairies et autres points de vente par leurs mises à l'office (ouvrages envoyés justement « d'office »). On peut également

---

<sup>41</sup> Eric Vigne, *Le livre et l'éditeur*, Paris, Klincksieck, 2008, p.26.

constater le déficit de personnel au sein des maisons d'édition indépendantes, qui empêche notamment celles-ci de faire de la prospection auprès des libraires. Enfin, le gros point noir de la diffusion des éditeurs indépendants est le coût exorbitant d'un distributeur et d'un diffuseur. On estime ainsi que 43 % des petits éditeurs actifs se diffusent eux-mêmes et 49 % se distribuent eux-mêmes<sup>42</sup>.

Un autre problème découlant d'une diffusion limitée est le manque de présence à l'étranger des éditeurs indépendants français. En effet, faute de moyens économiques, nombre de petites maisons d'édition indépendantes ne sont pas présentes hors de France, alors que l'espace francophone reste un grand marché pour le livre, avec un important potentiel de lecteurs.

Par ailleurs, on trouve aussi des problèmes liés à la médiatisation. Ainsi, les maisons d'édition indépendantes sont souvent cantonnées à quelques médias, dont la plupart n'ont pas un impact national, mais plutôt une aura régionale. Si les maisons d'édition indépendantes atteignent les grands journaux et les médias de références en matières littéraire, c'est en règle générale pour avoir droit à un simple compte rendu. On pourrait toutefois mettre en avant, lorsqu'il s'agit des littératures francophones, le choix assez important de médias, parmi la radio (*RFI, France Culture...*), la télévision (*TV5 Monde, France 24...*), ou encore la presse (*Jeune Afrique, Le Courrier International, Le Monde des livres...*). Cependant, là encore les atteindre est difficile pour une maison d'édition indépendante, souvent supplantée par de plus grandes maisons qui publient des auteurs francophones reconnus et entérinés par les cercles littéraires parisiens. La couverture médiatique des éditeurs indépendants est donc en grande partie soumise à l'impératif d'avoir un auteur ou un livre ayant un sujet attractif, or ce principe va à l'encontre de la diversité littéraire prônée par ces maisons d'édition. Une autre difficulté concernant la visibilité médiatique des éditeurs indépendants est la prolifération des publications, qui amène une forte concurrence entre les maisons d'édition. Le nombre de livres publiés a ainsi connu une augmentation de 71% en l'espace de 15 années, avec en 2012, 72 139 titres produits contre 70 109 en 2011<sup>43</sup>. Si cette augmentation de livres sur le marché donne un plus grand choix au lecteur, elle provoque en retour une rude concurrence parmi les éditeurs pour avoir un écho de leurs ouvrages dans la presse.

Par conséquent, toutes ces difficultés gênent considérablement le travail éditorial des éditeurs indépendants, même si celles-ci sont tant bien que mal surmontées. Par ailleurs, elles concernent aussi bien les éditeurs indépendants ne publiant pas de littératures francophones, que ceux qui en publient. La différence entre les deux se remarque surtout au niveau des perspectives.

---

<sup>42</sup> François Boddaert (et al.), *op.cit.*, p.190.

<sup>43</sup> Source : Syndicat National de l'Édition, données 2012-2013.

En effet, les perspectives éditoriales des éditeurs indépendants ne sont pas les mêmes, entre ceux qui proposent des ouvrages d'auteurs francophones, et ceux qui sont centrés sur des littératures françaises ou étrangères. Les maisons d'édition indépendantes comme Riveneuve, qui publient des littératures francophones, ont à plus ou moins long terme une porte de sortie vers les pays francophones, en y diffusant ces littératures. L'espace francophone reste en effet un lieu propice à la promotion des littératures francophones, pour plusieurs raisons.

D'abord, cet espace possède un fort potentiel de lectorat, même si la part du français tend à diminuer au fil des années, au profit d'autres langues comme l'anglais. Les lecteurs susceptibles d'être intéressés par les littératures francophones restent malgré tout plusieurs millions. Rien qu'au Québec, ils sont plus de 7 millions, tandis que l'Afrique représente 115 millions de francophones<sup>44</sup>. Ensuite, ce lectorat est à même d'être intéressé par des littératures non franco-françaises, exprimant pour certaines leurs propres identités nationales. Dans ce cas, il ne s'agit plus d'exporter de la littérature française du centre vers la périphérie, c'est-à-dire de l'Hexagone vers les pays francophones, mais bien d'accompagner les littératures francophones de différents pays dans une diffusion plus large, ne passant pas uniquement par la France. Le rôle d'un éditeur indépendant comme Riveneuve, tourné vers l'espace francophone, est alors de permettre la reconnaissance de ces littératures dans leurs pays d'origines. Cette démarche d'accompagnement participe d'autant plus à l'autonomie des littératures francophones vis-à-vis du centre parisien. Par ailleurs, l'espace francophone est aussi un lieu où nombre de réseaux de diffusion et de promotion du livre sont déjà constitués, avec la possibilité pour des petits éditeurs indépendants de s'appuyer dessus pour leur diffusion. De plus, le développement d'une présence à l'étranger pour les éditeurs de littératures francophones est nécessaire, afin de maintenir un lien culturel autour de la langue française. Si les maisons d'édition françaises veulent conserver un panel de lecteurs suffisant, il leur faut conserver ce lien, et le développer. Enfin, il y a également un intérêt commercial à ne pas se recroqueviller sur un marché du livre français déjà saturé de parutions, cette démarche entrant dans une suite logique pour les éditeurs ayant déjà un catalogue tourné vers le monde francophone et ses littératures.

En revanche, en ce qui concerne les éditeurs indépendants ne publiant pas de littératures francophones, les perspectives sont différentes. Certes, elles diffusent leurs catalogues dans l'espace francophone, en profitant du mouvement vertical entre le centre français et la périphérie francophone. Cependant, leur principal devenir repose dans les mains des auteurs français ou étrangers non francophones peu connus du grand public, mais futurs grands écrivains de demain. C'est en effet dans la recherche de talents et dans la publication de ceux-ci que les maisons d'édition

---

<sup>44</sup> Alexandre Wolff (dir.), *op.cit.*, p.11.

peuvent espérer continuer à exister, fondant leur socle de fidèles lecteurs sur l'exigence et la qualité de leurs catalogues. Par ailleurs, une autre voie déjà bien empruntée par les éditeurs indépendants concerne le développement de genres littéraires ou de secteurs de l'édition abandonnés par les grands groupes éditoriaux, comme la poésie ou le théâtre, ou l'édition des sciences humaines et sociales. Ces genres et secteurs de la littérature, constituant des marchés de niche, permettent la survie d'un certain nombre d'éditeurs spécialisés. Cette « saine résistance des niches de création au mouvement d'homogénéisation et de rationalisation du secteur, maintien[nent] coûte que coûte le versant artisanal du métier d'éditeur, lequel est le plus propice à la création »<sup>45</sup>. Ainsi, continuer l'édition d'ouvrages destinés à des marchés de niche est également salvateur, car il conserve aux éditeurs indépendants cette faculté de création et d'innovation, rejoignant ainsi le rôle d'avant-garde de certaines maisons d'édition indépendantes. Enfin, ces éditeurs peuvent compter sur des réseaux de diffusion fidèles et bien en place en France, souvent animés par des libraires passionnés. Cet attachement au métier reste le gage d'une bonne promotion pour les éditeurs indépendants.

Néanmoins, on peut déjà remarquer que des solutions ont été trouvées sur le long terme, notamment pour parer à l'isolement et au manque de reconnaissance publique des maisons d'édition indépendantes.

Ainsi, le regroupement des maisons d'édition indépendantes en associations permet une visibilité accrue dans le monde du livre ainsi qu'une entraide face aux coûts de diffusion. On peut par exemple citer l'association des éditeurs indépendants *L'autre LIVRE* (selon l'orthographe officielle), organisant chaque année à Paris depuis 2003, le Salon des éditeurs indépendants. Ou encore l'association Letki, qui regroupe 70 éditeurs indépendants en France. En ce qui concerne spécifiquement les maisons d'édition indépendantes publiant des littératures francophones, il existe également L'Alliance internationale des éditeurs indépendants. Cette dernière rassemble 85 maisons d'édition dans 45 pays différents, et représente directement ou indirectement 360 maisons d'édition, en France et à l'étranger. En outre, elle organise des rencontres internationales, soutient des projets éditoriaux internationaux, comme les aides à la traduction ou à la coédition. Enfin, l'Alliance contribue à la promotion et à la diffusion des productions du Sud et tente d'inverser le sens « unique » des flux commerciaux. Par conséquent, la coopération entre les maisons d'édition indépendantes est une des réponses pour accéder à la reconnaissance publique tout en maintenant la bibliodiversité, et de ce fait assurer l'existence des littératures francophones.

Par ailleurs, une autre solution est de recourir au numérique pour diminuer les coûts de publication, tout en utilisant internet comme moyen de diffusion à grande échelle. Les technologies de

---

<sup>45</sup> Eric Vigne, *Le livre et l'éditeur*, *op.cit.*, p.36.

l'information et de la communication (TIC) constituent en ce sens une aide pour le développement de la production et de la diffusion auprès des éditeurs indépendants. Ces derniers ont notamment recours au développement de sites internet promouvant leurs catalogues, ces derniers étant de plus en plus élaborés. Ainsi, ils permettent entre autres, comme par exemple au sein de Riveneuve Editions, de valoriser la production littéraire tout en permettant l'achat des ouvrages grâce à des liens de paiement en ligne, comme Paypal pour Riveneuve Editions. Cela permet ainsi de pallier à l'absence de certains de ces ouvrages en librairies, tout en assurant une longue durée de mise en vente, puisque chaque ouvrage est disponible sur une voire plusieurs années. Le rôle des points de vente en ligne comme Amazon va dans ce sens, puisqu'il permet une mise en vente plus longue des ouvrages (plus de 3 mois) par rapport aux grandes chaînes comme la Fnac. De plus, l'accès y est direct et possible partout dans le monde, les ouvrages disposant alors d'une visibilité commerciale beaucoup plus importante. Quant à la publication de livres utilisant le support numérique, grâce à des applications comme l'Epub, elle permet une suppression des coûts d'impression pour les ouvrages, tout en facilitant leur diffusion. En effet, l'ouvrage formaté en Epub sera ensuite disponible sur tablettes, smartphones et liseuses, à n'importe quel endroit dans le monde. De fait, ces technologies permettent un accès plus rapide aux ouvrages, tout en réduisant les coûts liés au stockage et à l'impression du livre papier.

Toutefois, ces avantages technologiques présentent aussi des inconvénients majeurs. Au niveau des points de vente en ligne comme Amazon, les coûts liés à la diffusion restent importants, puisqu'il faut rétribuer le site internet comme n'importe quel diffuseur. Le gain n'est pas évident, d'autant plus que des multinationales comme Amazon ne sont pas spécialisées dans la littérature, mais dans le commerce en ligne. L'aspect de conseil du libraire n'est donc ici pas égalé. Cependant, ce ne sont pas les uniques reproches que l'on peut faire aux technologies de l'information et de la communication. Ainsi, la publication numérique présente le défaut majeur de n'être pas encore suffisamment au point. Les défauts de conception sont multiples : formats numériques incompatibles entre certaines plateformes, mise en page simpliste empêchant la publication d'ouvrages complexes comme les beaux livres, gestion des droits numériques inefficace ne protégeant pas correctement les œuvres littéraires tout en gênant la lecture des livres, et bien d'autres problèmes encore. En outre, la publication numérique reste un marché de niche en Europe et est quasiment inexistante dans les pays du Sud. De plus, les diffuseurs sont des entreprises bien souvent filiales de grands groupes éditoriaux, comme le diffuseur de livres numériques Mobipocket filiale d'Amazon, ou encore Numilog, filiale d'Hachette.

Enfin, et c'est le plus dommageable, ces technologies de l'information et de la communication ne sont pas accessibles à tous, du fait notamment de leurs coûts. Si en France l'accès au livre numérique

est plus ou moins facile pour le lecteur, sa publication n'est pas toujours évidente pour l'éditeur, surtout pour les petites maisons d'édition. De même, les livres numériques ne sont pas à la portée de n'importe quel lecteur, surtout dans n'importe quel pays. En ce sens, les pays francophones du Sud restent encore sous-équipés par rapport à ceux du Nord. De plus, si l'accès à internet est aisé dans les pays francophones du Nord, il n'en va pas de même dans ceux du Sud. Or ce décalage oblige des maisons d'édition comme Riveneuve, qui s'adresse en partie aux pays francophones du Sud, à passer par des circuits de diffusion plus traditionnels comme les librairies. L'apport de ces technologies est donc très limité lorsque l'on s'adresse à un lectorat hors des pays occidentaux.

Enfin, la solution la plus simple mais aussi la plus efficace trouvée par les maisons d'édition indépendantes, et notamment celles qui publient des littératures francophones, est l'ouverture de leurs réseaux et de leurs catalogues sur le monde. La mondialisation n'étant pas l'apanage des grandes maisons d'édition, les éditeurs indépendants ont su pour une grande part, se tourner vers les littératures et les formes littéraires du monde entier, offrant une diversité insolite d'ouvrages. Ce décloisonnement littéraire est un facteur déterminant pour continuer à attirer le lecteur, toujours curieux de nouveautés. Ce que résume parfaitement Eloïse Brézault : « Ces éditeurs "chercheurs de talents" œuvrent depuis des années à décloisonner les frontières littéraires, ils se font passeurs de culture auprès d'un public en quête de renouveau littéraire »<sup>46</sup>. Si l'on se focalise sur l'exemple de Riveneuve Editions, on constate d'ailleurs que c'est le cas. La diversité du catalogue de la maison d'édition est due en grande partie à la publication d'auteurs francophones ou de langues étrangères, qui amènent avec eux de nouveaux sujets et de nouveaux genres littéraires, comme le roman. Cette variété littéraire permet ainsi à Riveneuve de s'assurer une visibilité commerciale plus importante, venant en complément des publications plus pointues en sciences humaines. Le lectorat est de fait plus diversifié, mais aussi plus nombreux. Enfin, la présence d'auteurs francophones dans les rangs de la maison d'édition la pousse plus facilement à s'ouvrir à l'espace francophone et à diffuser ses ouvrages hors de France. Notamment parce que « la littérature d'un espace francophone par nature composite permet ce franchissement : parce que la langue française, au lieu de n'être qu'un instrument, inflexible et rigide, grammaticalement correct, peut, en se colorant, traduire mieux les imaginaires des autres membres de la galaxie »<sup>47</sup>. Editer des écrivains francophones, c'est donc aussi faire connaître les multiples possibilités de la langue française à travers le monde.

---

<sup>46</sup> Eloïse Brézault, *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, op.cit., p.52.

<sup>47</sup> Christiane Chaulet Achour (dir.), op.cit., p.30.

## Conclusion

Par conséquent, si les perspectives les plus encourageantes pour les maisons d'édition indépendantes concernent la publication d'ouvrages diversifiés, dans des genres littéraires les plus éclectiques possibles, l'édition des littératures francophones constitue de ce fait un atout de taille. En se nourrissant « de l'humus culturel de leur espace originaire respectif »<sup>48</sup> tout en s'appropriant la langue française et sa culture, les littératures francophones élaborent des imaginaires riches de diversité, participant indéniablement au renouvellement de la littérature de langue française. Ces littératures s'adressent ainsi non seulement aux lecteurs français, mais aussi à tous les lecteurs francophones et francophiles du monde. L'enjeu est donc considérable pour les maisons d'édition françaises comme Riveneuve, car c'est de la publication de ces littératures que dépend l'accès à un lectorat mondial, dans une ère où les échanges culturels et commerciaux sont internationaux. Par ailleurs, l'exigence de pluralité culturelle de nombre de maisons d'édition indépendantes conduit ces dernières à rechercher une hétérogénéité littéraire au sein de leurs catalogues, ce en quoi participent fortement les littératures francophones, de par leur multiplicité.

Publier des auteurs francophones constitue donc en ce sens un moyen et une fin pour des maisons d'édition comme Riveneuve. Elles permettent d'accéder à un lectorat mondial, hors de la France et de la saturation de son marché, tout en répondant à l'objectif de diversité culturelle et de promotion d'une hétérogénéité littéraire.

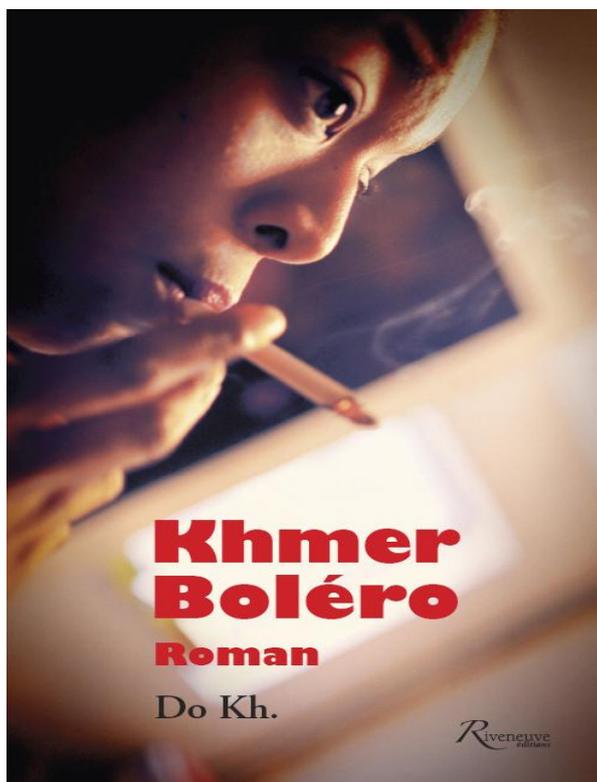
Cependant, comme j'ai pu l'expérimenter lors de mon stage, l'édition de ces littératures francophones se heurte à l'inégalité structurelle entre les pays francophones du Sud et ceux du Nord, qui demande encore à l'heure actuelle à être comblée. La nécessité d'améliorer la circulation et la diffusion du livre dans les pays les plus déshérités va de pair avec le besoin de reconnaissance médiatique des maisons d'éditions indépendantes comme Riveneuve, dans un système où les principaux médias n'ont que trop souvent l'habitude de promouvoir les auteurs reconnus, et les grandes maisons d'édition qui vont avec. Il n'en demeure pas moins que la langue française constitue un formidable espace culturel, point commun de toutes ces littératures et de tous ces éditeurs : « Le français est beaucoup plus qu'une langue. Il est un lieu d'échanges et de rencontres. Ses frontières se sont dissoutes dans la totalité du monde, ce qui ne signifie pas un déracinement ni une vulnérabilité, mais au contraire une plus grande liberté, une audace et une résonance nouvelles »<sup>49</sup>. Aux éditeurs d'en prendre la mesure et de permettre à ces nouvelles résonances une juste reconnaissance.

---

<sup>48</sup> Josias Semujanga, *op.cit.*, p.267.

<sup>49</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio, discours prononcé en octobre 2008, lors de la remise de son prix Nobel de littérature. En ligne sur <http://www.francophonie.org/RapportsSG/rapport2008-2010/projet/swf/page28.swf>.

## Annexes



## Bibliographie

### ➤ Etudes sur la francophonie :

- ARGOD-DUTARD Françoise (dir.), *Quelles perspectives pour la langue française ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.
- BRIAND Serge, *Les enjeux de la francophonie*, Paris, CNDP, 1992.
- LE MARCHAND Véronique, *La Francophonie*, Toulouse, Editions Milan, 2006.
- LUTHI Jean-Jacques, VIATTE Auguste (dir.), *Dictionnaire général de la Francophonie*, Paris, Letouzey et Ané, 1993.
- TRÉAN Claire, *La Francophonie*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2006.
- WOLFF Alexandre (dir.), *La langue française dans le monde*, Paris, Editions Nathan, 2010.

### ➤ Etudes sur les littératures francophones :

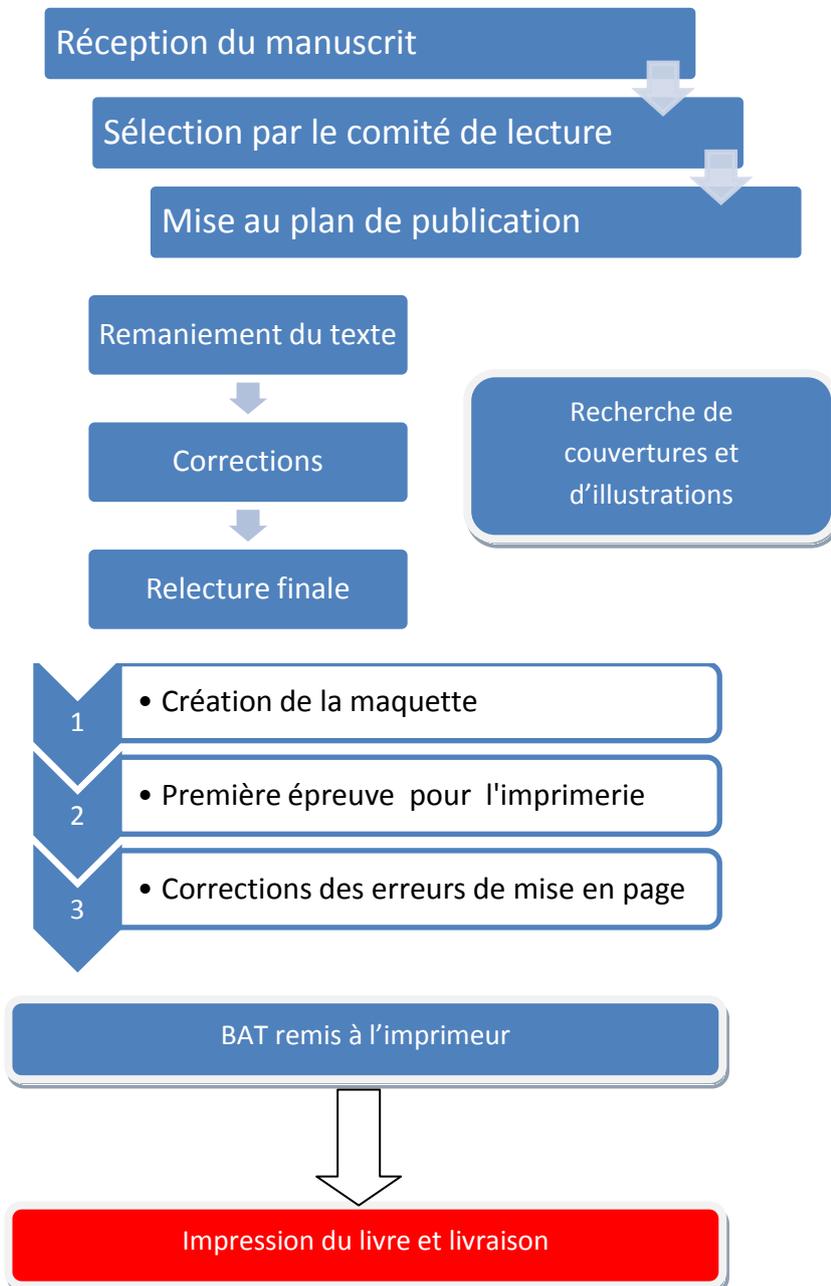
- CHAULET ACHOUR Christiane (dir.), *Convergences francophones*, Cergy-Pontoise, Editions CRTF, 2006.
- CHEMAIN Arlette, GASTALDI Marc (dir.), *"Littérature-monde" francophone en mutation*, Paris, l'Harmattan, 2009.
- DUCOURNAU Claire, *La Critique Impossible ?*, Paris, IFP Publications, 2008.
- GAUVIN Lise (dir.), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Editions Hurtubise, 2010.
- JOUBERT Jean-Louis, LECARME Jacques (dir.), *Les Littératures francophones depuis 1945*, Paris, Bordas, 1986.
- MOURA Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, (Coll. Écritures francophones), 1999.
- SEMUJANGA Josias, *Problématiques des littératures francophones*, Laval, Editions du CEFAN, 1991.

### ➤ Etudes sur l'édition en France :

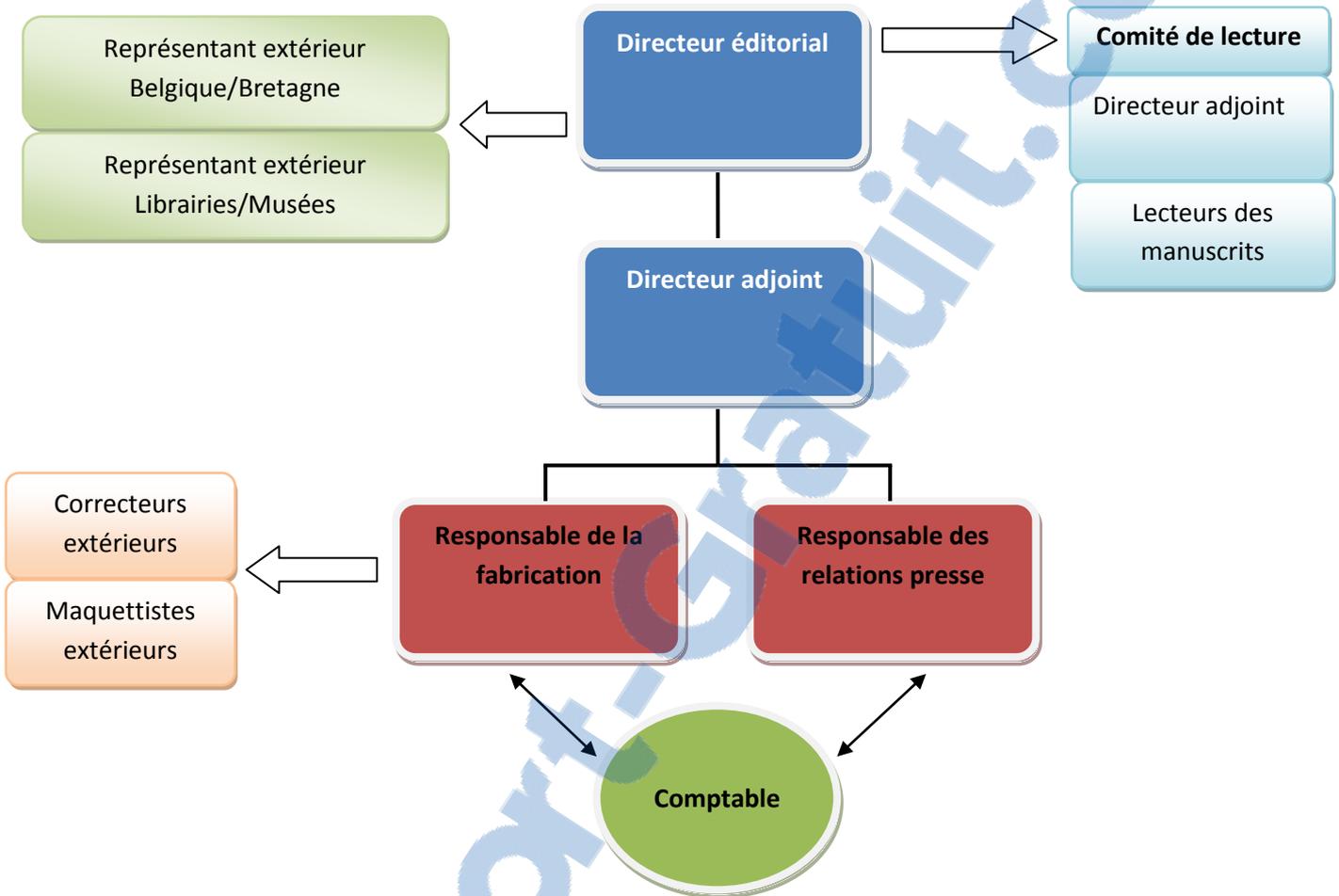
- BARLUET Sophie, *Edition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*, Paris, (Coll. Quadrige), PUF, 2004.

- BERGERON Charlotte, *L'édition indépendante : enjeux et perspective*, Toulouse, Editions Clapotements, 2009.
- BODDAERT François (et al.), *Situation de l'édition et de la librairie*, Paris, Editions Lignes et Manifestes, 2006.
- LEVY-ROSENWALD Marianne, *L'édition en sciences humaines et sociales*, Paris, CNL, 2012.
- PINHAS Luc, *Editer dans l'espace francophone*, Paris, Alliance des éditeurs indépendants, 2005.
- VIGNE Eric, *Le livre et l'éditeur*, Paris, Klincksieck, 2008.

## Schéma de fabrication d'un ouvrage au sein de Riveneuve Editions



## Organigramme de la maison d'édition Riveneuve



Samedi 14 et  
dimanche 15 septembre  
**Exposition**  
**«Des bulles et des fouilles»**

La  
BD s'invite au musée  
avec  
**Le Tombeau perdu  
d'Alexandre le Grand**  
de Kreamer, Niksic et  
Empereur

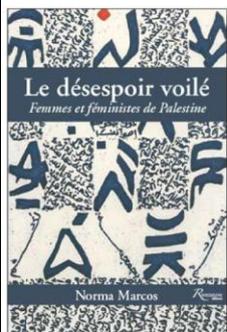
Musée d'Archéologie  
Méditerranéenne  
Centre de la Vieille  
Charité  
2 rue de la Charité  
13002 Marseille  
Tel : 02 41 24 15 00



Exemple d'affiche réalisée dans le cadre du stage, pour une exposition autour de la Bande Dessinée.

## Le désespoir voilé *Femmes et féministes en Palestine*

Norma Marcos



Prix : 20 Euros  
ISBN : 978-2-36013-147-1

Femme, palestinienne et artiste, Norma Marcos retrace avec empathie la passionnante histoire du mouvement féministe en Palestine. Puisant à des sources anglo-saxonnes peu accessibles en France, reprenant des travaux européens et arabes, elle ouvre aussi son carnet d'adresses personnel. Depuis la première association caritative de chrétiennes aisées en 1903 jusqu'au blocage du processus de paix entre l'Etat israélien et l'Autorité palestinienne aujourd'hui, elle retrace la politisation du mouvement sous l'influence du nationalisme arabe. Sans gommer les débats houleux sur la place des femmes dans la société palestinienne. Elle nous fait entrer dans l'intimité de féministes emblématiques, issues des grandes familles, ou fait témoigner des femmes de milieux plus populaires. Elle explore l'imaginaire culturel, à travers l'art et la littérature, pour retranscrire l'image de la femme à laquelle se réfère leur engagement politique et social. Les féministes palestiniennes sont souvent prises sous une double contrainte : celle de l'occupation israélienne comme celle d'une société qui garde ses archaïsmes, contraintes qui interagissent ainsi qu'avec celles de la mondialisation.

*Norma Marcos, réalisatrice née à Bethléem, vit entre Paris, New York et sa ville natale. En 1994, elle signe « L'Espoir voilé », documentaire sur des femmes de Palestine, diffusé sur une dizaine de chaînes de télévisions européennes. Lauréate de plusieurs prix internationaux (Fondation Umverteilen, Villa Médicis hors les murs, Grand prix du meilleur scénariste...), elle est présente sur de nombreux festivals internationaux. Elle réalise le court métrage de fiction « Wahdon » (2012) et de nombreux documentaires comme « Fragments d'une Palestine perdue » (2011).*

Riveneuve Éditions  
75 rue de Gergovie  
75014 Paris  
www.riveneuve.com  
01 45 42 23 85  
Service presse :  
riveneuveeditions@orange.fr

## Le roi Farouk *un destin foudroyé*

Caroline Kurhan



Prix 15 €  
ISBN : 978-2-36013-170-9

Un journaliste français écrit en 1952 que « Le jeune Hercule est devenu Ubu roi ». Rien ne pouvait mieux résumer l'évolution du règne du roi Farouk.

En 1936, il monte sur le trône, adulé et porté par une nation toute entière. Jusqu'en 1943, il entreprend de grandes réformes inscrites dans un plan quinquennal où figurent notamment la redistribution des terres et une politique de santé publique. Le premier roi « égyptien » de la dynastie est aussi un souverain très pieux qui souhaite restaurer le califat et entraîner son pays dans une politique résolument pro-arabe. Pour mener à bien ses réformes, il s'oppose aux Anglais et au puissant parti Wafd. Il doit aussi faire face à d'anciennes querelles de famille...

Tout s'arrête brutalement en 1943 après un violent accident de voiture qui marque le tournant du règne. Progressivement, il perd la volonté de gouverner, deviendra un souverain obèse à la réputation sulfureuse dont on a seulement gardé le souvenir aujourd'hui.

Cet essai historique restaure une vérité sur Farouk qui aurait pu être un très grand roi.

EN LIBRAIRIE  
EN JUIN 2013

Riveneuve Éditions  
75 rue de Gergovie  
75014 Paris  
www.riveneuve.com  
01 45 42 23 85  
Service presse :  
riveneuveeditions@orange.fr



Catalogue actes académiques

Philosophie, sociologie et civilisation >>>

**De l'épopée au Japon**  
 Narration épique et théâtralité dans le Dit des Heike  
 Sous la direction de Claire Akiko-Briset, Arnaud Brotons et Daniel Struve  
 24 € - 206 pages - 16 x 24 cm

Cet ouvrage réunit huit études qui abordent par différents biais l'épopée du Dit des Heike et sa réception dans le Japon médiéval ou pré-moderne. La double diffusion de ce récit épique comme texte à lire et à réciter a abouti à la formation de nombreuses versions qui constituent un immense succès tout au long de l'histoire littéraire et culturelle du Japon.

**Dom Augustin Calmet, un itinéraire intellectuel**  
 Fabienne Henryot et Philippe Marzin  
 26 € - 432 pages - 16 x 24 cm

Dom Augustin Calmet, bénédictin, exégète et historien, est un homme de la crise de la conscience européenne. Il en a épousé et les polémiques, et les modes de travail qui renouvelaient alors le monde savant. Il est au centre d'un réseau de correspondants qui, des quatre coins de l'Europe, tentent d'animer une version bénédictine de la République des Lettres.

**Théorie de l'évolution et religions**  
 Sous la direction de P. Portier, M. Veuille, J.-P. Willaime  
 26 € - 354 pages - 16 x 24 cm

Plus de 150 ans après la publication de l'Origine des espèces (1859) du biologiste anglais Charles Darwin (1809-1882), la théorie de l'évolution est toujours mise en cause aujourd'hui, tant et milieu chrétien que musulman, par des personnes considérant qu'elle est incompatible avec les enseignements de la Bible et du Coran.

**L'invention de la Lorraine industrielle**  
 Quêtes de reconnaissance, politiques de la mémoire  
 Sous la direction de Jean-Louis Tornatore  
 26 € - 246 pages - 16 x 24 cm

La Lorraine industrielle est le lieu de ce désastre et l'objet de la perte : c'était hier une configuration issue de la médiation mono-industrielle des hommes et d'un territoire. Aujourd'hui, la Lorraine industrielle est en passe de devenir un entité patrimoniale, de ce fait ouverte à toutes les appropriations.

**Lumières, Religions et Laïcité**  
 Sous la direction de Louis Châtelier, Claude Langlois et Jean-Paul Willaime  
 26 € - 282 pages - 16 x 24 cm

Le centenaire de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, fut l'occasion de réunir à Nancy les meilleurs spécialistes des rapports entre Lumières, Religions et Laïcité. Il en résulte un ouvrage d'une grande richesse par la diversité et l'actualité des approches qu'il propose.

**Patrimoines oubliés de l'Afrique**  
 26 € - 225 pages - 16 x 24 cm

Cet ouvrage permet d'ouvrir des pistes sur les patrimoines existants hors les murs des musées et d'affirmer la multiplicité typologique du patrimoine africain en menant une réflexion différenciée sur leur mode de collecte, de découverte et de conservation. En Afrique, les patrimoines oubliés, disparus, confisqués, détournés, sont légions. Qu'il s'agisse de patrimoine bâti, de patrimoines familiaux, d'archives, de patrimoine monétaire ou encore de patrimoine immatériel...

**Les villes africaines et leurs patrimoines**  
 26 € - 228 pages - 16 x 24 cm

Villes traditionnelles ou villes coloniales, les villes ont une valeur patrimoniale spécifiquement africaine qui doit être valorisée en raison de leur valeur économique. La destruction des centres historiques constitue une double perte pour la collectivité, au niveau de sa mémoire mais également en raison de perte de ressources économiques.

**Le patrimoine des royaumes et empires africains. Patrimoine public et patrimoine privé**  
 26 € - 16 x 24 cm

L'Afrique subsaharienne possède un riche patrimoine à travers l'histoire des grands royaumes et empires comme ceux du Ghana ou du Mali, l'empire Songhaï, le royaume du Dahomey, celui du Kongo. Les histoires des royaumes restent aujourd'hui un enjeu mémoriel pour des revendications territoriales. Elles dépassent largement le simple curiosité exotique pour les occidentaux et les élites urbanisées des grandes mégapoles africaines.

2013

Ci-dessus, les deux premières pages du catalogue Actes académiques.

**Riveneuve éditions**

## Catalogue Théâtre

**2013** **J'ai couru comme dans un rêve**  
*Les sans cou et Igor Mendjisky*  
10 € | 114 pages | 10 x 20 cm  
Martin apprend qu'il est atteint d'une maladie grave, qu'il va être papa, qu'il ne lui reste que quelques jours à vivre. Tout à coup, pour lui et son entourage, la vie devient une urgence, une course folle dont le terme est connu mais dont le sens échappe toujours.  
**Prix Compagnie ADAMI 2012**

**2013** **Le peuple de la nuit. Survivre, notre ultime sabotage**  
*Aida Asgharzadeh*  
10 € | 64 pages | 10 x 20 cm  
C'est l'histoire de trois femmes, déportées pendant la Seconde Guerre pour des raisons différentes. Elles subissent le choc des premiers jours et traversent la phase de déshumanisation que le nazisme impose. Alors, petit à petit, elles entrent en résistance: ici, résister c'est rester en vie, garder une conscience pour ne pas tomber dans la bestialité.  
**Avignon 2013**

**Melovivi ou le piège. Suivi de Brèche ardente**  
*Frankétienne*  
20 € | 244 pages | 16 x 24 cm  
La pièce théâtrale « Melovivi » ou « Le Piège » est une remarquable illustration de la Spirale, forme littéraire impliquant l'esthétique du chaos. Cette œuvre, où se dessine une dimension écologique universelle, anticipe et retrace d'avance la terrible catastrophe qui allait ravager la terre habitée soumise aux dégingolées épileptiques démentielles du séisme du 12 janvier 2010.

**Le dernier soir du dictateur**  
*Mohamed Benichou*  
8 € | 64 pages | 10 x 20 cm  
À travers cette mise en scène d'un dictateur au dernier soir de sa vie, Mohamed Benichou propose une analyse sans complaisance du rapport trouble entre les dictateurs et les peuples qu'ils terrorisent. Au final, c'est au peuple de démythifier la toute puissance apparente de ceux qui le lient sous le joug de la peur au prétexte de le protéger d'hypothétiques désastres.

**Krystian Lupa**  
*Entrevue avec Michel Archimbaud*  
9 € | 38 pages | 12 x 20 cm  
Célèbre en Pologne et sur la scène internationale, notamment en Allemagne, Krystian Lupa n'a été découvert que tardivement en France. Krystian Lupa s'est tourné résolument vers la littérature, notamment autrichienne, qu'il adapte pour la scène en traduisant lui-même les textes. Il aborde ici avec Michel Archimbaud toutes les facettes du théâtre, du jeu de l'acteur à la mise en scène en passant par ses relations avec le public.

**Des étoiles plein les poches**  
*Simon Éme*  
18 € | 274 pages | 14 x 21 cm  
Ce texte n'est pas un livre de souvenirs, c'est plutôt une manière de retracer le parcours de Simon Éme dans une grande troupe, celle de la Comédie-Française. Un parcours d'artisan, plus que d'artiste. Il témoigne aussi, par ce récit, des épisodes qui l'ont conduit à embrasser ce métier, d'un parcours singulier, celui d'un enfant d'immigrés accueillis par la France, dont la Culture est devenue la sienne.

**Tout vient de rien**  
*Supplément à la leçon de théâtre. Suivi de quelques ballades d'automne*  
*Jacques Bailion*  
18 € | 156 pages | 14 x 21 cm  
De 2009 à 2011, Jacques Bailion, directeur du Centre national du Théâtre a proposé la « Leçon du Théâtre » au cours de laquelle il a rapproché la représentation théâtrale du sous philosophique et scientifique. Aujourd'hui, il apporte un supplément à cette Leçon du Théâtre, afin d'évoquer le rôle de la Re-présentation dans la constitution de ce qu'on appelle la matière.

**Secrets de clown**  
*Paul-André Saget*  
15 € | 166 pages | 12 x 20 cm  
Ce livre est une bicyclette à roues carrées : un numéro de clown. Il est le résultat d'une compilation de notes de travail, de réflexions, d'interrogations, d'hypothèses et de commentaires accumulés pendant des années à enseigner le clown. Ce livre n'est pas un recueil de recettes. Il se présente comme un glossaire factuel. Il veut informer, intriguer, susciter le débat voire la polémique, et surtout inciter et stimuler la recherche créatrice pour celles et ceux qui veulent s'aventurer avec le clown.

**Avignon. L'affaire Mallarmé**  
*Sous la direction de Philippe Verrière et Amélie Grand*  
20 € - 240 pages - 14 x 21 cm  
On a pu dire que la danse a été « la grande affaire de Mallarmé... ». Une affaire qui, en 2009, est devenue une œuvre de trois heures trente, « La folie d'Igitur », chorégraphiée par Andy de Groot, mais aussi des lectures, expositions, etc. dont ce livre est à la fois le récit et l'analyse. C'est à Avignon que Mallarmé a écrit le conte étrange qui se révéla être la matrice de toute son œuvre.

75, rue de Gergovie - 75014 Paris - Tél. : 01 45 42 23 85 Site Internet : www.riveneuve.com e-mail : riveneuveeditions@riveneuve.com  
Les éditions Riveneuve sont distribuées en librairie par Interforum Éditions

**Riveneuve éditions**

## Avignon 2013

**2013** **J'ai couru comme dans un rêve**  
*Les sans cou et Igor Mendjisky*  
10 € | 114 pages | 10 x 20 cm  
Martin apprend qu'il est atteint d'une maladie grave, qu'il va être papa, qu'il ne lui reste que quelques jours à vivre. Tout à coup, pour lui et son entourage, la vie devient une urgence, une course folle dont le terme est connu mais dont le sens échappe toujours.  
**Prix Compagnie ADAMI 2012**

**2013** **Le peuple de la nuit. Survivre, notre ultime sabotage**  
*Aida Asgharzadeh*  
10 € | 64 pages | 10 x 20 cm  
C'est l'histoire de trois femmes, déportées pendant la Seconde Guerre pour des raisons différentes. Elles subissent le choc des premiers jours et traversent la phase de déshumanisation que le nazisme impose. Alors, petit à petit, elles entrent en résistance: ici, résister c'est rester en vie, garder une conscience pour ne pas tomber dans la bestialité.  
**Avignon 2013**

**Melovivi ou le piège. Suivi de Brèche ardente**  
*Frankétienne*  
20 € | 244 pages | 16 x 24 cm  
La pièce théâtrale « Melovivi » ou « Le Piège » est une remarquable illustration de la Spirale, forme littéraire impliquant l'esthétique du chaos. Cette œuvre, où se dessine une dimension écologique universelle, anticipe et retrace d'avance la terrible catastrophe qui allait ravager la terre habitée soumise aux dégingolées épileptiques démentielles du séisme du 12 janvier 2010.

**Le dernier soir du dictateur**  
*Mohamed Benichou*  
8 € | 64 pages | 10 x 20 cm  
À travers cette mise en scène d'un dictateur au dernier soir de sa vie, Mohamed Benichou propose une analyse sans complaisance du rapport trouble entre les dictateurs et les peuples qu'ils terrorisent. Au final, c'est au peuple de démythifier la toute puissance apparente de ceux qui le lient sous le joug de la peur au prétexte de le protéger d'hypothétiques désastres.

**Krystian Lupa**  
*Entrevue avec Michel Archimbaud*  
9 € | 38 pages | 12 x 20 cm  
Célèbre en Pologne et sur la scène internationale, notamment en Allemagne, Krystian Lupa n'a été découvert que tardivement en France. Krystian Lupa s'est tourné résolument vers la littérature, notamment autrichienne, qu'il adapte pour la scène en traduisant lui-même les textes. Il aborde ici avec Michel Archimbaud toutes les facettes du théâtre, du jeu de l'acteur à la mise en scène en passant par ses relations avec le public.

**Des étoiles plein les poches**  
*Simon Éme*  
18 € | 274 pages | 14 x 21 cm  
Ce texte n'est pas un livre de souvenirs, c'est plutôt une manière de retracer le parcours de Simon Éme dans une grande troupe, celle de la Comédie-Française. Un parcours d'artisan, plus que d'artiste. Il témoigne aussi, par ce récit, des épisodes qui l'ont conduit à embrasser ce métier, d'un parcours singulier, celui d'un enfant d'immigrés accueillis par la France, dont la Culture est devenue la sienne.

**Tout vient de rien**  
*Supplément à la leçon de théâtre. Suivi de quelques ballades d'automne*  
*Jacques Bailion*  
18 € | 156 pages | 14 x 21 cm  
De 2009 à 2011, Jacques Bailion, directeur du Centre national du Théâtre a proposé la « Leçon du Théâtre » au cours de laquelle il a rapproché la représentation théâtrale du sous philosophique et scientifique. Aujourd'hui, il apporte un supplément à cette Leçon du Théâtre, afin d'évoquer le rôle de la Re-présentation dans la constitution de ce qu'on appelle la matière.

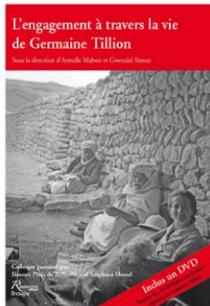
**Secrets de clown**  
*Paul-André Saget*  
15 € | 166 pages | 12 x 20 cm  
Ce livre est une bicyclette à roues carrées : un numéro de clown. Il est le résultat d'une compilation de notes de travail, de réflexions, d'interrogations, d'hypothèses et de commentaires accumulés pendant des années à enseigner le clown. Ce livre n'est pas un recueil de recettes. Il se présente comme un glossaire factuel. Il veut informer, intriguer, susciter le débat voire la polémique, et surtout inciter et stimuler la recherche créatrice pour celles et ceux qui veulent s'aventurer avec le clown.

**Avignon. L'affaire Mallarmé**  
*Sous la direction de Philippe Verrière et Amélie Grand*  
20 € - 240 pages - 14 x 21 cm  
On a pu dire que la danse a été « la grande affaire de Mallarmé... ». Une affaire qui, en 2009, est devenue une œuvre de trois heures trente, « La folie d'Igitur », chorégraphiée par Andy de Groot, mais aussi des lectures, expositions, etc. dont ce livre est à la fois le récit et l'analyse. C'est à Avignon que Mallarmé a écrit le conte étrange qui se révéla être la matrice de toute son œuvre.

75, rue de Gergovie - 75014 Paris - Tél. : 01 45 42 23 85 Site Internet : www.riveneuve.com e-mail : riveneuveeditions@riveneuve.com  
Les éditions Riveneuve sont distribuées en librairie par Interforum Éditions

Ci-dessus, le catalogue Théâtre et le catalogue pour le festival d'Avignon 2013.

## Les titres Riveneuve Bretagne



### *L'engagement à travers la vie de Germaine Tillion*

Actes du colloque de Lorient – mai 2010

Université Bretagne Sud

L'université Bretagne Sud, l'Institut Maghreb Europe de Paris 8 ainsi que le réseau Terra se sont associés en mai 2010 pour proposer un colloque et monter une grande exposition autour de la figure de Germaine Tillion, comme figure tutélaire de l'engagement.

Les interventions des différents contributeurs à cet événement ont été réunies pour reconstituer l'histoire extraordinaire de cette femme de lettres qui s'engagea au service de la résistance lors de la Seconde Guerre Mondiale, et voua sa vie à la lutte politique sous toutes ses formes. Germaine Tillion fut de tous les combats : contre la pratique de la torture pendant

la Guerre d'Algérie, pour l'émancipation de la femme ou la régularisation des sans-papiers aux côtés de Stéphane Hessel sous le gouvernement Debré en 1996...

L'ouvrage est accompagné d'extraits d'opérette (sous forme de DVD) montée pour l'occasion par les étudiants de l'université Bretagne Sud et retraçant l'existence de Germaine Tillion. Un livret explicatif, comportant les commentaires du metteur en scène, des jeunes acteurs, du compositeur, etc.

ISBN : 987-2-36013-4 - Prix 26 €



### *Appelons-la Marie*

#### *Rencontre avec Marie Le Franc*

Jean-Louis Coatrieux

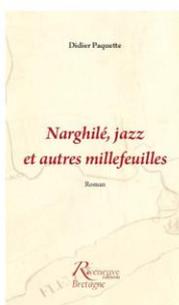
(Jean-Louis Coatrieux) parle des écrivains qui l'inspirent dans la langue du poète qu'il est. Il les rencontre, les interpelle, les nourrit de sa propre écriture. On le suit dans une échappée mystérieuse où les mots de l'un et de l'autre s'entrecroisent dans un imaginaire si proche du réel qu'on en vient à les confondre. Son regard sur Marie Le Franc n'est pas le premier du genre. D'autres écrivains bretons ont croisé son chemin, notamment Louis Guilloux et Eugène Guillevic. Mais Marie Le Franc l'a transporté dans un espace où la nature devient un personnage qui s'envole de la Bretagne

au Canada, un espace qui transcende les frontières et leur rend tout leur sens.

François-Pierre Nizery

Jean-Louis Coatrieux est écrivain. C'est aussi un ingénieur, éminent chercheur scientifique de l'Université de Rennes, sachant autant disposer des équations que des mots et des livres, en les accompagnant souvent des couleurs du peintre Mariano Otero.

ISBN 978-2-36013-125-9 Prix 12 €



### *Narghilé, jazz et autres millefeuilles*

Didier Paquette

Enquêtant sur les traces laissées par un ami autour du nom énigmatique de Rochefort, Pierre Domi reconstitue un passé labyrinthique dont la ville se fait l'étrange écho.

Roman d'amour et d'amitié, *Narghilé, jazz et autres millefeuilles* conjugue les destins des personnages à l'aune de figures tutélaire qui errent, insistantes, entre la place Colbert et la maison de Pierre Loti.

Après un parcours universitaire jalonné d'étapes marocaines et brésiliennes, Didier Paquette se consacre désormais, entre Paris et le grand Ouest, à la littérature.

ISBN : 978-2-36013-102-0 - Prix public : 12 euros



**Les combattants africains  
dits « Tirailleurs Sénégalais »  
au secours de la France (1857-1945)**

*En souscription  
jusqu'au 31 juillet 2013*

**Samuel Mbajum**

Préface du Général Pierre LANG

Ce livre est un concentré de l'épopée héroïque des combattants africains qui mirent leurs forces et leur combativité au service de la France entre 1857 et 1945. Il est le résultat de plus de trois années de recherches en France, aux Archives nationales, au Service Historique de la Défense à Vincennes, à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) de Nanterre, et auprès de nombreuses municipalités. La consultation de nombreux ouvrages et documents spécialisés a permis de compléter ces sources. Certains éminents spécialistes qui ont lu le manuscrit estiment qu'il aurait pu faire l'objet d'une thèse. Ce livre présente l'essentiel de l'aide cruciale que ces combattants

ont apporté à la France pour façonner son destin entre la dernière moitié du 19<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, une histoire très largement méconnue par les Français, et même d'une grande partie des Africains. Cette épopée est émaillée de faits militaires dont certains sont entrés dans la légende. S'il y en a un qu'il faut retenir, même s'il n'est pas le plus important, c'est l'histoire de la création du poste militaire de N'Couna par Savorgnan de Brazza en 1881 : en défendant ce poste avec une téméraire détermination face aux convoitises de l'explorateur anglais Stanley, le Sergent « Tirailleur Sénégalais » Mamadou Lamine sauve cette localité qui, baptisée plus tard Brazzaville, deviendra, 59 ans plus tard, la « **capitale de la France Libre** » d'où le Général De Gaulle lancera son opération de libération de la France.

*Samuel Mbajum est né au Cameroun en 1946. Il est diplômé de l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information (IPSI) de l'université de Tunis. Il a fait une incursion dans la diplomatie entre 1973 et 1984 (Conseiller de presse à l'ambassade du Cameroun à Paris). Vice Secrétaire général de l'Union des Journalistes Africains (UJA) de 1985 à 1997, il participe, entre autres activités internationales, aux élections générales post-apartheid de 1994 en Afrique du Sud en qualité d'observateur des Nations-Unies. Aujourd'hui journaliste free-lance, il s'est reconverti dans l'écriture, avec un intérêt particulier pour la période de la décolonisation, et comme sujet de prédilection l'histoire des combattants africains connus sous le nom générique de « Tirailleurs Sénégalais ».*



**Bon de souscription à renvoyer avant le 31 juillet 2013**

Je souhaite acquérir en prévente l'ouvrage : « **Les combattants africains** » avec une réduction de 20% au tarif préférentiel de 22,00 euros l'exemplaire (au lieu de 28,00 euros).

J'adresse ma souscription pour ..... exemplaire(s) à 22,00 euros soit ..... X 22,00 euros = .....euros  
Plus les frais de port (3 euros pour 1 exemplaire) = .....euros Soit un total de ..... euros (Pour l'étranger nous consulter)  
Règlement par chèque à l'ordre de « Riveneuve Éditions »  
Riveneuve Editions, 75 rue de Gergovie 75014 Paris - riveneuveeditions@orange.fr - tel 01 45 42 23 85

J'ai bien noté que je recevrai mon (mes) exemplaire(s) lors de la parution de l'ouvrage prévue en septembre 2013.  
Mon chèque ne sera débité que lors de l'envoi du livre.

Nom ..... Prénom.....

Adresse .....

Code postal ..... Ville ..... Courriel .....

Date ..... Signature .....

Exemple de souscription réalisée lors du stage.

# Table des matières

Introduction.....	5
I. Une maison d'édition indépendante : Riveneuve Editions .....	6
1. Genèse et développement .....	6
2. La structure d'un petit éditeur : entre libertés et contraintes .....	7
3. Un catalogue éditorial spécialisé.....	16
II. Missions et intégration dans la politique éditoriale.....	26
1. Service et fonctions occupés .....	26
2. La pluralité des tâches.....	27
3. Les difficultés et leurs solutions .....	39
III. Editer les littératures francophones au XXI <sup>e</sup> siècle.....	51
1. Panorama et définition d'un concept.....	51
2. Le système éditorial français face aux littératures francophones .....	61
3. Les atouts et les limites des maisons d'édition indépendantes françaises.....	71
Conclusion .....	79
Annexes .....	80
Bibliographie.....	81
Schéma de fabrication d'un ouvrage au sein de Riveneuve Editions.....	83
Organigramme de la maison d'édition Riveneuve .....	84